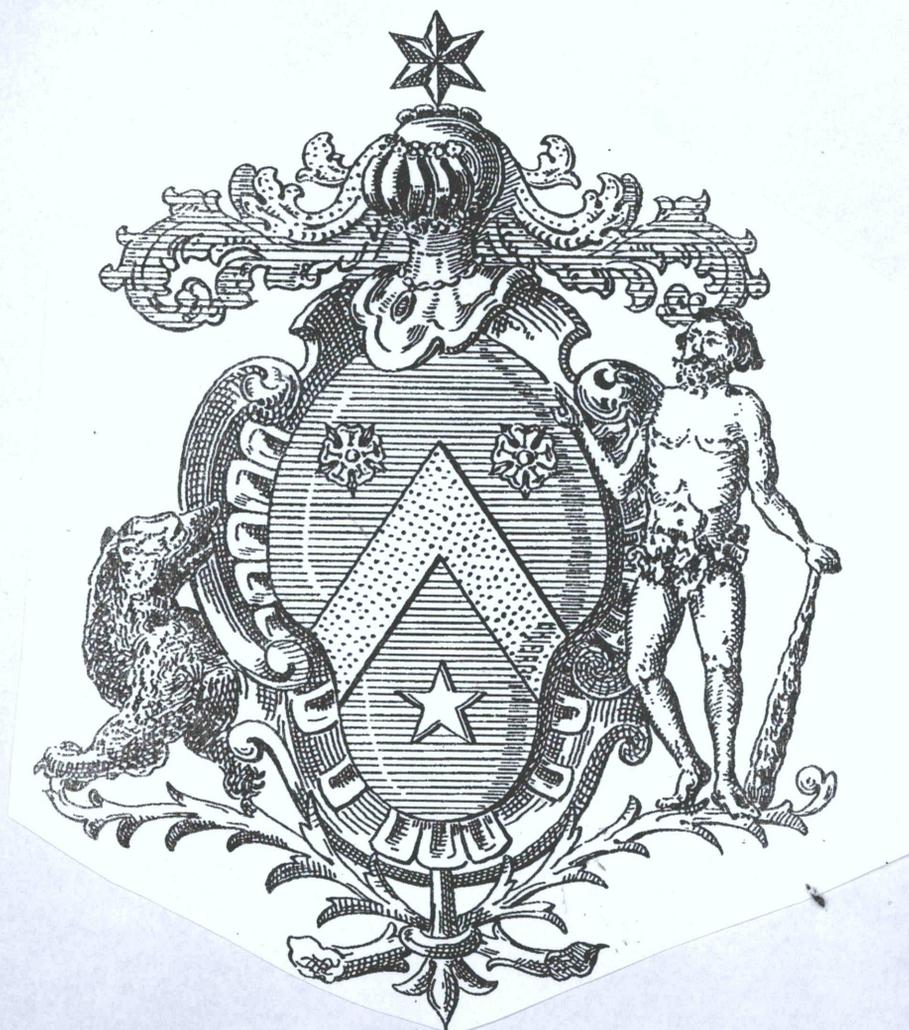


Les Descendants de Valcherius Borel
700 ans d'histoire d'une famille
communière de Couvet
bourgeoise de Neuchâtel



"Fertilis assiduo sinon moveatur aratro Nil nisi cum spinis gramen habebit ager."

Tome XI

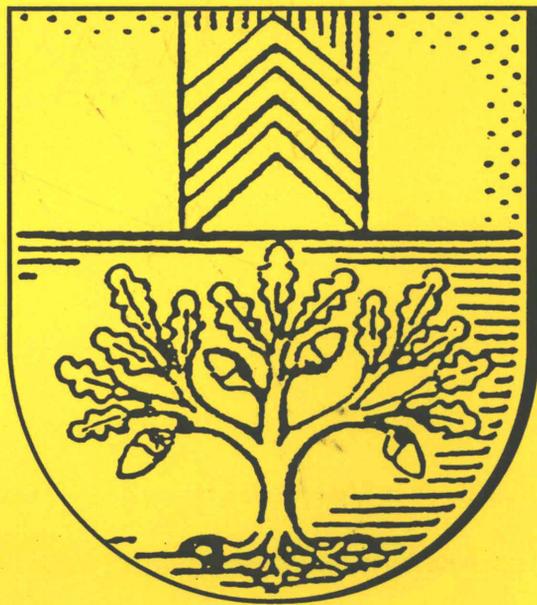
**Deuxième édition complétée
juillet 2007-07-11**

Pierre-Arnold et Jacqueline Borel – de Rougemont

bulletin

DE LA
SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE
DE GÉNÉALOGIE

S N G



N° 31

mai 2007

Le mot de la présidente

Il faut parfois prendre le temps de remercier les personnes que nous entourons pour tout le travail accompli et ceci soit de vive voix, soit, dans le cas particulier, par un exemplaire du bulletin qui lui est consacré.

C'est ainsi que le comité dédie ce bulletin à notre membre honoraire, Pierre-Arnold Borel.

Une façon de rendre hommage à notre « Président d'honneur » pour lui prouver notre gratitude pour son exemple et son travail.

Ce n'est pas uniquement à travers la société qu'il apporte ses connaissances approfondies sur les familles neuchâteloise mais aussi dans sa vie et avec le soutien très attachant de son épouse.

Nous vous laissons le plaisir de découvrir au fil de cet exemplaire que nous lui dédions entièrement pour marquer, à l'aube de ses 86 ans, le fait qu'il a dépassé 50 ans de sociétariat !

Il est vrai que d'autres membres de notre société comptent déjà un grand nombre d'années de participation et nous tenons par cette petite phrase à le rappeler et à les en remercier. Aussi nous les encourageons à poursuivre.

Nous espérons que les membres qui attendent la publication de leur article ne nous tiendront pas rigueur de les faire patienter jusqu'au prochain bulletin.

MERCI Pierre-Arnold Borel et nous comptons sur vous encore de longues années pour nous faire partager votre expérience, vous retrouver avec votre merveilleuse façon de nous conter vos histoires et votre humour qui a fait partir en éclat de rire quelques fois déjà votre présidente !

A.-L. Fischer et son comité



Funerary bust of Cécile Borel - Perrin Jaquet, 1873-1903.

voir "Les descendants de Valcherius Borel,
tome II pages 128-130

Quelques descendants de Cécile Borel née Perrinjaquet, descendant par son fils Fritz-Arnold né en 1848: première génération

*deuxième génération:
Oscar-Arnold né en 1883*



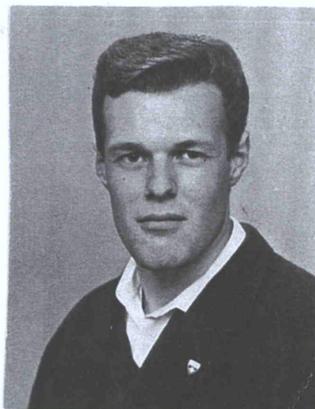
*troisième génération:
Pierre-Arnold né en 1921*



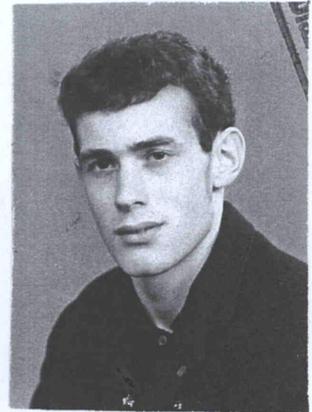
*quatrième génération:
les enfants d'André Borel
Jocelyne née en 1941*



Yves né en 1943



Blaise né en 1947



*ceux de Pierre-Arnold
Sylvie née en 1953*



Odile née en 1956



Marie-Agnès née en 1958



*cinquième génération:
quelques descendants de Cécile Borel-Perrinjaquet*

Christophe



Stéphane



Christel



Marie-Pascale



Camilla



Gabriel et Sébastien



Sylvain



Pierre-Arnold Borel se confie au rédacteur du Bulletin...

Monsieur Borel, copiant Obélix, vous êtes tombé tout petit dans la généalogie. Comment vous est venue cette passion qui vous a accompagnée tout au long de votre vie ?

Quand on est orphelin de père dans la première enfance, je pense qu'on cherche tout particulièrement, par la généalogie, à trouver des racines familiales. Ce fut le cas pour moi. Ma mère y a beaucoup contribué en associant mon père, Arnold, à la vie de tous les jours. Alors qu'il était âgé d'une vingtaine d'années, il s'était fait "portraitiser" par le photographe de Couvet. Ce grand tableau avait été placé près de mon lit, donc mon premier regard à mon réveil était pour lui. De nombreux meubles de style ornaient notre appartement, exécutés par lui car son premier métier était l'ébénisterie.

A la mort de mon père, en 1922, nous avons donc été vivre avec mon grand-père maternel, Jules Jeanneret-Grosjean (1844-1927), descendant d'une famille du Locle remontant aux franc-habergeants qui avaient défriché les Noires Joux. Il était aussi bourgeois de Valangin. Il habitait Péry dans le Bas-Erguel, mais nous faisons, chaque année de nombreux séjours à Neuchâtel où nous avons notre famille et de nombreux amis, car ma mère a passé toute sa jeunesse à Neuchâtel et avait étudié le piano avec Madame Colin, future créatrice du conservatoire de la ville.

Lors de son veuvage, à une époque où il n'y avait pas encore de radio, elle enseignait la musique chez elle pour les villages du Bas-Erguel, mais se rendait aussi à Bienne pour donner des leçons privées.

Quant à moi, dès l'âge de 15 ans, j'allais rendre visite à deux grandes tantes, sœurs de Fritz Arnold Borel (1848-1928) mon grand-père paternel. Elles étaient nées vers 1860. Marthe avait épousé Alcide Vaucher-de-la-Croix, fondateur de la fabrique de montres Recta à Bienne et Marie sa sœur épousa Léon Vaucher-de-la-Croix, son frère.

Toutes deux me racontaient l'histoire de la famille Borel avec de nombreux détails sur trois générations. Leurs grands-parents étaient donc mes trisaïeux. Je notais tout cela ainsi que les anecdotes avec beaucoup de précision. Ce fut chez moi le déclic d'une passion pour ma carrière future de généalogiste. En me commentant les nombreuses photographies de famille et en me racontant leur histoire, j'appris à bien connaître ma famille paternelle et particulièrement la vie de mon père. J'étudiai aussi l'histoire

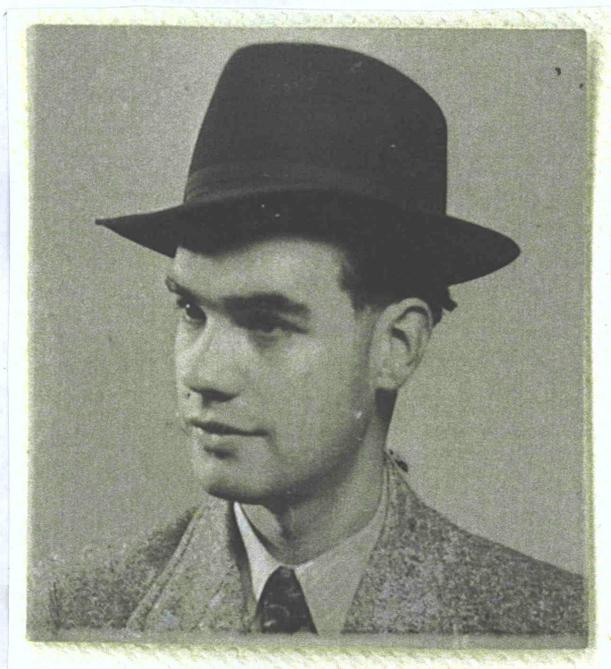
neuchâteloise et la géographie très détaillée de ce petit pays, compléments indispensables pour établir une étude généalogique complète et intéressante.

C'est à l'école de Péry qu'un instituteur m'a donné la passion de l'histoire. Peut-être que le terrain était favorable à cela. Il nous racontait l'histoire suisse et je buvais cette histoire avec joie et nous présentait des gravures, à l'époque il n'y avait rien d'autre. On y voyait les événements historiques. Pour la géographie très détaillée de ce petit pays, j'avais des atlas très poussés surtout pour le canton de Berne mais le canton de Neuchâtel n'était pas oublié.

A l'âge de 17 ans je songeais, à la fin de ma scolarité à me préparer à devenir professeur d'histoire. Mon oncle Samuel Jeanneret (1878 1958) me dit : "Tu es mon seul neveu tu dois maintenant prendre soin de ta mère qui s'est dévouée pour t'élever seule. Je te formerai afin que tu puisses me succéder au magasin Juventuti, rue Chs-Ed.-Guillaume 14 à La Chaux-de-Fonds, confection pour messieurs, chemiserie, trousseaux, tissus, et toilerie etc. " Ce qui fut fait. J'habitais avec ma mère au 7 rue de la Paix jusqu'en 1951, date de mon mariage.

Comme j' avais commencé d'étudier la musique à l'âge de 6 ans, j'ai gardé le piano de ma mère. Elle aurait bien voulu que son fils soit un petit Mozart... Hélas, elle fut bien déçue, car je n'étais pas plus brillant que ses autres élèves, mais j'en joue toujours avec plaisir. Le lundi étant jour de fermeture hebdomadaire du magasin j'avais l'occasion de me rendre régulièrement au Château de Neuchâtel au Service des Archives de l'Etat. Je fis grande sensation car, en ce temps là, seuls quelques notables âgés de 50 ans et plus s'intéressaient à la généalogie.

Les circonstances ont donc grandement facilité mon approche de la généalogie, à tel point que cette passion ne ma plus quittée de tout le reste de ma vie. On peut vraiment dire que j'ai été contaminé par le virus de la recherche.



Pierre Arnold à 20 ans

La puissance de votre mémoire nous a toujours remplis d'admiration et fait, bien entendu bien des envieux. Je suis certain que vous pouvez nous raconter des anecdotes qui ont quelque peu pimenté votre existence.

Et ensuite vous prétendez que je suis un incorrigible bavard... Puisque vous me le demandez, je me fais un plaisir de vous obéir.

Tout à l'heure, je vous a parlé de mes deux grands tantes Borel. Elles m'ont raconté qu'elles avaient un oncle Henri Alexandre qui avait émigré au Brésil où il s'est établi comme planteur de café. Ses affaires florissantes lui ont permis d'amasser une fortune considérable et décida un jour de revenir au pays. Malheureusement il n'en eu pas l'occasion parce qu'il fut assassiné par le personnel de sa plantation.

Comme il fallait régler la succession, c'est un notaire de Couvet qui est parti là-bas car aucun de ses parents ne voulait faire ce grand voyage. C'étaient en effet des terriens qui avaient quitté Couvet pour Neuchâtel, le seul grand voyage qu'ils aient entrepris. Après avoir réalisé la fortune de l'oncle, le notaire roulait carrosse et possédait plusieurs maisons et menait grande vie, car c'est lui qui est devenu le principal héritier... Tante Marthe Vaucher me dit un jour: "*Nous allions au culte le dimanche à pied depuis Plancemont, mais le notaire et sa famille allaient en voiture conduite par un cocher. Une fois, comme leur fille s'est étalée au milieu de l'église, et, j'ai dit : le bon Dieu l'a punie!*"

Encore une que j'ai vécue personnellement.

Il y a quelques années, la vice-présidente de la société généalogique de Vichy, dont son grand-père portait le patronyme "Renaud-dit-Louis", originaire de Rochefort et domicilié aux Grattes, me demanda de constituer sa généalogie.. Je suis alors remonté de plusieurs générations et j'ai pu relier mon travail à celui que Madame Renaud-Kern, membre de notre société a effectué notamment sur les Renaud et Renaud-dit-Louis. J'ai alors transmis le résultat à cette dame. Etonnée de tant de détails dans un laps de temps aussi court elle a dit à son entourage: "*Ce Borel, c'est un drôle d'oiseau... Tu te rends compte, en 15 jours, il remonte jusqu'en 1400! Il invente sûrement des généalogies! On veut aller le confondre "*

Un lundi de Pentecôte, arrivant par Rochefort, elle s'arrêta aux Grattes et demanda à un Monsieur qui travaillait dans son potager s'il y avait encore des familles Renaud-dit-Louis dans ce hameau. Il répondit. "*Oui Madame, j'en suis un!*". Lorsqu'elle lui apprit que son grand-père était un Renaud-dit-Louis, elle s'est vue inviter pour boire un café et ont ainsi fait plus ample connaissance.

Ensuite, arrivée chez nous elle me demanda comment j'avais pu faire une généalogie aussi complète aussi rapidement. Après avoir entendu mes explications, ses soupçons se sont envolés et nous sommes devenus amis et à tel point que j'ai eu l'occasion de participer, à Vichy, à une des grandes réunions de généalogie française qui a lieu tous les deux ans.

C'est bien vrai que la généalogie procure souvent de belles surprises et permet de nouer des relations sympathiques. Et si nous revenions à votre parcours personnel qui, je suppose, nous montrera jusqu'où peut amener une passion pour la recherche des familles?

Nous en étions donc restés à mes premières visites au Service des archives au Château de Neuchâtel. Tout jeune et sans aucune expérience, j'ai eu la chance de rencontrer Madame Juliette Bohy, licenciée en lettres, qui faisait des recherches généalogiques pour des clients, Elle fut surprise de trouver ce jeune homme un peu perdu et elle me proposa de m'initier à la généalogie en commençant par ma famille paternelle. Et tous les deux nous y avons travaillé ensemble plus d'une année ainsi qu'à d'autres travaux de recherche.

La généalogie est une science qui demande beaucoup de travail et d'études, il faut apprivoiser les registres d'église, les registres de l'état civil, partir à la chasse aux photographies, photographier les lieux où ont vécu les ancêtres... Il ne faut pas oublier l'histoire du pays de Neuchâtel car les situations politiques changent et influencent la vie quotidienne.. Il y a eu des comtes puis les princes de Neuchâtel, puis la République et il faut placer nos personnages dans la bonne époque. Heureusement, j'ai été à la bonne école.

Aux archives, on m'a dit que deux personnes, à 30 ans de différence sont arrivées comme jeune homme et qui ont surpris: l'un était le Dr Clottu Olivier et qui a eu le même départ que moi. Il est devenu un très grand bonhomme, connu même à l'étranger et qui est allé très loin dans ses recherches.

Melle Bohy m'a invité à faire partie de la société de généalogie, ce que j'ai fait en 1948 je crois. A cette époque, tous les membres faisaient partie de la "haute bourgeoisie neuchâteloise". Descendant d'une famille bourgeoise de Neuchâtel depuis 1315, j'avais donc qualité pour y être admis. En effet, en 1315, le comte de Neuchâtel a organisé le recensement de ses bourgeois. On y trouve un Valchérius Borel qui habitait Couvet, donc un bourgeois externe. Ses ancêtres étaient montés à Couvet après les inondations de Neuchâtel. Valchérius est l'ancêtre de tous les Borel et je

suis très fier de mon patronyme, car c'est un mot de patois. Le mot borel vient de bourrel, borrel, bourrelier qui faisait des colliers de chevaux de trait. Le collier s'appelait un Borrel. Philippe Godet, dans ses petits poèmes sur les communes du canton illustrés par Oscar Huguenin a dit « A Couvet, il y a plus de Borel que de chevaux ! ».

Revenons à la société de généalogie. Dans cette société on recevait les membres chez l'un ou chez l'autre avec un verre de vin ou de thé et nous parlions de généalogie, de nos travaux ou de nos recherches. On faisait des procès verbaux détaillés de ces réunions qui se trouvent encore dans les archives de la SNG.

Avec le temps, le renouvellement des membres ne se faisant pas, nous nous sommes retrouvés deux "survivants", le Dr Clottu et moi-même. C'est aussi à cette époque qu'on m'a demandé de donner des cours de généalogie, à Neuchâtel dans le cadre des cours Migros, car les Suisses de tous milieux, de tous âges, même les jeunes s'intéressaient et recherchaient leurs racines, vu le nombre d'étrangers qui venaient en Suisse et le mélange de population. Ils voulaient s'accrocher à leurs racines. En France c'était le même problème, ils parlaient de "français de sang" et les autres.

Plusieurs des personnes qui suivaient ces cours sont entrées ensuite dans la société. Les gens qui participaient au cours avaient des liens avec une famille neuchâteloise ou étaient d'une famille neuchâteloise de l'ancien régime parce que mes travaux de généalogie sont uniquement sur les familles d'avant 1814. Bref, la société était sauvée et s'est bien développée à ce jour. Pour ma part, j'étudiais uniquement les familles anciennes car c'est un travail énorme que je n'ai pas terminé et que je ne finirai certainement pas, et à mon âge, je ne vais pas me consacrer à de nouveaux travaux.

C'est à cette époque les autres cantons romands ont créé leur société, la valaisanne, la vaudoise, la jurassienne et la fribourgeoise.

J'ai eu l'honneur de présider notre société et je suis fier d'en être actuellement son président d'honneur

Vous êtes donc le dernier survivant de "l'ancien régime" de la société de généalogie neuchâteloise et vous avez donc largement contribué à son sauvetage et on peut vous en féliciter. Parlez-nous de notre bulletin.

C'est aussi à ce moment là que les sociétés romandes ont créé leur propre bulletin, alors on a naturellement fait le nôtre, qui poursuit vaillamment son petit bonhomme de chemin.

Il faut aussi relever l'existence de l'Annuaire suisse qui couvrait l'ensemble de notre pays, et dont je suis le correspondant le plus ancien, soit depuis 27 ans maintenant!

J'ai aussi eu la chance de faire des exposés à l'étranger, notamment à Vichy, grâce à Madame Renaud-dit-Louis, et en Allemagne où j'expliquais surtout notre système d'état civil qui intéressait beaucoup nos collègues étrangers.

J'en ai retiré beaucoup d'informations, notamment sur les huguenots et leurs coutumes. Je citerai par exemple celle qu'ils avaient de planter, au début de la réforme, un arbre devant leur maison ce qui était une marque de leur appartenance huguenote et un signal d'accueil à leurs coreligionnaires.

Vous avez évoqué la période de 1814. Pourquoi vous êtes-vous arrêté à cette date qui, je vous le concède, est importante et représente toutes les aventures de la Restauration dans pratiquement tous les pays européens ?

C'est vrai que cette époque marque le passage à l'état civil moderne qui se renforce avec la création de la Suisse, plus précisément avec l'entrée de l'état civil dans la Constitution fédérale.

Il en est résulté que tous les ressortissants suisses pouvaient obtenir l'origine neuchâteloise s'ils habitaient le pays. Il y avait en effet beaucoup de problèmes avec les alémaniques qui étaient venus s'installer dans notre région, car, si le fils ou le petit-fils, qui ne parlaient plus un mot d'allemand devaient tomber à l'assistance, on le renvoyait, conformément à la loi, dans sa commune d'origine alémanique. Donc ils se naturalisaient neuchâtelois pour pouvoir rester dans le pays où ils vivaient, dont ils parlaient la langue et où ils avaient pris leurs racines.

Si je me suis limité à l'étude des familles avant cette date, c'est parce cela représentait déjà un énorme travail.

A propos de travaux, je constate avec admiration la somme d'ouvrages que vous avez écrits et qui représentent une contribution importante à l'histoire de notre pays. Vous nous faites l'honneur de publier, dans le présent bulletin, la liste exhaustive de vos œuvres, un monument de littérature généalogique!. Je crois qu'on peut vous remercier chaleureusement de nous apporter une telle quantité d'informations précieuses sur nos familles neuchâteloises.

Tout simplement j'ai commencé par l'histoire de mes ancêtres par quartiers, des arrières grands parents de mon côté et de celui de mon épouse et de là on est remonté, et on a continué sans arrêt depuis plus de soixante ans.

Par exemple, la famille de Rougemont organisait des réunions familiales, et c'est au cours d'une de celles-ci que j'ai fait plus ample connaissance

avec Denis de Rougemont cousin germain de mon beau-père, et il m'a fait l'honneur de rédiger la préface de mon ouvrage sur sa famille. Nous avons également eu des contacts lors de mes recherches sur la famille de Pierre, de Trois-Rods liée à Denis de Rougemont par sa grand-mère. La généalogie, c'est comme une pelote de laine qu'on déroule indéfiniment...

Mes livres sont hors commerce, tirés en quelques exemplaires, dont toujours deux déposés à la Bibliothèque de Neuchâtel. Les manuscrits sont tous disponibles s'il s'avère nécessaire de procéder à de nouveaux tirages. Ces derniers seront déposés à la bibliothèque du Locle.

Si j'ai essentiellement travaillé sur ma famille et ses alliées, il m'est aussi arrivé de travailler sur commande, raison pour laquelle ma bibliographie s'en bien élargie. Si j'ai quelques fois facturé des honoraires à des personnes aisées, c'était uniquement pour couvrir une partie de mes frais, car tout ce que j'ai fait l'a été par passion.

Une passion qui fait ressembler votre maison à un atelier d'édition... Que deviendront ces précieuses informations qui seront, à n'en pas douter, inestimables pour les générations qui nous suivent?

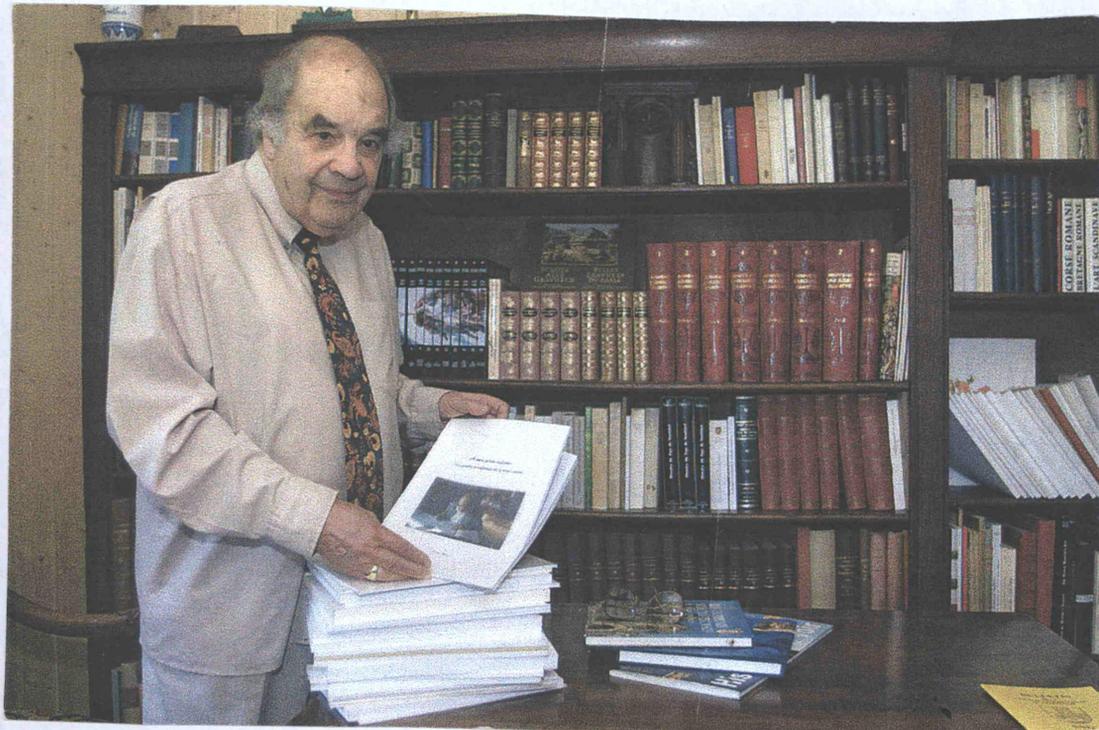
La bibliothèque de Neuchâtel m'avait sollicité pour recevoir mes archives généalogiques en dépôt. Entre temps elle a reçu le fonds du Dr Clottu et celui de la fabrique Suchard. Devant un tel afflux de documents, et n'ayant plus suffisamment de place, elle me suggéra de m'approcher de la bibliothèque du Locle avec laquelle elle collabore étroitement. C'est ainsi que j'ai déposé un millier de pièces de ma collection et le solde arrivera plus tard. C'est donc bien ainsi, puisque nous y trouvons également les archives de la société de généalogie qui sont gérées de manière exemplaire. J'ai aussi remis des livres anciens, principalement d'auteurs neuchâtelais tels que Oscar Huguenin. En général ce genre de documents peut être consulté sur place sous la surveillance de la bibliothèque.

Vous avez été le héros, avec d'autres généalogistes romands chevronnés, d'une aventure radiophonique fort sympathique et pour laquelle vous avez gardé un lumineux souvenir. Racontez nous ces moments mémorables.

En 1983, la Radio suisse romande a sollicité chaque canton romand pour les représenter dans le cadre d'une émission intitulée " *Histoires de famille*". Nous devions évoquer une famille et sa commune d'origine, bien entendu sans les nommer. Les auditeurs téléphonaient pour donner les

réponses. L'émission, qui passait à 17h45, avait beaucoup de succès. Celui qui trouvait la solution gagnait un bon de 20 francs à valoir sur leurs conversations téléphoniques, prix qui, à l'époque était apprécié. J'étais l'ambassadeur du canton de Neuchâtel et c'est le Service des archives de l'Etat qui m'avait proposé. Tous les cantons romands étaient donc représentés. Je dois dire que j'ai gardé un lumineux souvenir de ces moments passés à l'antenne de notre radio romande.

Les enregistrements des émissions traitant des familles neuchâteloises peuvent être écoutés à partir de notre site Internet.



Pierre-Arnold, ses oeuvres et sa bibliothèque

Vous avez eu la chance de pouvoir concilier votre passion avec votre vie professionnelle, opportunité qui n'est pas offerte à tout un chacun. Et vous en avez largement profité, non seulement pour vous consacrer aux recherches généalogiques de votre famille, mais aussi pour les étendre à la majorité des familles neuchâteloises.

Cette dernière décennie a vu un intérêt croissant pour la généalogie. On voit aussi les descendants d'émigrants rechercher leurs sources ancestrales. Mais comme souvent, dans les nouvelles générations, le temps est compté, on se contente d'aligner le plus grand nombre d'individus dans l'ordre chronologique.

Il est pourtant beaucoup plus intéressant et utile de pouvoir raconter l'histoire d'une famille. Bien sûr cela demande du temps, de la patience car il faut compiler et déchiffrer d'innombrables documents, du registre paroissial en passant par les minutes de notaires, almanachs, publications diverses de l'époque et j'en passe.

Bien que le nombre de mes publications semble considérable, il n'en demeure pas moins qu'il reste encore beaucoup à découvrir, ce que je laisse volontiers à des forces plus jeunes qui je l'espère trouveront autant de satisfactions que j'en ai retiré moi-même.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Monsieur Jean Courvoisier, archiviste cantonal, pour les années constructives que j'ai passées aux Archives de l'Etat de Neuchâtel en sa compagnie. Je remercie aussi la société neuchâteloise de généalogie pour l'honneur qu'elle me fait et je lui souhaite une longue vie faite de succès et de dynamisme.



Jacqueline Borel née de Rougemont en 1960 et le 22 octobre 2005

**Généalogie sommaire de la famille Borel, communière de Couvet,
bourgeoise de Neuchâtel, de confession protestante. Branche de Rochebulon**

Première génération

Pierre-Arnold Borel né le 3 mai 1921 à Peseux. A Couvet, le 14 juillet 1951, épouse Jacqueline de Rougemont née à Paris le 17 décembre 1928, originaire de Saint-Aubin, Sauges, Neuchâtel, Travers, Noiraigue et Buttes.

Deuxième génération

Oscar-Arnold Borel né le 30 septembre 1883 à Couvet; décédé à Froncles en Haute-Marne, France, le 7 février 1922. A Peseux, le 9 juillet 1915 il a épousé Mathilde Jeanneret-Grosjean née à La Chaux-de-Fonds le 26 décembre 1886, originaire du Locle. Elle meurt le 18 août 1965 à Brot-dessous.

Troisième génération

Fritz-Arnold Borel né le 17 novembre 1848 à Couvet. Décédé le 17 juillet 1928 à Neuchâtel. (*ses parents royalistes lui ont donné le prénom du roi de Prusse ainsi que celui d'Arnold qui rappelait le prénom d'Arnold de Mechtal ou d'Arnold de Winkelried en bons patriotes*). Le 25 avril 1874, à Couvet, il épouse Lina-Félicie Gertsch née le 5 novembre 1850 à La Brévine. Originaire de Lauterbrunnen. Décédée à Couvet le 19 décembre 1912. Elle est de la branche Gertsch An der Ledi.

Quatrième génération

Henri-Louis Borel né le 15 juin 1820 à Rochebulon sur le Mont de Boveresse. Décédé à Plancemont sur Couvet le 31 décembre 1870. A épousé à Travers, le 23 janvier 1847 Cécile Perrinjaquet née le 17 février 1823 au dit lieu; décédée le 12 avril 1903 à Pontarlier, France, et enterrée à Couvet. La famille Perrinjaquet est originaire de la baronnie de Travers.

Cinquième génération

Henri-Alexandre Borel né le 29 octobre 1781 à Rochebulon. En route pour le Brésil dans l'espoir de se faire planteur de café il meurt en mer durant la traversée en août 1837. Il avait épousé à Môtiers, le 18 juin 1803 Louise-Julie Yersin qui était née le 2 janvier 1777, décédée le 19 novembre 1855 à Plancemont. La famille Yersin est originaire de Rougemont au Pays d'En Haut.

Sixième génération

Daniel-Henry Borel né en 1743 à Rochebulon. C'est en ce même lieu qu'il meurt le 21 juillet 1821. Sa femme Susanne-Magdelaine Vaucher-de-La Croix est née le 27 novembre 1742 au Mont de Boveresse et elle meurt à Rochebulon le 26 décembre 1809. Les Vaucher-de La Croix sont communiens de Fleurier.

Septième génération

Jaques-Daniel Borel est né à Plancemont vers 1712 et mort avant 1764 à Rochebulon. Il épouse à Couvet Susanne-Marguerite Berthoud-Isaïé née le 18 novembre 1713. Morte en 1810, le 16 avril et enterrée à Couvet. La famille Berthoud-Isaïé est communière de Fleurier.

Huitième génération

Daniel Borrel dit Petitjaquet baptisé à Môtiers le 21 avril 1672. Cité pour la dernière fois dans un acte daté de 1750. Il a épousé Jeanne-Marie Petitpierre communière de Couvet, baptisée le 16 février 1674 à Môtiers.

Neuvième génération

Jean Borrel Petitjaquet il est nommé forestier de Couvet en 1669. En 1680 il est gouverneur du dit lieu. Il est dit feu avant le 10 août 1691. Il avait épousé Jeanne Grandguillaume Perrenoud communière de La Sagne. Elle décède vers 1702.

Dixième génération

Jaques Borrel Petitjaquet riche propriétaire à Plancemont. Meurt en mars 1677. Avait épousé Jeanne Berthoud, communière de Couvet qui lui avait apporté de grands biens fonciers sis à Plancemont.

Onzième génération

Pierre IV Borrel Petitjaquet est juré du Vaux Travers en 1596. On ne connaît pas le nom de la mère de ses enfants. Il possède trois maisons à Couvet et un domaine Sur le Mont.

Douzième génération

Antoyne Borrel Petitjaquet sa reconnaissance de biens est en 1559. Il épouse, probablement, la soeur de Sulpy Borrel.

Treizième génération

Estevenin Borrel Petitjaquet il paye son cens à Couvet en 1532 et en 1538. Meurt vers 1540. La mère de ses enfants n'est pas connue. *Sous le règne du comte Louys de Neufchastel de la maison d'Orléans-Longueville Estevenin est dit bourgeois dans un manuscrit daté du 20 novembre de l'an de grâce 1513.*

Quatorzième génération

Jaquet Borrel dit Petitjaquet franc-sergeant de Couvet; cité en 1598. *Dans un manuscrit établi le 13 juin 1491 le comte de Neufchastel Philippe marquis de Bade-Hochberg cite Jaquet en tant que bourgeois de la ville.*

Quinzième génération

Pierre III Borrel dit de Malmont cité vivant à Couvet en 1434.

Seizième génération

Pierre II dit de Malmont vit à Tres Malmont, c'est-à-dire "oultre" Malmont, dans le vieil héritage de famille. *Il est cité dans un manuscrit daté de juin 1429 à titre de bourgeois de Neuchâtel par Jehan de Fribourg en Brisgau le comte de Neuchâtel.*

Dixseptième génération

Pierre I Borrel est cité en 1398.

Dixhuitième génération

Valcherius Borrel né vers 1290. Cité bourgeois dans un document daté de 1345 signé par le comte Louis de Neuchâtel.

Les ouvrages comprenant l'historique et la généalogie de la famille Borel et de ses alliés se trouvent aux bibliothèques du Locle et de Neuchâtel où ils peuvent être consultés.



Arnold Borel, 1883 – 1922, mon père, portraituré à l'âge de 20 ans à Couvet par Emile Borel, photographe

Bulletins de la Société suisse d'Etudes généalogiques Section de Neuchâtel

Titres des sujets traités par Pierre-Arnold Borel

- Bulletin avril - juin 1996* famille **Fallet**, de Dombresson
famille **Quartier-La-Tente**, des Brenets.
- Bulletin 4-5 de décembre 1996* "Comment l'alliance de Léopold de Rougemont et de Jeanne de Montmollin réunit les trois signataires neuchâtelois du Pacte fédéral de 1815 dans leur descendance" Recherches de Pierre de Rougemont adaptées par sa nièce Jacqueline Borel.
famille **Hugoniot**, de Montcheroux; branche établie dans la principauté de Neuchâtel.
famille **Guinand**, des Brenets, bourgeoise de Valangin.
- Bulletin 6 - 7 avril 1997* les ancêtres de Fritz Edouard **Huguenin-Virchaux** dit **Huguenin Lassauguette**.
"Quarante années de sociétariat de Pierre-Arnold Borel" président d'honneur.
famille **Bille** communière de **Boudevilliers**, branche du peintre-verrier.
- Bulletin 8 - 9 d'août 1997* ascendance du " **Captain Perrenod**" originaire de La Sagne. A Fall River - Massachussetts, USA.
- Bulletin 10 février 1999* **Des Borel royalistes**
"Cheminement de la robe de Madame Du Peyrou"
- Bulletin 11, Juillet 1998* "Mémoires de famille écrits en 1844 par le pendulier Ami- Auguste **Jeanjaquet**"
"Journal de **Jean-Paul Quartier-La-Tente**"
- Bulletin 13 août 1999* "Lettre de Madame Marguerite Brinkmann la petite-fille de l'écrivain **Louis Favre**".
- Bulletin 14 été 2000* " Descendance des comtes de Neuchâtel , depuis Jannin, le bâtard du seigneur **Amédée**, donnant la branche de la famille **Gorgerat**, de **Boudry**.
"Souche de la famille de **Géliu**"
Famille de **Jonas Favre**, communier de **Couvet**.
- Bulletin 15 décembre 2000* Famille **Verdan**, de **Sugiez**, branche des indienneurs.
Famille **Dubois-dit-Cosandier** du Locle et de La Chaux-de-Fonds.
Famille **Grisel**, de **Travers**, branche établie aux Etats-Unis.
Famille **Bouvier**, de **Peseux**.
- Bulletin 16 avril 2001* Tronc de la famille **Verdan**.
- Bulletin 17, automne 2001* " **Auguste Châtelain**, aliéniste et écrivain".
"Souches de diverses branches de la famille **Courvoisier**".
"Ascendance de l'épouse du pasteur **Petitpierre**."
- Bulletin 18, printemps 2002* Famille **Barbier**, branche de **Vermondin** et de **Ponthareuse**, bourgeoise de Boudry.
Souche de la famille **Grezet**, communière de la seigneurie de **Travers**.
" **T. Combe**, écrivain neuchâtelois"
"Chronique familiale des **Perrinjaquet**, des **Oeillons**"
"branche ascendante de **Charles Armand Grisel**"
- bulletin 19 automne 2002* "Le dernier roi de Suisse: **Frédéric Guillaume IV de Prusse**"
" **Charles Humbert 1891-1958** illustrateur et bibliophile"

- " L'artiste-peintre **Léon Delachaux-dit-Gay**" du Locle et des Planchettes.
"Gustave Jeanneret artiste peintre, du Locle et de Travers.
Famille Perret de La Sagne
Oscar Huguenin peintre et écrivain neuchâtelois.
Pierre-Louis Guinand célèbre opticien,
 Les **Robert** banquiers, du Locle, de La Chaux-de-Fonds et de Renan.
- bulletin 20, juin 2003
- "Ascendance de **Louis Favre** écrivain et naturaliste neuchâtelois.
"Famille Sagne, communière de La Sagne et de La Chaux-de-Fonds.
Famille Robert originaire du Locle et de La Chaux-de-Fonds; branche des
 commerçants établis à Marseille.
Famille Imer, de Diesse; rameau allié à la famille Robert, banquiers.
Famille Perrenoud de La Sagne, rameau des Glottes.
- bulletin 21 de décembre 2003
- Famille Pétremand-Besancenet**, du Locle et de Sonvilier.
famille Borel, de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel, rameau de **Plancement**.
famille Brun, bourgeoise de Neuchâtel.
- bulletin 22 d'avril 2004
- "Le Covasson Eugène Borel**, conseiller fédéral"
Denis de Rougemont, de **Saint-Aubin - Sauges**.
- bulletin 23 septembre 2004
- "Monographie de Jules Bailloids** écrivain"
Un artiste-peintre d'origine suisse vivant au Canada.
"Traditions et coutumes d'antan en pays neuchâtelois"
- bull.24, décembre 2004:
- "Numa Droz** conseiller fédéral et son frère **Jules-Zélim**"
une Bible d'Osterwald à la recherche de la famille de son propriétaire
 Souche de la famille **Grezet**, de Travers.
Famille Reynier, bourgeoise de Neuchâtel
 Ascendance de **Jules Henri Robert**, du Locle.
- bull. 25 avril 2005
- Ascendance neuchâteloise de **Marie d'Agoult** amie de Franz Liszt
"branche anoblie de la famille Vattel, de Peseux
Souche de la famille Pic établie en la baronnie du Vaux Travers.
Jaques de Pierre de Vercel en Franche-Comté
famille Rosselet-Jordan du Grand Bayard
 La famille **Roy** de Couvet en la chastellenie du Vaux Travers.
Marguerite de Laviron la bonne dame de Travers
- bull. 26 septembre 2005
- bulletin 27 de décembre 2005
- famille Jaquet-Droz**, branche établie à La Haute Fie
 Ascendance neuchâteloise de **Cécile Jeanrenaud épouse de Félix Mendelssohn**
famille Pellaton de la baronnie de Travers
 Quatre familles neuchâteloises apparentées au Roi Soleil par les **d'Aubigné**
- bulletin 28 mai 2006
- Histoire de la fondation de l'Hôpital **Pourtalès**
 Rameau de la famille **Thiébaud**, de Rochefort
 Les **Clerc** de La Sagneule
- bulletin 29 septembre 2006
- Les **Borel - Bacon** branche de Jules commandant de corps d'armée.
- bulletin no. 30 de décembre 2006
- Famille Fauche** bourgeoise de Valangin et de Neuchâtel
 Les **Berthoud dit Beillard** de Fleurier.

**Titres d'articles signés par Pierre-Arnold et Jacqueline Borel-de Rougemont,
parus dans le Généalogiste suisse Der Familienforscher**

1. Promenade généalogique et héraldique au Val-de-Travers" bulletin no 7-9 octobre 1970.
2. Comment quatre grands musiciens de l'Epoque romantique épousèrent des femmes d'ascendance suisse"
Felix Mendelssohn-Bartholdy 1809-1847
Franz Liszt 1811-1886
Hans-Guido von Bülow 1830-1894
Richard Wagner 1813-1883
bulletin n° 10-12, décembre 1970

**Annuaire de la Société suisse d'Etudes généalogiques Jahrbücher
schweizerische Gesellschaft für Familienforschung:**

3. Historique du rattachement de la Principauté de Neuchâtel à la Confédération suisse. Texte de Pierre de Rougemont, adapté par Jacqueline Borel-de Rougemont, sa nièce. article illustré, dans l'Annuaire de 1979.
4. La famille Perrinjaquet, de Travers, par Pierre-Arnold Borel; annuaire 1979,
Buchbesprechungen von Karl Lindau.
5. Oscar Huguenin peintre et écrivain neuchâtelois 1842-1903. article illustré, annuaire 1981.
6. T. Combe écrivain neuchâtelois 1856-1933 et son ascendance. article illustré, annuaire 1982.
7. Ascendance de Louis Favre 1822-1904 écrivain et naturaliste neuchâtelois illustré annuaire 1983 ainsi que Le véritable Messenger boîteux de 1950 : "Louis Favre écrivain" par Marguerite Brinkmann -Favre petite-fille de l'écrivain.
8. Léopold Robert 1794 1835 peintre de l'époque romantique illustré, annuaire 1984.
9. Généalogies du maître et de son élève: Philippe Godet et l'enfant prodige des Lettres suisses romandes Alice de Chambrier" article illustré annuaire 1985.
10. Vie et généalogie de l'artiste neuchâtelois Auguste Bachelin 1830-1890. article illustré annuaire 1986
11. Généalogies d' André Pierrehumbert poète et de William Pierrehumbert, glosographe, de Sauges, article illustré, annuaire 1987.
12. Monographie et généalogie d' Adolphe Ribaux 1864-1915 homme de lettres, originaire de Bevaix annuaire 1988 illustré-
13. Monographie d'un communier de Couvet l'écrivain Jules Baillods 1889-1952. annuaire 1989
14. Famille Landry-dit-Bouille, de Belle-Perche, branche de Charles-François 1909-1973 homme de lettres. annuaire 1990-
15. Monographie de l' écrivain neuchâtelois Guy de Pourtalès 1881-1943. illustré annuaire 1991
16. La famille Breguet, bourgeoise de Neuchâtel. Une famille d'horlogers et d'inventeurs; branche d' Abram Louis. annuaire 1992 article illustré
17. Les peintres Lory et leurs amis Monvert et Droz article illustré annuaire 1992
18. Famille Beurret, branche de Jean-Michel, bourgeoise des Breuleux en l'Evêché de Bâle. article illustré annuaire 1993.
19. Les Berthoud de Plancemont, communiens de Couvet, bourgeois de Nauchâtel. Branche de Ferdinand le célèbre horloger. article illustré annuaire 1993.
20. généalogie Matthey-Doret, de La Chaux des Taillères; branche de Gustave Doret, chantre de la Fête des Vignerons 1905. annuaire 1994.

21. Famille Fauche bourgeoise de Valangin et de Neuchâtel annuaire 1994.
22. Edouard Jeanmaire 1847-1916 peintre de La Joux-Perret annuaire 1995 article illustré
23. Les artistes-peintres de la famille Meuron, de Saint-Sulpice, bourgeois de Neuchâtel. article illustré annuaire 1996
24. La famille Calame-Rosset et Alexandre Calame le peintre article illustré annuaire 1997.
25. Famille Huguenin-Virchaux, branche de l'artiste-peintre Fritz-Edouard Huguenin-Lassaugette article illustré annuaire 1998.
26. René Richard peintre du Canada. Né Jeanrichard-dit-Bressel, à La Chaux-de-Fonds article illustré annuaire 1999.
27. Gustave Jeanneret artiste-peintre, originaire du Locle et de Travers article illustré annuaire 2000.
28. Charles Humbert 1891-1958, illustrateur et bibliophile article illustré annuaire 2001.
29. La famille Robert, branche des banquiers, communière du Locle, de La Chaux-de-Fonds et de Renan. article illustré annuaire 2001.
30. Ascendance de l'artiste-peintre Léon Delachaux-dit-Gay originaire du Locle et des Planchettes. article illustré annuaire 2002.
31. Branche de Pierre-Louis Guinand 1748-1824 célèbre opticien des Brenets. article illustré annuaire 2002.
32. Le Covasson Eugène Borel conseiller fédéral, directeur de l'Union Postale Universelle. article illustré annuaire 2003.
33. Denis de Rougemont 1906 - 1985, écrivain suisse, philosophe neuchâtelois. article illustré annuaire 2004.
34. famille Pétremand-Besancenet, communière du Locle et de Sonvilier, bourgeoise de Valangin. Annuaire 2004-
35. famille Piaget originaire du Grand-Bayard branches de Jean docteur honoris causa des Universités de Padoue, de Gand et de Barcelone. et de ses lointains cousins les horlogers fondateurs de la marque Piaget. illustré annuaire 2004.
36. Ascendance neuchâteloise de Marie d'Agoult amie de Franz Liszt. illustré annuaire 2005.
37. Numa Droz conseiller fédéral et son frère Jules-Zélim; famille originaire du Locle et de La Chaux-de-Fonds article illustré annuaire 2005.
38. branche anoblie de la famille Vattel communière de Peseux, bourgeoise de Neuchâtel illustré, annuaire 2006.
39. La famille Roy communière de Couvet. article illustré annuaire 2006.
40. Ascendance neuchâteloise de Cécile Mendelssohn-Bartholdy née Jeanrenaud. article illustré, annuaire 2006
41. Marguerite de Laviron dite la Bonne Dame de Travers. article illustré annuaire 2006
42. famille Bille communière de Boudevilliers, branche du peintre-verrier Edmond Bille article illustré annuaire 2006. (Annuaire de 2004, éditorial écrit en allemand et en français "L'Annuaire fête son trentième anniversaire. C'est l'occasion de mentionner la longue coopération avec Monsieur Pierre-Arnold Borel. Ses traités variés et intéressants sont fondés sur une grande connaissance des familles et des événements du canton de Neuchâtel notamment. Ses contributions sont très appréciées des lecteurs. Nous voulons le remercier ici de sa fidèle collaboration souhaitant qu'elle se poursuive encore longtemps."

Bibliographie de Pierre-Arnold Borel
président d'honneur de la SNG

Ensemble des travaux de recherches généalogiques et historiques de familles d'ancienne souche neuchâteloise.
Ouvrages illustrés, brochés, édités à titre privé par Pierre-Arnold Borel

1. *Histoire et généalogie des familles **Brandt-dit-Grieurin, Jaquet - Droz et Brandt, propriétaires de La Ferme des Brandt, aux Petites-Crosettes, durant quatre siècles.***
2. *"Compléments aux chroniques des familles **Rougemont, Pourtalès, de Pierre, Montmollin, Borel, Gertsch an der Ledy**". "Etudes sur les familles **Huguenin, Borel du Brey, Roy et Vattel**" Ouvrage illustré, broché, de 136 pages, paru en 2005.*
3. *"Des vigneron neuchâtelois partent planter la vigne en Australie" appelés par le gouverneur Charles Joseph La Trobe: les émigrants **Breguet, Grellet, Barbier, Amiet, de Pury, Marendaz, Barbezat, Barbezat-Collet, Tétaz, Pettavel et Mellier**. Ouvrage illustré, broché, de 125 pages, Texte ayant servi de base à un livre édité en anglais, en Australie, par John Robert Tetaz de Templestowe, 3106 Victoria, Australia, en 1992.*
4. *"**Famille Sandoz** communière du Locle et de La Chaux des Taillères". Branches: **Sandoz de La Loge, Sandoz-Gindre, Sandoz-Bada, Sandoz-Travers,***

Sandoz-Rollin, Sandoz-Noiraigue, Sandoz-Rosières. L'histoire et la généalogie de ces familles ont été incorporées dans le livre **Sandoz** édité chez Gilles Attinger en 2000 : **"Du Moyen-Age au troisième millénaire: Les Sandoz, une famille des Montagnes neuchâtelaises à la conquête du monde"**.

5. **"Les Ducommun-dit-Verron"** branche de la Haute-Fie au Valanvron, branche du courtier en horlogerie.
6. **"Famille Gorgerat"** branche des hôtes à l'enseigne du Lion d'Or à Boudry.
7. **"L'artiste-peintre Léon Delachaux-dit-Gay et sa famille"**
8. **"La famille Verdan"** communière de Sugiez, branche des maîtres-indienneurs.
9. **"Les artistes-peintres de la famille Meuron"** communière de Saint-Sulpice, bourgeoise de Neuchâtel.
10. **"Famille Tissot-Daguette"** du Locle, des Planchettes et de La Ferrière, bourgeoise de Valangin; branche d'André, co-fondateur du Musée paysan et artisanal des Eplatures.
11. **"Famille Beurret"** bourgeoise des Breuleux en l'Evêché de Bâle, branche ascendante de Jean-Michel 1948 - 1997 et de ses enfants Stéphane, Sébastien et Sylvain.
12. **"Famille Juan"** communière de Dombresson, branche de Jean-Pierre.
13. **"Famille Antomarchi"** originaire de Loreto di Casinca en Corse.
14. "Quatre branches de la famille **Guinand** communière des Brenets, bourgeoise de Valangin.
15. **"Les Matthey-Doret"** communiens de La Chaux-des-Taillères et du Locle, branche de Gustave Doret la chantre de la Fête des Vignerons de Vevey.

16. **"Edouard Jeanmaire"** de La Joux-Perret, peintre neuchâtelois d'origine comtoise. Deuxième tirage complété en 2006.
17. **"Famille Breguet"** *bourgeoise de Neuchâtel, branche d'Abram-Louis horloger à la Cour de France.*
18. **"Famille Desaulles"** *communière de Saules, bourgeoise de Valangin, branche établie au Canada.*
19. **"Comment établir sa généalogie en Suisse"**
20. **"Famille Favre-Bulle"** *communière des Ponts-de-Martel, branche du sculpteur sur bois.*
21. **"Famille Guibbert"** *branche du Moulinet, originaire du Soulié au Haut-Languedoc.*
22. **"Charles-Edouard Calame" 1816-1852**, *artiste-peintre et dessinateur neuchâtelois.*
23. **"Famille Sandol-Roy"** *communière du Locle et de Couvet.*
24. **"Gustave Jeanneret"** *artiste-peintre, d'une famille communière du Locle et de Travers.*
25. **Familles Jeannet des Verrières et Hugoniot de Montécheroux.**
26. **Oscar Huguenin** *écrivain et sa famille.*
27. **Famille Lebet** *communière de Buttes en la chastellenie du Vaux Travers, branche de Claude Lebet luthier.*
28. **Famille Robert** *communière du Locle; branches des artistes-peintres et des banquiers.*
29. **En 2006 parlons encore de trois Neuchâtelois nés au XIXème siècle:** Louis Favre écrivain, T. Combe écrivain, Edmond Bille artiste-peintre.

30. Quartiers de famille de **Marie-Henriette Béguin 1815-1875**, de Rochefort; ancêtre de Janine Giraud- Leoni.
31. Famille **Vaucher de La Croix** branche des horlogers de Sur les Gez, paroisse de La Brévine; la fabrique d'horlogerie **Recta** à Biemme, fondée par un descendant de cette famille Vaucher.
32. **Les de Pierre** bourgeois de Neuchâtel et de Boudry; compléments au livre de raison et chronique de famille.
33. **Famille Piaget, branche de Jean 1896-1980 et branche des maîtres-horlogers.**
34. **Famille Leschot** communière de La Chaux-de-Fonds, rameau de **Jean Leschot** fondateur des coopératives laitières du Mans: Yoplait.
35. **Les Montmollin** bourgeois de Neuchâtel et de Valangin. Compléments au livre de raison et chronique de famille.
36. "**Les Pourtalès**" bourgeois de Neuchâtel; complément au livre de raison et chronique de famille.
37. Branche de la famille **Perrenoud** communière de La Sagne et des Ponts-de-Martel; le rameau émigré en Prusse transforme son patronyme en **Pernau**.
38. Diverses branches de la famille **Perrinjaquet** communière de la seigneurie de Travers. Ouvrage de 259 pages.
39. Différentes branches de la famille **Gertsch an der Ledy** de Lauterbrunnen toutes descendantes de **Christian Gertsch** et de **Barbara Zahnd** établis à La Brévine. Ouvrage de 133 pages.
40. La famille **Roulet** communière de La Sagne, bourgeoise de Valangin. Ouvrage de 260 pages.

41. **Ferdinand Berthoud 1727-1807, membre de l'Institut royal de France et de la Société royale de Londres.** Ouvrage de 91 pages.
42. **Mémoires de famille écrites en 1944 par le pendulier Ami Auguste Jeanjaquet 1854-1948; complétées par une généalogie de sa branche.** Ouvrage de 97 pages, paru en 1982.
43. **Famille Barbezat**, communière des Bayards; souche et branche de **Paul-Louis** né en 1883, ingénieur- chimiste, fondateur de la Société Gipfer et Barbezat, Lyon.
44. **Compléments** aux chroniques des familles **Jeanneret-Grosjean, de Rougemont, du Buat, de Pierre, de Montmollin et de Pourtalès.**
45. **Famille Pétremand-Besancenet** communière du Locle et de Sonvilier, bourgeoise de Valangin; branche de **Paul** pasteur à Péry en Erguel.
46. Les **Rougemont** communières de Saint-Aubin, Sauges, Noiraigue, Travers et Buttes, bourgeois de Neuchâtel; **compléments** aux deux livres de raison et chronique de famille parus en 1984 et 1985. Soixante pages de divers documents groupés, illustrés. Ainsi que **"Réminiscences et mémorial de famille - Journal d'Henri de Rougemont** pasteur; 65 pages.
47. **"Les Montmolin"** bourgeois de Neuchâtel et de Valangin, **complément au livre de raison et chronique de famille** paru en 1986; documents divers **Souvenirs des Planches, "Reflets de l'activité militaire de Jean de Montmollin en Prusse et en Suisse** par **Denis Borel.**
48. Familles d' **Emer de Vattel**, d' **Abram-Louis Breguet** célèbre horloger, de **Numa Droz** conseiller fédéral, de **Cécile Jeanrenaud** épouse de Félix Mendelssohn-Bartholdy, de **Samuel d'Aubigné** pasteur à Renan; de **Marguerite de Laviron** dame de Travers; d' **Abram-Henry Roy** horloger; de **Marie de Flavigny** amie de Franz Liszt, de **Jean-Pierre Jaquet-Droz** branche du Valanvron.

49. Deux anciennes familles du Val-de-Ruz: les **Fallet** de Dombresson; les **Desaules** de Saules.
50. **Famille Fallet** communière de Dombresson, bourgeoise de Valangin, branche de **Marius** historien.
51. **Famille Fallet** communière de Dombresson, bourgeoise de Valangin, branche de **Marthe** fondé de pouvoir chez Suchard; deuxième tirage 2006 avec complément: l'ascendance **Quartier-la-Tente** originaire des Brenets, famille de Marthe côté maternel, nièce du conseiller d'Etat neuchâtelois Edouard Quartier-la-Tente,
52. Ascendance du peintre **Fritz Edouard Huguenin-Lassauguette**, communier du Locle et de La Chaux-du-Milieu.
53. Les **Labran** de Chézard, maîtres-indienneurs.
54. Les **Jeanneret - Gris**, du Locle et de La Chaux-du-Milieu, branche du **Corbusier**, de Jean-Jaques et de David-Louis inventeurs d'outils d'horlogerie.
55. Famille **Perrinjaquet** communière de Travers, branche de **La Prise**.
56. Né à La Chaux-de-Fonds René Jeanrichard-dit-Bressel, le célèbre peintre du Québec **René Richard** membre décoré de l'Ordre du Canada et de l'Académie royale des Arts, honoré de la Médaille du Mérite canadien.

Cassettes de la **Radio Suisse Romande Studio Radio Lausanne années 1985-1986 - Histoires de familles "le jeu des patronymes"**, RSR1 1985-1986, par Pierre-Arnold Borel. Cassettes au **Département Audio-Visuel de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds**. (*Documents qui peuvent être écoutés sur le site de la SNG*).

Radio Suisse Romande "La Première" Emission "Mordicus" studios de La Sallaz-Lausanne, 27 janvier 2000: "Pourquoi vous obstinez-vous à vouloir retrouver vos ancêtres?" invités: Pierre-Yves Favez et Pierre-Arnold Borel; journaliste Madeleine Caboche; reportage Sophie Bernard.

Radio Suisse Romande studios de La Sallaz, en 1987, Pierre-Arnold Borel conte une légende neuchâteloise "**Le pêcheur de la Thielle et Moysette**" écrite par **Louise Châtelain**.

Le dimanche 16 mai 1999 Pierre-Arnold Borel, en même temps que dix autres invités, participe à l'émission "**Droit de Cité**", défendant le "Droit du père" et, avec les "noms de famille à la carte" la transmission du nom de famille d'origine de génération en génération, ceci à Genève, à la **TSR**.

Film "**Le Cheval Frontière**" Série de **Jaques Sandoz** et **Francis Reusser** avec **Patricia Mottet**; Pierre-Arnold Borel participe dans la séquence à l'auberge du **Theusseret** au bord du Doubs. De Sand Films en coproduction avec "Vie des Hauts", Production France 3 Bourgogne-Franche-Comté et **TSR**.

Liste des articles de presse parus au sujet des recherches de Pierre-Arnold Borel

Dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel:

- du 29 janvier 1964 Guillaume Le Nautonier de Castel franc, astrologue d'Henri IV
- du 27 janvier 1965 Episodes de la vie de Jean-Jaques Sandoz banneret et de son fils Claude-François
- du 29 mai 1968 I. L'origine des Menzinger, de Bâle
 II. Un mariage entre Neuchâtelois et Bâlois en 1603
 III. Les Grosourdy, de Normandie, dont descend le notaire Guillaume Grosourdy,
 de Valangin.
- du 13 mai 1970 Le comte de Bada, aventurier du XVIIIème siècle
- du 9 novembre 1970 Le Musée Rousseau, à Môtiers
- du 26 avril 1972 Les Borel de Côte-Bertin.
- du 1er mars 1972 "David-Frédéric Gorgerat et la Révolution neuchâteloise"
- du 19 avril 1972 Une dynastie de penduliers, les Borel de Côte-Bertin.
- du 31 janvier 1973 - La famille de Pierre, d'Orchamps-Vennes à Neuchâtel
- du 21 mai 1975 Le général Wille, ses origines neuchâteloises
" " " " Eugène Borel, conseiller fédéral, promoteur de l'Union Postale Universelle.
- du 27 février 1976 Le 1er mars 1848 raconté par un "bédouin".
- du 4 janvier 1977 Eric Klauser présente à la presse la sortie du livre "La chronique de famille des
Borel de Couvet"
- du 19 avril 1978 Madame de Chambrier née de Cabrol.
- du 23 février Quelques familles de la seigneurie de Travers.
- du 22 janvier 1980 Identification d'un portrait au Musée régional du Val-de-Travers.
- du 25 mars 1981 par Eric-André Klauser: "Un nouvel ouvrage de Pierre-Arnold Borel".
- du 10 mars 1982: "Oscar Huguenin écrivain".
- du 27 avril 1982: "La famille d'Oscar Huguenin"
- du 10 juin 1983: Les Jeanneret-Grosjean sous la loupe.
- du 10 février 1984: Louis Favre écrivain.

Articles parus dans l'Impartial quotidien de La Chaux-de-Fonds:

- du 8 mars 1962: "Chronique d'une vieille maison"
- du 7 avril 1967 "Le capitaine des milices François Leschot, notable chaux-de-fonnier"
- du 11 avril 1967 "A travers les collections du Musée paysan".

- du 5 septembre 1968 "Aperçu généalogique: les Jeanneret du Locle" suite de cet article le 6 septembre 1968.
- du 15 octobre 1968 "Episodes de la vie de Jean-Jacques Sandoz, du Locle" la suite de cet article: le 16 octobre 1968
- du 7 janvier 1969: "Promenade héraldique au Val-de-Travers"
- du 4 juin 1969 "Les Berthoud-dit-Beillard, de Fleurier". le 5 juin " suite de cet article.
- le 22 novembre 1969 . "Ferdinand Berthoud et Abram Borel-Jaquet horlogers neuchâtelois".
- du 25 février 1970 "Trois poêles peints du Musée paysan des Eplatures".
- du 10 juin 1971 dans le supplément du journal l' Impartial dédié à Pierre Jaquet-Droz, page 13: arbre généalogique.
- du 26 novembre 1971: "Ferme en péril"
- du 22 novembre 1973: "Claude-François Sandoz 1715-1790, du Locle, général d'armée en Hollande".
- du 3 décembre 1974 Eugène Borel conseiller fédéral, promoteur de l'Union Postale Universelle.
- du 5 février 1974: Un général loclois, gendre d'un aventurier..."
- du 13 septembre 1974 "L'ambassade de Suède au Musée paysan et artisanal des Eplatures, Sur-les-Sentiers."
- du 4 juin 1975 "Henriette-F. Borel chez la comtesse Hanska, en Pologne"
- du 27 septembre 1976: Inauguration d'une plaque à la mémoire de l'écrivain danois Andersen, rue du Crêt-Vaillant, au Locle.
- du 23 décembre 1976 Une captivante chronique de famille.
- du 17 août 1977 Centenaire du temple Farel
- du 12 janvier 1979 "Les familles de chez-nous"
- du 16 novembre 1981 Raconter l'histoire des gens sans histoire.

Articles parus dans *L'Effort* journal du parti libéral :

- le 20 novembre 1981 article signé Eric-André Klauser pour la parution du livre: "Les Miéville, de Colombier".
- le 16 avril 1981, page 10 "Un troisième ouvrage généalogique: "les Gertsch, de Lauterbrunnen"

Articles parus dans le magazine *CONSTRUIRE* :

- du 28 mars 1979 "Au rendez-vous d'un généalogiste" par Pierre Bohrer.
- du 11 janvier 1984 "Chronique d'une famille" dans la rubrique culturelle

Article paru dans le *SILLON ROMAND* :

du 4 mars 1983 "le conservateur du Musée paysan, Pierre-Arnold Borel".

Dans la revue *Réalités neuchâteloises*

du 16 décembre 1983: "Avec le généalogiste Pierre-Arnold Borel à la recherche du temps perdu" par Laurent Borel journaliste.

dans le Bulletin d'information des Musées suisses, rédaction Musée national Zürich

de décembre 1980, no 25, pages 16 et 17: "*La dentelle neuchâteloise au Musée paysan et artisanal des Eplatures*".

dans le Bulletin de la Société des Traditions populaires: Folklore suisse fascicule 2/3 (65ème année) Bâle 1975, pages 31 à 36: "Traditions et Coutumes d'antan en Pays neuchâtelois", Pierre-A. Borel.

Sans texte écrit: Programme des cours de l' **Université populaire** section des Montagnes neuchâteloises saison 1976-1977 : "Connaissance du patrimoine" Pierre-Arnold Borel.

le 3 novembre 1976 "Familles de chez-nous.

24 novembre 1976 "Familles comtoises ayant suivi le chemin du sel".

Congrès de la **Société suisse d'Etudes généalogiques** organisé par la Section de Neuchâtel: conférence à Neuchâtel - visite de la ville - visite de Couvet - de Môtiers - le Château des Monts au Locle - le Musée paysan aux Eplatures.

Dans la plaquette **Pierre Jaquet-Droz et son temps** La Chaux-de-Fonds-Le Locle pour les expositions du 250ème anniversaire de sa naissance; article pages 155 à 158: généalogie des **Jaquet-Droz** par Pierre-Arnold Borel.

Dans la plaquette du *Musée International d'Horlogerie* de La Chaux-de-Fonds 1984: **Ferdinand Berthoud 1727 - 1807 horloger mécanicien de la Marine**: étude de Pierre-Arnold Borel : **Ferdinand Berthoud, son ascendance et la descendance de ses collatéraux.**

Cassettes enregistrées lors des jeux radiodiffusés en 1986 par la Radio Suisse Romande: **Histoires de familles**, par les spécialistes des 6 cantons romands. Pierre-Yves Favez pour Vaud. Jean-Philippe Gobat pour Jura bernois. François Kohler pour Jura. Mary-Thérèse Torche-Julmy pour Fribourg. Michel Savioz pour Valais. Pierre-Arnold Borel pour Neuchâtel. Eugène - Louis Dumont pour Genève. Article et photos dans le **Magazine Radio - T. V. du 19 juin 1986.**

Familienforschung Schweiz
Généalogie suisse
Genealogia svizzera
Annuaire Jahrbuch Annuario
2001

ISSN 1424-5779
© SGFF / SSEG / SGS



Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Société suisse d'études généalogiques
Società genealogica svizzera
Swiss Genealogical Society

Sonderdruck / Tirage à part / edizione straordinario / Reprint

Pierre-Arnold Borel
La famille Robert, branche des
banquiers, communière du Locle,
de La Chaux-de-Fonds et de Renan

182

4 A

Borel, Jacqueline. – Alexandre Calame-Rosset, 1810-1864 : artiste-peintre, paysagiste neuchâtelois / Jacqueline et Pierre-Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : [J. et P.-A. Borel], 1999. – 1 vol. (non paginé) : ill. ; 30 cm

R246955060

183

4 A

Borel, Jacqueline. – Les Barbezat-Collet du Grand-Bayard / par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel-de-Rougemont. – [La Chaux-de-Fonds] : [J. et P.-A. Borel], 1996. – 39 f. : ill. ; 30 cm

R208884860

184

4 A

Borel, Jacqueline. – La famille Desaulles, communière de Saules, bourgeoise de Valangin / par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel-de-Rougemont. – [La Chaux-de-Fonds] : [J. et P.-A. Borel], 1996. – 19, [32] p., [1] f. de tabl. généal. dépl. : ill. ; 30 cm

R210777060

185

4 A

Borel, Jacqueline. – Famille Labran communière de Chézard, bourgeoise de Valangin, branche des indiennes / par Jacqueline et Pierre Arnold Borel-de Rougemont. – [La Chaux-de-Fonds] : [J. & P.-A. Borel], 1994. – 14, [7] f. : ill. ; 30 cm

Contient un texte bilingue de Eric Othenin-Girard, "Les indiennes : une technique aujourd'hui au musée, mais qui, hier, a fait la prospérité du pays neuchâtelois = Calico : an industry of the past which only can be found in the museum today but which in olden times helped to make Neuchâtel prosperous", extrait de: Pays neuchâtelois, p. 19-25.

R208583660

186

4 A

Borel, Jacqueline. – Ferdinand Berthoud de Plancemont : 1727-1807, membre de l'Institut de France et de la Société royale de Londres, et sa famille / [par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel]. – [La Chaux-de-Fonds] : [J. et P.-A. Borel], [1998]. – 28 p., [7] f. dépl. : ill. ; 30 cm

R235635660

187

4 A

Borel, Jacqueline. – Le peintre Fritz Edouard Huguenin-Lassauguet, 1842-1926, né Huguenin-Virchaux, communier du Locle et de La Chaux-du-Milieu / par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel de Rougemont. – [La Chaux-de-Fonds] : [chez les auteurs], [1996]. – 10 p. de textes, [25] f. de pl. ; 30 cm
Contient en dernière page un article d'Anouk Ortlieb sur La Chaux-du-Milieu (Courrier neuchâtelois, 17.01.1996).

R210862760

188

4 A

Borel, Jacqueline. – Un peintre neuchâtelois d'origine comtoise, Edouard Jeanmaire, de la Joux-Perret, 1847-1916 : [étude généalogique et documentaire] / [par Jacqueline et Pierre Arnold Borel-de Rougemont]. – [La Chaux-de-Fonds] : [J. & P.-A. Borel], 1994. – [95] f. : ill. ; 30 cm
La partie généalogique a aussi paru dans: *Annuaire / Société suisse d'études généalogiques.* – 1995, p. 71-94.

1958123

189

4 A

Borel, Jacqueline. – "Perrinjaquet" : ancienne famille de la seigneurie de Travers / Jacqueline et Pierre-Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : J. et P.-A. Borel, 1999. – 66 f. : ill. ; 30 cm

R248734160

190

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Les artistes peintres de la famille Meuron, de Saint Sulpice, bourgeoisie de Neuchâtel / par Pierre Arnold Borel

In: Annuaire / Société suisse d'études généalogiques. – 1996, p. 51-81

III. – Résumé en anglais, allemand et français. – *In: Annuaire / Société suisse d'études généalogiques.* – 1996, p. 51-81.

R227735260

191

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Branche du perruquier notaire Jaques Sandoz-Gindre de la Chaux-de-Fonds / Pierre Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : [P.-A. Borel], 1999. – 1 vol. (non paginé) : ill. ; 30 cm.

R251885560

192

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Charles Edouard Calame, 1816-1852 : artiste peintre et dessinateur neuchâtelois / Pierre-Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : P.A. Borel, 1997. – [2], 11, [11] f. : ill. ; 30 cm

R241013860

193

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Charles Humbert, 1891-1958 : illustrateur et bibliophile / [par Pierre-Arnold Borel]. – [La Chaux-de-Fonds] : P.A. Borel, [1998]. – [3], 9, [2] f. : ill. ; 30 cm

R231498460

194

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Compléments aux chroniques des familles Jeanneret-Grosjean, Rougemont, du Buat, de Pierre, Montmollin et Pourtalès : 2ème cahier / par Pierre-Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : [P.-A. Borel], 1997. – 59, [9] p. : ill. ; 30 cm

Suppl. de: Livre de raison et chronique de famille / Pierre-Arnold et Jacqueline Borel

Suppl. de: Livre de raison et chronique de famille / Pierre-Arnold et Jacqueline Borel.

R219981660

195

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – La famille Calame-Rosset / Pierre-Arnold Borel*In: Annuaire / Société suisse d'études généalogiques.* – 1997, p. 83-96
In: Annuaire / Société suisse d'études généalogiques. – 1997, p. 83-96.

R242842260

196

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Famille de Sandol Roy, communière du Locle et de Couvet / par Pierre-Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : P.A. Borel, 1998. – 31 f., [20] f. de pl. : ill. ; 30 cm

R241765760

197

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Famille Gertsch, branche An der Ledi, bourgeoise de Lauterbrunnen / par Pierre-Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : [P.-A. Borel], 1997. – 130 p. : ill. ; 30 cm
Titre de couv.: La famille Gertsch An der Ledi : de Lauterbrunnen à la Brévine.

R217904760

198

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Famille Huguenin-Virchaux, communière du Locle et de La Chaux-du-Milieu, bourgeoise de Valangin, branche de Fritz-Edouard Huguenin-Lassauguet artiste-peintre / Pierre-Arnold Borel*In: Annuaire / Société suisse d'études généalogiques.* – 1998, p. 103-112
In: Annuaire / Société suisse d'études généalogiques. – 1998, p. 103-112.

R242844660

199

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Famille Perrinjaquet, communière de Travers, branche de la Prise / par Pierre-Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : [P.-A. Borel], 1996. – 10 f., 1 carte dépl. ; 30 cm.

R208583560

200

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – La famille Robert, branche des banquiers, communière du Locle, de La Chaux-de-Fonds et de Renan / Pierre-Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : [P.-A. Borel], 1998. – 40 p. : ill. ; 30 cm

R227144560

201

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – La famille Roulet, communière de La Sagne, bourgeoise de Valangin / Pierre-Arnold Borel. – La Chaux-de-Fonds : [P.-A. Borel], 1998. – 1-73, [74, dont 3 p. dépl.], 74-170 p. : ill. ; 30 cm

R230219160

202

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Famille Sandoz, communière du Locle, de la Chaux-de-Fonds, branche de La Loge / Pierre-Arnold Borel. – [La Chaux-de-Fonds] : [P.-A. Borel], 1999. – 31 f., [14] f. de pl., [19] f. en annexe : ill. ; 30 cm

R251881760

203

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Généalogie Matthey-Doret / Pierre-Arnold Borel et Roger Vittoz*In: Annuaire / Société suisse d'études généalogiques.* – 1994, p. 39-54
In: Annuaire / Société suisse d'études généalogiques. – 1994, p. 39-54.

1990875

204

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Quatre branches de la famille Guinand, communière des Brenets, bourgeoise de Valangin : leur devise: "Sans venin" / [par Pierre-Arnold Borel]. – [La Chaux-de-Fonds] : [P. A. Borel], [1996]. – 1 broch. (non paginée) : ill. ; 30 cm
Recueil de quatre études élaborées en 1995 et 1996.

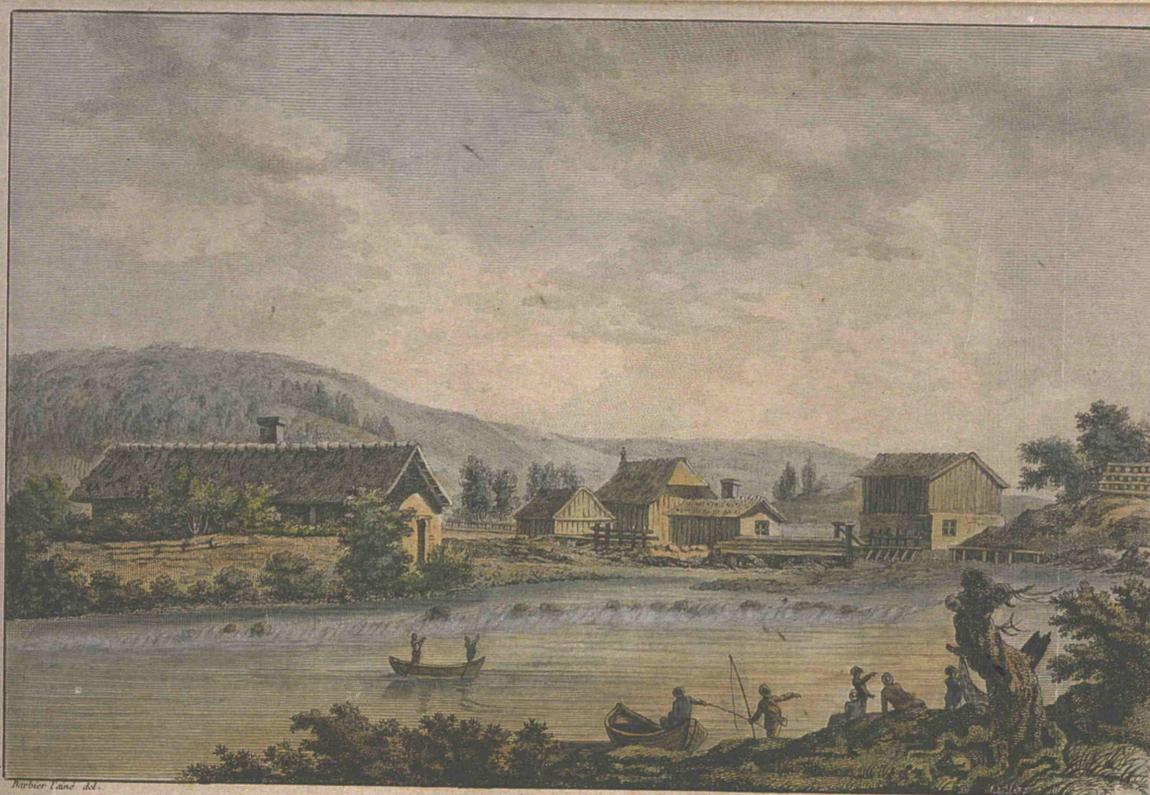
R209484060

205

4 A

Borel, Pierre-Arnold. – Quatre familles neuchâtelaises apparentées au Roi Soleil par les d'Aubigné / [Pierre-Arnold Borel]
In: *Bulletin d'information / Société suisse d'études généalogiques.* – Wabern. - N 51(1996), p. 20-26
La branche suisse de la famille est en partie genevoise.. – In: *Bulletin d'information / Société suisse d'études généalogiques.* – Wabern. - N 51(1996), p. 20-26.

R221526660



VUE DE COUVET,
dans le Comté de Neuchâtel.

Articles parus dans les annuaires de la Société suisse d'études généalogiques
donnés par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel

- en 1981 Oscar Huguenin 1842-1903 peintre et écrivain neuchâtelois et son ascendance
- en 1982 Biographie de T. Combe 1856-1933 écrivain neuchâtelois et son ascendance
- en 1983 Ascendance de Louis Favre 1822-1904, écrivain et naturaliste neuchâtelois
- en 1984 Vie et généalogie du peintre neuchâtelois de l'époque romantique Léopold Robert 1794-1835
- en 1985 généalogies d'un maître et de son élève: Philippe Godet 1850-1922 et de l'enfant prodige des lettres suisses romandes : Alice de Chambrier 1861-1882
- en 1986 vie et généalogie de l'artiste neuchâtelois Auguste Bachelin 1830-1890
- en 1987 monographies et généalogies de William Pierrehumbert 1882-1940 glossographe; et d'André Pierrehumbert 1884-1971 prince des poètes romands
- en 1988 monographie et généalogie d'Adolphe Ribaux 1864-1915, homme de lettres, communier de Bevaix
- en 1989 monographie de Jules Bailloids 1889-1952 écrivain; généalogie de sa famille
- en 1990 Charles-François Landry dit Bouille 1909-1973, homme de lettres
- en 1991 Guy de Pourtalès 1881-1941, écrivain neuchâtelois et sa famille
- en 1992 Les Lory artistes peintres et leurs amis Monvert et Droz. Gabriel Ludwig Lory 1763-1840; César-Auguste Monvert 1784-1848 bibliothécaire de la Ville de Neuchâtel, et Julie-Ernestine née Droz 1801-1876 sa femme, aquarelliste, élève de Lory
- en 1992 la famille Breguet bourgeoise de Neuchâtel, famille d'horlogers et d'inventeurs
- en 1993 les Berthoud, de Plancemont, branche de Ferdinand 1727-1807, célèbre horloger, membre de l'Institut de France
- en 1993 famille Beurret bourgeoise des Breuleux en l'Evêché de Bâle, branche de Jean-Michel
- en 1994 famille Matthey-Doret, du Locle et de La Chaux des Taillières, branche de Gustave Doret 1866-1943, chantre de la Fête des Vignerons de Vevey. En collaboration avec Roger Vittoz
- en 1994 famille Fauche bourgeoise de Valangin, branche des libraires-éditeurs à Neuchâtel, en collaboration avec Olivier Clottu
- en 1995 un peintre neuchâtelois Edouard Jeanmaire 1847-1916, de La Joux-Perret
- en 1996 les artistes-peintres de la famille Meuron, de Saint-Sulpice, bourgeois de Neuchâtel
- en 1997 Alexandre Calame-Rosset 1810-1864, artiste-peintre, originaire du Locle et de La Brévine
- en 1998 Fritz-Edouard Huguenin-Virchaux 1842-1926 dit Lassauguette artiste-peintre, originaire du Locle et de La Chaux-du-Milieu
- en 1999 un artiste-peintre d'origine suisse, vivant au Canada: Emmanuel-René Jeanrichard-dit-Bressel 1895-1982 originaire de La Sagne, Neuchâtel; célèbre artiste-peintre, connu au Canada sous le nom de René Richard
- en 2000 l'artiste-peintre neuchâtelois Gustave Jeanneret 1847-1927 et sa famille
- en 2001 Charles Humbert 1891-1958, de La Chaux-de-Fonds, illustrateur et bibliophile
- en 2002 Pierre-Louis Guinand 1748-1824, le célèbre opticien, des Brenets
- en 2003 le Covasson Eugène Borel-du Mont 1835-1892, communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, conseiller fédéral, fondateur de l'Union postale universelle
- en 2004 Denis de Rougemont 1906-1985, écrivain-philosophe neuchâtelois, co-fondateur du Centre européen de la Culture, et sa famille.

Travaux de recherches généalogiques publiés dans les bulletins de la
Société neuchâteloise de généalogie

Avril - juin 1996 no. 2 et 3

Marthe Fallet fondé de pouvoir aux Chocolats Suchard et sa famille.
Quelques mots sur la famille Quartier La Tente, des Brenets.

décembre 1996 no. 4 et 5

famille Hugoniot, de Montécheroux, au Pays de Montbéliard; branche établie en la
Principauté de Neuchâtel au XVIIIème siècle.
La famille Guinand, des Brenets.

avril 1997 no. 6 et 7

Pierre-Arnold Borel président de la Société de 1989 à 1996, nommé président d'honneur:
évocation de sociétariat
les ancêtres de Fritz-Edouard Huguenin-Virchaux dit Huguenin Lassauguette
nécrologie du Dr. Olivier Clottu
famille Bille, de Boudevilliers, branche du peintre-verrier.

août 1997 no. 8 et 9

la famille Hugoniot, 2ème partie.

février 1998 no 10

cheminement de la robe de Madame Henriette Du Peyrou

juillet 1998 no. 11

famille Bosson, de Saint-Jeoire en Faucigny, branche àtablie à Cressier
ascendance de Berthe-Marie Borel, née à Paris en 1878
Roland de Sandol-Roy, du Marais à Couvet

février 1999 no 12

famille Ballanche, de Peseux
famille Jeanneret-Grosjean, du Locle

août 1999 no 13

famille Brenet, de Vandoncourt dans le Doubs.
lettre de Madame Marguerite Brinkmann la petite-fille de l'écrivain Louis Favre, datée du 28
octobre 1970, adressée à P.-Arnold Borel.

été 2000 no 14

Fanny-Louise Gorgérat descendante de la branche bâtarde des comtes de Neuchâtel
souche de la famille de Géliéu

décembre 2000 no 15

les indienneurs Verdan
famille Dubois dit Cosandier, du Locle
famille Grisel, de Travers
souche de la famille Bouvier, de Peseux.

avril 2001 no 16
tronc de la famille Verdan

automne 2001 no 17
Auguste Châtelain docteur aliéniste et écrivain 1838-1923
souches de diverses branches de la famille Courvoisier
l'ascendance de l'épouse du pasteur Henri-David Petitpierre
l'ascendance d'Alfred Roulet, de Peseux, né en 1818
l'ascendance d'Antoine Favre, de Couvet, architecte, constructeur du château de l'Isle au Pays
de Vaud, vers 1700

printemps 2002 no 18
famille Barbier, branche des Vermondins, de Boudry
souche de la famille Grezet, de Travers
T. Combe écrivain neuchâtelois et son ascendance
les Perrinjaquet, des Oeillons
ascendance de Charles-Armand Grisel
ascendance de David-Henri Calame étudiant en philosophie en 1691

automne 2002 no 19
le président d'honneur se souvient
Charles Humbert illustrateur et bibliophile
l'artiste-peintre Léon Delachaux-dit-Gay
l'artiste-peintre Gustave Jeanneret
famille Perret, de La Sagne
Oscar Huguenin écrivain
Pierre-Louis Guinand opticien
les banquiers Robert, de La Chaux-de-Fonds

juin 2003 no 20
ascendance de Louis Favre écrivain
famille Sagne, de La Sagne; rameau établi en Rhénanie
famille Robert, branche établie à Marseille
famille Imer, de Diesse
famille Perrenoud, des Glottes
famille Bindith, de Boudry
famille Bouvier, de Peseux

décembre 2003 no 21
famille Pétremand-Besancenet, du Locle
famille Borel, branche de l'ébéniste
famille Brun bourgeoise de Zürich, rameau de Neuchâtel.

Nomenclature des articles généalogiques signés P.A.Borel indiqués dans les cahiers de la Bibliographie généalogique suisse:

cahier 7, année 1970-71, par le Dr. Lucienne Meyer

no. 13, page 2: - comment quatre grands musiciens romantiques épousèrent des Suissesses: I. Mendelssohn-Bartholdy, II. Franz Liszt, III. H.G. von Bülow, IV. Richard Wagner. Dans le "Généalogiste Suisse" No. 37, 1970 pages 118 à 123.

" 7, année 1970-71

no. 379, p.:20: - promenade généalogique et héraldique au Val-de-Travers. Dans le Généalogiste suisse no. 37, 1970 pages 102 à 104.

no. 380, p. 20 - promenade héraldique à travers le vallon. Ill. Dans le Courrier du Val-de-Travers du 16 X 1970

no. 483, p. 26 - le journal d'études de Louis Favre (1822-1904) dans l'Impartial-Feuille d'Avis des Montagnes du 26 X 1970, avec portrait-

no 525, p. 29 - arbre généalogique de la famille Jaquet-Droz; dans le suppl. de l'Impartial du 10 VI 1971

no. 526 - Jaquet-Droz et son temps. Plaquette éditée par le Comité des Fêtes du 250ème anniversaire de sa naissance. P.A.Borel: p.155-158.

cahier 9 année 1973

no. 211 p. 16 - la famille Comtesse, dans Héraldique et Généalogie, Paris, dans le vol. 3 -1971-, p. 229-230.

cahier 11 année 1975, par Mr. Marius Michaud

no. 172, p. 14 - Vie mouvementée d'une Neuchâteloise au XIXème siècle, dans l'Impartial 4 VI 1975, ill.

cahier 12 année 1976, par Mr. Pierre-Louis Surchat

no. 129 p. 11 - Livre de raison de la famille Borel de Couvet, La Chaux-de-Fonds 1976, 100 pages illustrées-

cahier 14, année 1978-79.

no. 217, p. 20 - Livre de raison de la famille Perrinjaquet, de Travers; La Chaux-de-Fonds 1978, 265 pages illustrées.

cahier 15, année 1980-81,

no.166, p. 15 - Livre de raison de la famille Gertsch, de Lauterbrunnen; La Chaux-de-Fonds 1980, 83 pages ill.

suite

cahier 15, année 1980-81

no. 182, p. 16

- Oscar Huguenin, peintre et écrivain neuchâtelois, dans l'annuaire de la Société suisse d'Etudes généalogiques, Bâle 1981, p. 115 à 123

no. 199, p. 18

- Livre de raison de la famille Miéville, de Colombier. La Chaux-de-Fonds 1981. 208 pages ill. In Verlag Bibliographische Schriften zur schweizerischen Familienforschung.

Comme correspondant de la Société suisse d'Etudes généalogiques, P.A.Borel a publié dans:

Annuaire 1981. p.115-123

- Oscar Huguenin et son ascendance (écrivain neuchâtelois 1842-1903).

Annuaire 1982. p.170-181

- T. Combe et son ascendance (écrivain neuchâtelois 1856-1933).

Annuaire 1983. p.180-191

- Louis Favre et son ascendance (écrivain naturaliste neuch. 1822-1904).

Annuaire 1984 à paraître

- Léopold Robert et son ascendance. (peintre neuchâtelois).

La France Généalogique, organe du Centre d'Entraide généalogique, à Paris

dans les nos:

119 - 120 de sept.-nov. 1977:

- "de Merveilleux, famille protestante, noblesse suisse." p.216-217 par P.A.Borel

126

d'avril 1979

: - "Les Perrinjaquet", présentation de ce livre. P.85-86

136

octobre 1981

: - "Les Gertsch", présentation de ce livre. page 212

137

janvier 1982

: - "Les Miéville", présent. de ce livre, p. 19

* * *

Deutschland: Genealogie Heft 4, Band 16, Seite 518, April 1983
"Die Mendelssohns in Leipzig, Vorfahren & Nachkommen, von Gero von Wilcke." (citations des recherches P.A.Borel).

Musée International d'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds:
"Ferdinand Berthoud, horloger du Roy et de la Marine", ou -
vrage paru en 1984. (recherches de P.A.Borel citées.)

Tableaux généalogiques appartenant à Pierre-Arnold Borel:

1. travail scolaire année 1991 en 3ème année primaire (Citadelle, La Chaux-de-Fonds) par Stéphane Beurret: - Seize quartiers, côté paternel et côté maternel -
2. - arbre généalogique, en couleurs, des Capétiens -
3. - les 16 quartiers Borel et Rougemont, pour des noces d'argent - avec blasons en couleur.
4. - tableau généalogique d'une branche de la famille Gertsch, originaire de Lauterbrunnen - avec blason couleur.
5. - a map of royal Britain - carte historique, touristique et généalogique, en couleurs.
6. - tableau d'ascendance de Mathilde Jeanneret-Grosjean, du Locle - 19 générations de 1421 à 1965, par Juliette A. Bohy.
7. - tableau d'ascendance de Johan Elias Martijn (né en 1677, médecin à Leyde (Pays-Bas)).
8. - tableau généalogique avec blason en couleurs d'une branche de la famille Sandoz, du Locle, bourgeoise de Valangin -.
9. - tableau généalogique avec blason couleur de Marie-Frédérique-Anne de Bada Dujardain fille du comte de Chaumont, et femme de Claude-François de Sandoz, du Locle. -
10. - deux tableaux généalogiques avec blason de la famille de Charlotte Le Nautonier de Castel franc 1708-1798, huguenote, mariée à Neuchâtel.-
11. - modèles d'arbres généalogiques -
12. - tableau d'ascendance d'Isaac-Charles Ducommun, né en 1800, maître horloger, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin -.
13. - tableau d'ascendance avec blason couleur de Joseph Ducommun-dit-Verron (1776-1835) du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin, professeur de chimie à Westpoint et New-York. -
14. - tableau de la descendance Guillaume Grossourdy, notaire de la comtesse Isabelle, dame de Valangin - (G.Grossourdy a été exécuté en 1582).

15. - Tableau de descendance, orné de blasons en couleurs, de Hans Menzinger, bourgeois de Bâle (décédé en 1517).-
16. - tableau d'ascendance d'Anna Regula Widler, bourgeoise d'Aarau, femme de Jean-Jaques Sandoz banneret du Locle - avec blasons en couleur.
17. - tableau de descendance de Jean-Jaques Sandoz banneret du Locle - avec blasons en couleur -.
18. - tableau de descendance avec blasons de Louis-Henri Borel-Profil, de Couvet et de Neuchâtel (1881-1921); travail signé par Charles Leuba, dessinateur.
19. - arbre généalogique en couleur - The kings and queens of Great Britain - .
20. - tableau couleurs, informations historiques: - Kings and queens -.
21. - armoiries peintes sur parchemin au XVIIIème siècle:
- a. Wappen der Grafen von Arberg
 - b. Wappen der Grafen von Hochberg
 - c. Wappen der Grafen von Sinzendorff (Montmirail).





République et Canton de Neuchâtel

Acte de naissance

Extrait du registre des naissances de l'arrondissement de l'état civil de Perceux

Le trois mai mil neuf cent vingt-un
à vingt-neuf heures quinze minutes

est né à PerceuxBorel Pierre Arnoldfil
de Borel Oscar Arnoldoriginaire de Bourvet et de Neuchâteldomicilié à Perceuxet de Mathilde née Jeannet Grosjean

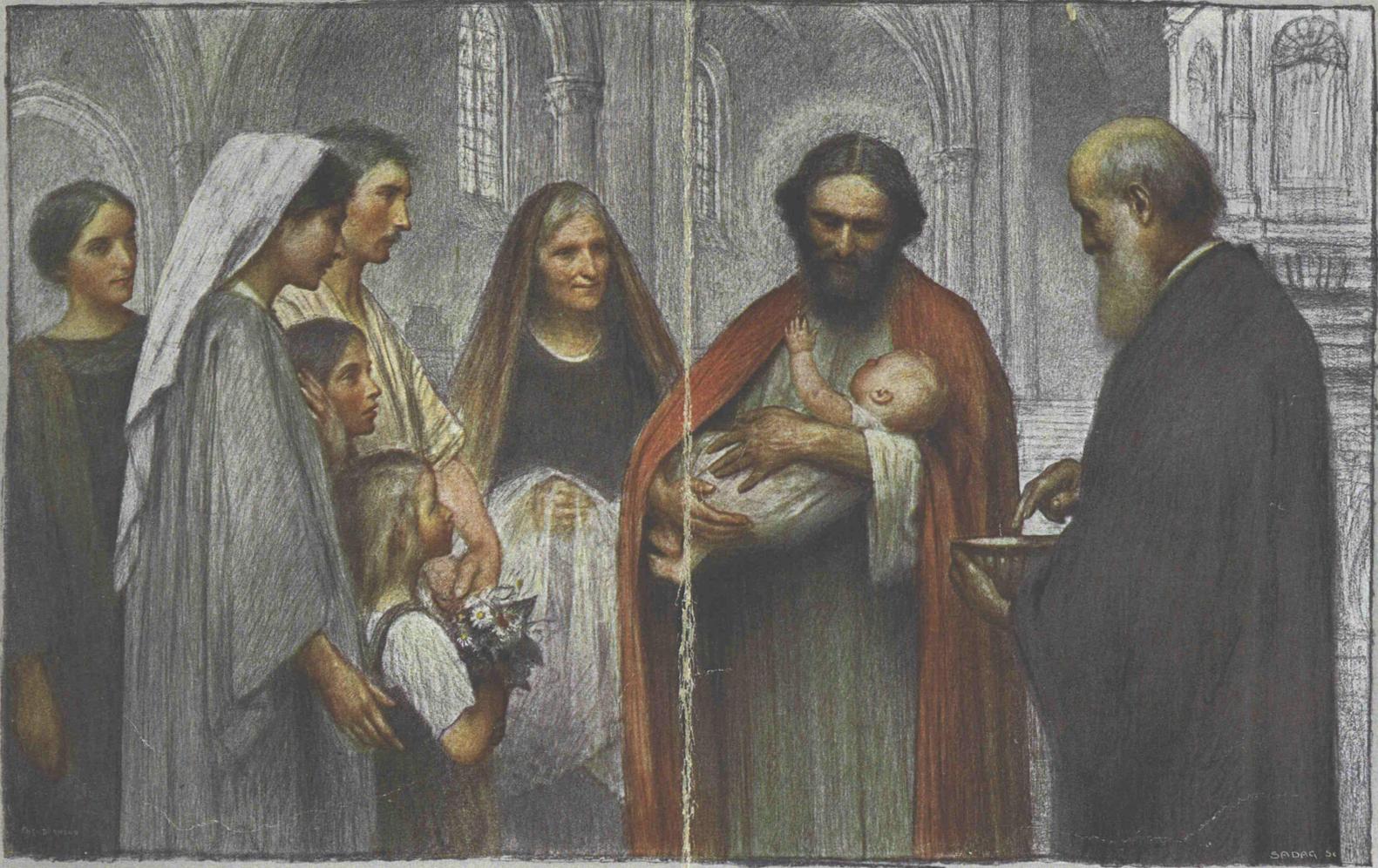
Pour extrait conforme

du vol. 1951, page 51, n° 9Perceux, le 10 avril 1951

L'officier de l'état civil :

H. Gélattier

« Laissez venir à moi les petits enfants »
(Marc 10. 14)



Eugène Burnand

Le 3 juillet 1921. Pierre Amédée Barel fils de Amédée
et de Mathilde de Courcel domiciliés à Peseux
né le 2 mai 21 a été baptisé dans l'église de Porentruy.

Le Pasteur de la Paroisse :

J. Borel



Mathilde et Arnold Borel donnant le biberon à Pierre leur fils, le 3 juin 1921, jour de son baptême



Le dit Pierre-Arnold et Claudine Bourquin

Le dit Pierre Arnold et Madelaine Debrot en costumes folkloriques neuchâtelois portés en 1945 en vue d'un fascicule sur notre canton de la revue suisse "Costumes et coutumes" publié à Zürich par la Société des Costumes Suisses.

CONFÉDÉRATION SUISSE



CANTON DE NEUCHÂTEL

Acte de mariage

Extrait du registre des mariages
de l'arrondissement de l'état civil de Couvet NE
vol. 17 page 2 no 15

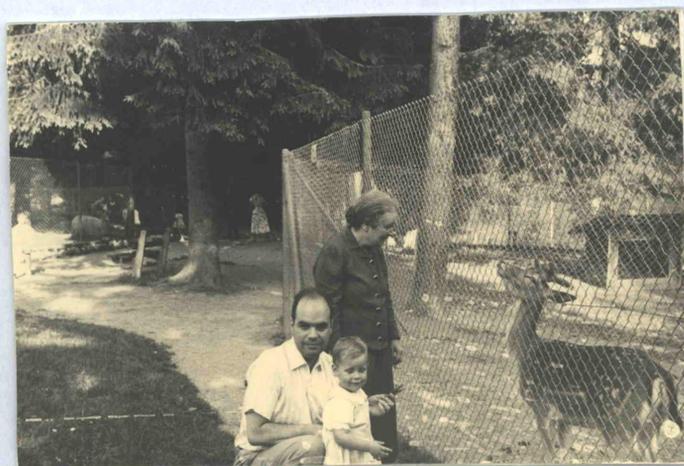
Le	14 juillet 1951 ./.
ont contracté mariage à	Couvet NE ./.
nom de famille	<u>Borel</u> ./.
prénoms	Pierre Arnold ./.
état civil	célibataire ./.
originaire de	Neuchâtel et Couvet NE ./.
lieu et date de naissance	Peseux NE, 3 mai 1921 ./.
nom et prénoms du père	Borel, Oscar Arnold ./.
nom et prénoms de la mère	Mathilde, née Jeanneret-Grosjean ./.
domicilié à	La Chaux-de-Fonds NE ./.
nom de famille	<u>de Rougemont</u> ./.
prénoms	Jacqueline ./.
état civil	célibataire ./.
originaire de	Neuchâtel, Saint-Aubin, Buttes, Travers et Noiraigue NE ./.
lieu et date de naissance	Paris 16ème, 17 décembre 1928 ./.
nom et prénoms du père	de Rougemont, Jacques Hervé ./.
nom et prénoms de la mère	Marie Caroline Jérôme, née Petroli ./.
domiciliée à	Neuchâtel ./.



Photo signée Fernand Perret, novembre 1959. De gauche à droite: Odile, Sylvie, Pierre Arnold, Marie-Agnès, Jacqueline aux Noires Joux, 8 chemin de Belle-Combe, La Chaux-de-Fonds



*La famille Borel en 1956
Jacqueline tenant Odile dans ses bras,
Pierre-Arnold et Sylvie*



*Au Bois du Petit-Château
à La Chaux-de-Fonds,
grand maman Mathilde Borel,
Pierre-Arnold et Sylvie, sa petite
fille en 1956*



*19 octobre 1968, pour le Musée
paysan des Eplatures, fête
aux Planchettes. Marie Agnès
et Odile dansent, Costumes
neuchâtelois du groupe "Ceux de la T'chaux"*

Roumanie

Pays couvert de neige où des chemins serpentent
Autour des arbres noirs vers des maisons de bois
Cachées sous leur grand toit et perdues sur les pentes.
Eglises colorées qui rayonnent la foi
Et l'histoire d'un peuple heureux et malheureux.
Le chant clair des enfants dans la nuit étoilée
Qui proclame Noël en accents chaleureux
Où éclate la joie, profondeur dévoilée.
Les murs de Voronet, où le ciel se reflète,
Où la terre vient voir son destin mystérieux.
Le soleil caressant, dans une grande fête,
Les champs de tournesols, la clarté de leurs yeux.
Doina, chant intense et venu de si loin
Qu'il nous étreint d'espoir et de tristesse lourde.
Famille rencontrée près des meules de foin
Qui partage avec nous son pain, son vin, sa gourde.
Les chants des paysans dans la douceur du soir
Sous les arbres en fleur dansant sur les collines.
La lueur des bougies, le bruit de l'encensoir,
Les hymnes des croyants, aux vêpres, aux matines.
L'espérance pascale éclore dans la nuit,
Annoncée chaque année, reçue dans son mystère,
Portée comme une flamme et transmise sans bruit
Et qui, tout doucement, fait le tour de la terre.
La force de l'amour découvre là-bas,
L'intensité cachée des rencontres humaines,
Des regards et des mots balbutiés tout bas
Qui nous lient à jamais à la terre roumaine.

Bucarest, 1980

par Sylvie Hausser-Borel
alors boursière du COE

Mon enfance par Sylvie Hauser-Borel

Mon enfance à courir parmi les écureuils
 Mon enfance à l'affût d'oiseaux et de chevreuils
 Mon enfance à chanter sous un capuchon beige
 Mon enfance a fondu avec les tas de neige...

Les nuages passaient et m'appelaient ailleurs
 Je rêvais en secret à des mondes meilleurs
 A la plaine, à la mer, à des villes plus belles
 Je regardais la vie à travers les ombelles...

Et je voyais le ciel si intensément bleu
 qu'il m'illumine encor quand je ferme les yeux
 Me remplissant de joie comme un chant d'espérance

J'écoutais dans le vent tous les parfums lointains
 et je les ai suivis jusqu'à ce beau matin
 où les chevreuils sautaient, libres comme l'enfance



"La Joux Perrot",
 dessin d'Edouard
 Jeanneret, photo-
 graphie par Sylvie
 Borel, en 1967.



Pierre-Arnold BOREL
originaire de Couvet et de Neuchâtel
né à Peseux en 1921

1963 - 1970 président de l' Association pour la
défense du patrimoine des Montagnes
neuchâtelaises ASPAM.

1971 - 1982 conservateur du Musée paysan et
artisanal des Eplatures.

* * *

1970 - 1971 vice-président de la Société suisse
d'études généalogiques.

1970 - 1989 vice-président de la section de
Neuchâtel de généalogie.

1990 - 1996 président de la section neuchâteloise
de généalogie.

1996 président d'honneur.

Dès 1979 correspondant romand de l'annuaire
de la Société suisse de généalogie.



Les petits enfants des Borel – de Rougemont, de gauche à droite: Gabriel, Sébastien, Camilla, Marie-Pascale, Christel, Stéphane, Christophe... Sylvain n'était pas encore né.



N° 62
 Naissance de
 Oscar Arnold Borel.

Registre des naissances A.

Le trente Septembre mil huit cent quatre-vingt-trois à six heures trente minutes du matin est né à Couvet.

Oscar Arnold fils légitime de Borel Fritz Arnold Profession: Journalier
 fils de Borel Henri Louis, et de Cécile née Terrinjacquet de Couvet, et de Neuchâtel domicilié à Couvet et de Lina Felicie née Geitsch
 fille de Jean Geitsch, et de Elise Philippine née Terrerod de Lauterbrunnen Canton de Berne

Inscrit au présent registre le deux Octobre mil huit cent quatre-vingt-trois sur la déclaration de Borel Fritz Arnold, père de l'enfant nouveau-né.

Confirmé après lecture faite:

Fritz Borel

Communiqué à l'officier de l'état civil
 de Neuchâtel

L'officier de l'état civil:

Henri Tissot.





Meubles de style Louis XV en bois de pommier et de noyer fabriqués en 1912 à Couvet au n°13 de la rue de l'Hôpital par Arnold Borel, père, 1883 – 1922, pour son future ménage



Un bureau de dame style Louis XV, œuvre d'Arnold Borel, ébéniste, en 1913, destiné à sa fiancée Mathilde Jeanneret-Grosjean et une commode de même style pour leur futur ménage.



Mobilisation armée suisse 1914-1918, Colombier 1914.
Debout Paul Borel, le 3^e au centre, assis, Arnold son frère *



portrait d'Arnold Borel, en 1921



Fanfare l'Helvétia, Couvet, fondée en 1899

1. *Edouard Borel, 1876 – 1948, membre co-fondateur de la fanfare Helvetia, et ses frères*
2. *Arnold Borel, 1883-1922*
3. *Paul Borel, 1890 – 1945, fils de Fritz Arnold, propriétaire de la maison 16 rue de l'Hôpital à Couvet*



Acte de mariage

Extrait du registre des mariages
de l'arrondissement de l'état civil de Peseux NE
vol. 6 page 74 no 3

Le 9 juillet 1915 -/
ont contracté mariage à Peseux -/
nom de famille B o r e l -/
prénoms Oscar Arnold -/
état civil célibataire -/
originaire de Couvet NE et Neuchâtel -/
lieu et date de naissance Couvet NE, 30 septembre 1883 -/
nom et prénoms du père Borel, Fritz Arnold -/
nom et prénoms de la mère Lina Félicie née Gertsch -/
domicilié à Peseux NE -/
et
nom de famille J e a n n e r e t - G r o s j e a n -/
prénoms Mathilde -/
état civil célibataire -/
originaire de Le Locle NE -/
lieu et date de naissance La Chaux-de-Fonds NE, 26 décembre 1886 -/
nom et prénoms du père Jeanneret-Grosjean, Jules Ami -/
nom et prénoms de la mère Fanny Louise née Gorgerat -/
domiciliée à Peseux NE -/
nom de l'époux après le mariage -/
nom de l'épouse après le mariage -/
origine de l'épouse après le mariage -/

2034 Peseux , le 3 mai 1996



Pour extrait conforme
L'officier de l'état civil

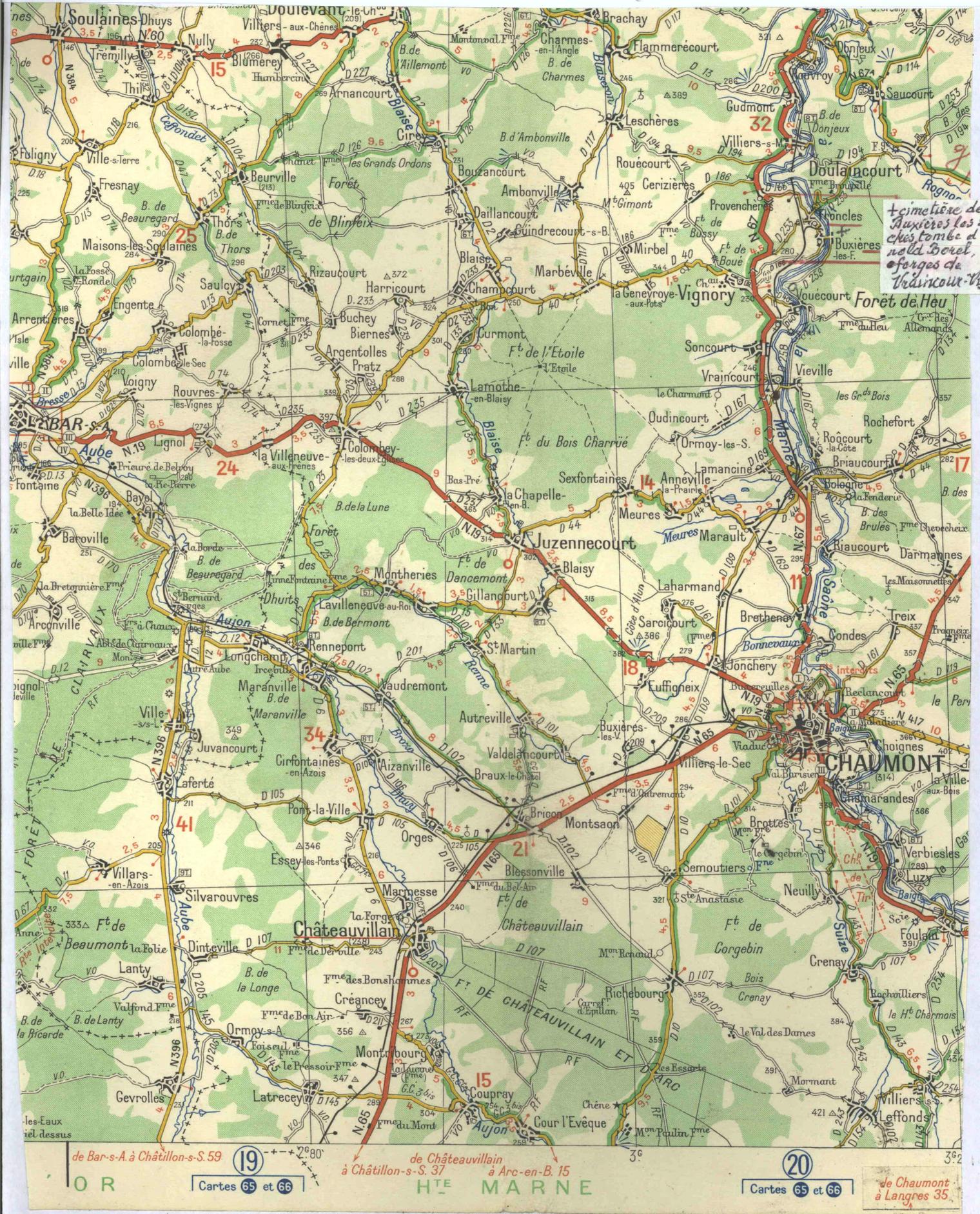
(Signature)

Sébastien Beurret, Christophe Hauser, Marie-Pascale Hauser, Sylvain Beurret, Stéphane Beurret en septembre 2005 à la réunion des Borel à Belle-Combe 8



En automne 2005, dans la villa "Borel" à Fronclés en Haute Marne, Marcel Thillay, le nouveau propriétaire reçut Jacqueline et Pierre-Arnold et leurs petits-fils Sylvain et Sébastien Beurret, en pèlerinage sur la tombe de leur père et arrière-grand-père au cimetière de Buxières les Froncles

Plan géographique de la Champagne pouilleuse où se situent les villages de Froncles, Buxières lès Froncles et Vraincourt. Là se trouvent les ruines des forges où mon père Arnold Borel à travaillé en 1921 et 1922.



André Borel, fils de Louis Borel Profil, petit-fils de Fritz Arnold Borel, de Couvet

André

tes proches me demandent de t'adresser cet hommage puisque je suis le seul actuellement à t'avoir connu enfant; je suis ton cadet de 3 ans. Tu es né le 13 juin 1918, le plus jeune d'une famille de 5 fils. A Peseux, en 1913, votre père fonde la S.A. des Ateliers Borel-Profil fabrication de presses à frapper les étampes ainsi qu'une succursale à Damprichard et une autre aux Verrières-de-Joux, les deux dans le département du Doubs, ceci grâce à son audace en affaires et à sa grande capacité de travail.

André

tu aimes regarder une photo de 1920 où notre grand père Borel pose avec cinq de ses fils et toi, son petit-fils, donnant la main à Louis ton père; tu racontes que tu te sauves de la maison 9 rue de Corcelles, traverses le jardin pour rejoindre ton papa dans l'usine et t'imprégner de mécanique ce qui est, pour toi, le départ d'une ligne de conduite dans ta future vie professionnelle; l'intelligence technique que tu possèdes a grandi dans cette atmosphère familiale.

Ton père, lors d'un voyage d'affaires à Paris, en mars 1921 est hospitalisé pour une double esquintance dans une clinique de Neuilly; se rendant compte de la gravité de son état, il prend, parmi les photos de ses fils qu'il avait toujours dans ses bagages lors de ses déplacements, la photo de toi son petit dernier et écrit au crayon autour de ton portrait: -"au revoir mes enfants, priez tous en concorde pour moi; écoutez, respectez votre mère, allez aux conseils chez Monsieur Vivien; je meurs entouré des soins de l'amour de votre mère chérie."- et, sur une autre photo de toi, son ultime adieu: "au revoir mes amours, soyez bons avec votre mère, votre père affectueux."-

Votre père n'est plus là, René, âgé de 16 ans, te prend sous sa protection bien décidé à t'épauler dans tes études. Malheureusement, parti au Valais comme ingénieur, un accident tragique l'enlève à sa famille en 1929

Par la suite, au garage de ton grand frère Henri tu termines ton apprentissage en 1935 et te voilà possédant ton diplôme fédéral de mécanicien-auto, mention -très bien-. Puis, mécanicien de précision tu diriges la fabrique de blocs à colonnes de ton frère Marcel; tout en continuant à développer ce produit tu l'améliores jusqu'à déposer un brevet. En parallèle et grâce à l'introduction de nouveaux procédés d'usinage, il devient possible d'optimiser les cycles de fabrication, ce qui ouvre de nouveaux marchés.

Dès 1958, André, comme moniteur d'auto-école, tu te sers de ton self-control, de ton calme, de ta douce ironie pour sécuriser et former tant d'élèves conducteurs très reconnaissants. Tu fondes l'Union des Moniteurs Professionnels neuchâtelois et comme premier président, tu participes, à Lausanne, au développement de l'École des Moniteurs de Conduite.

Il faut aussi mettre en avant ton esprit de famille, ton attachement à celle-ci en voyant comme nous sommes encore tous émus en nous souvenant qu'en juillet 1948, notre oncle Edouard Borel, du Burcle à Couvet, sur son lit de mort, a réuni ses six neveux Borel pour une bénédiction d'adieu, comme il était de tradition avant lui.

Cher André, tu rencontres Ida Jaquet au chœur mixte de la paroisse de Peseux et vous vous mariez en janvier 1941. Comme tous nos contemporains, il y a pour vous les difficultés relatives à la mobilisation. Mais vous avez trois enfants à aimer: Jocelyne, Yves et Blaise mon filleul; puis deux petites-filles Chantal et Francine.

Depuis 1977, lorsque les premiers symptômes de ta maladie de Parkinson se montrent, les connaissances professionnelles de Jocelyne et l'amour attentif d'Ida t'accompagnent jusqu'à maintenant.

Tu laisses aux tiens l'exemple que la patience et la persévérance mènent à bien toute entreprise; homme de paix, chaleureux, calme, honnête, surmontant les injustices, le souvenir de ton sourire malicieux éclairant ton regard lorsque tu nous parles, est la preuve que tu es avec nous.

Tu as mis en pratique la devise des Borel de Couvet: -Fertilis assiduo si non moveatur aratro nil nisi cum spinis gramen habebit ager- soit:

-laboure bien ton champ sinon au lieu de grain tu auras faim car il poussera des épines-.

Cela nous amène à l'Évangile selon saint Matthieu, chapitre 13, versets 3 à 9:

"Jésus leur parla ainsi: "le semeur sortit pour semer, comme il semait une partie de la semence tomba le long du chemin, les oiseaux vinrent et la mangèrent. Une autre partie tomba sur des endroits pierreux où elle n'avait que peu de terre et elle leva aussitôt comme elle n'entraît pas profondément dans la terre. Le soleil s'étant levé elle fut brûlée, parce qu'elle n'avait pas de racines, elle sécha. Une autre partie tomba parmi les épines, les épines grandirent et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre et donna du fruit: un grain en rapporta cent, un autre soixante et un autre trente. Que celui qui a des oreilles entende!"-

Adieu André

ton cousin Pierre-Arnold Borel

mardi 5 décembre 2000

Peseux - temple

• LA CHAUX-DE-FONDS • LA CHAUX-DE-FONDS

Le ministre suédois des Affaires étrangères, M. S. Andersson et le conseiller fédéral Graber en visite dans le Jura neuchâtelois

Innovation diplomatique : la « fondue-ministre »...

— C'est une double innovation dans la diplomatie helvétique ! relevait plaisamment, hier, le conseiller fédéral Pierre Graber. Il évoquait d'une part l'invitation faite au ministre suédois des Affaires étrangères, M. Sven Andersson, de découvrir le Jura et d'autre part la peu protocolaire fondue qui mettait un terme à la première journée d'entretiens officiels entre eux.

De fait, il n'est pas fréquent de voir un hôte officiel du Gouvernement helvétique séjourner dans notre région. Mais le chef de la diplomatie suisse n'est pas Chaux-de-Fonnier sur le seul plan administratif : il l'est aussi de cœur. Il a donc tenu à faire à son hôte les honneurs de « sa » région.

C'est ainsi que Tête-de-Ran a vu arriver, hier en fin d'après-midi, un cortège de « touristes » peu commun. D'abord une Volvo noire de l'ambassade de Suède, puis quatre motards de la police cantonale escortant sept grosses Cadillac et Chevrolet... Mêlés aux promeneurs qui venaient goûter sur la terrasse les derniers rayons de soleil d'une éclatante journée de pré-automne, en descendaient alors M. Andersson et Madame, M. Graber, M. Degeer, secrétaire général adjoint aux Affaires étrangères de Suède, M. Edelstam, chef de la section politique du même ministère et Madame, les ambassadeurs Thalmann, secrétaire général aux Affaires étrangères suisses, et Bindschedler, juriste du Département politique fédéral. Leurs Excellences les ambassadeurs de Suède en Suisse M. Nilsson et Madame, et

de Suisse en Suède M. Turetini, avec leurs principaux collaborateurs.

CONFÉRENCE « AU SOMMET »

Le matin, M. Andersson avait entamé la première journée de sa visite officielle par une entrevue avec le président de la Confédération, M. E. Brugger. Il avait ensuite eu des conversations avec M. Graber. Ces conversations, qui portent essentiellement sur la coordination entre neutres en vue de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, sur les problèmes de l'énergie, sur ceux du désarmement et sur une série de questions bilatérales, se sont d'ailleurs poursuivies à Tête-de-Ran. Paisible « conférence au sommet », dans le soleil couchant et parmi les sonnailles des vaches paissant entre les sapins... Mais auparavant, les deux délégations avaient déjeuné à Saint-Blaise et visité une fabrique d'horlogerie du canton.

LES DAMES AU MUSÉE PAYSAN

Pendant que se terminaient les entretiens de la journée, Mmes Andersson, Edelstam et Nilsson, accompagnées de Mme De Salis, épouse du chef du Protocole du Palais fédéral, visitaient le Musée paysan de La Chaux-de-Fonds, dont elles goûtèrent tous les charmes, sous la conduite du conservateur, M. P.-A. Borel, assisté d'un jeune interprète.

DÉCOUVERTES...

A ces visiteurs de marque, le Jura neuchâtelois avait offert son calme propice à la réflexion, son soleil propice

à la détente ; le soir, il leur fit découvrir sa gastronomie propice aux rapprochements extra-protocolaires ! C'est donc autour d'une fondue que se termina la journée. La première du genre dans les annales diplomatiques suisses. Nos hôtes suédois ont paru apprécier cette découverte autant que celles qu'ils avaient faites précédemment !

Ils en feront d'autres aujourd'hui, après avoir passé la nuit dans un hôtel chaux-de-fonnier. Les deux délégations s'en iront en effet, par le « chemin des écoliers », jusqu'aux Brenets où elles embarqueront pour le Saut-du-Doubs. Elles seront ensuite accueillies officiellement par les autorités locales, avant de se rendre à La Brévine où M. Andersson offrira le déjeuner. Puis ce sera le retour à Berne, le ministre suédois devant y donner en fin de journée une conférence de presse.

MHK



Pendant que les messieurs préparent l'avenir, les dames se penchent sur notre passé : Mmes Nilsson, Edelstam, de Salis et Andersson accueillies au Musée paysan par M. P.-A. Borel. (photos Impar-Bernard)

La chronique de famille des Borel de Couvet

De l'un de nos correspondants :

Depuis la publication par Hermann H. Borel, en 1917, d'un important ouvrage sur « Les Borel de Bitche, originaires du Val-de-Travers en Suisse », aucune étude systématique n'a paru à propos des Borel, une des familles les plus anciennes et les plus représentées du pays de Neuchâtel. Aussi la sortie de presse du « Libre de raison et chronique de famille » consacrée à la famille Borel de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel, et établis par M. Pierre-Arnold Borel, de La Chaux-de-Fonds, prend-elle figure d'événement dans le monde de la bibliographie historique neuchâteloise. L'intérêt et le succès de récents volumes relatifs aux familles de Pury et DuPasquier confirment le bien-fondé de telles études dont l'audience dépasse largement le cadre des familles directement concernées.

UNE ÉTUDE SCIENTIFIQUE

Pour mener à chef ses recherches, M. Pierre-Arnold Borel a travaillé pendant vingt-cinq ans, en particulier aux archives de l'Etat, mais également en recourant à toutes espèces de documents familiaux consultés ou récupérés aux quatre vents. Généalo-

giste éclairé, M. Borel a mené son étude d'une manière tout à fait scientifique, sous forme de quartiers. L'ensemble de la publication comptera 13 fascicules constituant une généalogie de famille qui fera revivre plusieurs milliers de personnes. Et, du fait de la présentation sous forme de quartiers, chaque fascicule comprendra l'étude de nombreuses familles. Le plan conçu par le conservateur du Musée paysan et artisanal de La Chaux-de-Fonds prévoit donc les 13 fascicules suivants : les Borel, de Couvet ; les Perrinjaquet, de Travers ; les Gertsch, de Lauterbrunnen ; les Perrenoud, de la Brévine ; les Jeanne-ret-Grosjean, du Locle ; les Vogt, de Messen (SO) ; les Gorgerat, de Boudry ; les Miéville, de Colombier ; les Rougemont, de Saint-Aubin ; les de Pierre, de Neuchâtel ; les Montmollin, de Valangin ; les Pourtalès, de Neuchâtel, et les Petrolì, de Corse.

Pour l'heure, seul le premier fascicule est paru au sujet des quartiers Borel. En 100 pages très précisément, agrémentées de 35 illustrations, l'auteur passe en revue, avec autant de rigueur scientifique que de sens anecdotique, les quartiers d'Henri-Luis Borel Petitjaquet, de Couvet (1820-1870), couvrant ainsi dix-neuf générations et remontant jusqu'à un certain Valchérius Borrel, de Couvet, né vers 1290, soit à l'époque de la fondation de la Confédération suisse ! M. Borel publie aussi un recensement des ancêtres de sa famille, une analyse de la condition des autochtones de Couvet au XVI^{me} siècle, une nomenclature des professions et charges connues (163 paysans, 6 gouverneurs de communauté, quatre charpentiers, quatre jurés du Vaux-Travers, trois anciens d'Eglise, etc.), un répertoire des familles étudiées dans ce premier fascicule, une analyse des armoiries Borel, et des généalogies sommaires d'autres branches de la famille Borel de Couvet (les Borel-Jaquet, de Côte-Bertin ; les Borel, du Brey ; les Borel, de la Roche ; les Borrel Petitjaquet, du Brey ; les Borel Peythoud ; les Borel du Mont, etc.).

L'ouvrage de M. Pierre-Arnold Borel (*) est loin de présenter l'aridité habituellement liée aux publications

généalogiques. C'est dire qu'il n'est point réservé aux spécialistes et aux historiens professionnels. Au contraire, il se lit avec aisance en vertu de la riche matière descriptive et narrative qui enrobe les fiches signalétiques des multiples membres de la famille Borel figurant à l'inventaire du premier cahier. Et il permet au lecteur, en peu de pages, de parcourir près de sept siècles d'histoire politique, sociale, économique, artistique, culturelle et religieuse du Val-de-Travers en particulier et du pays de Neuchâtel en général.

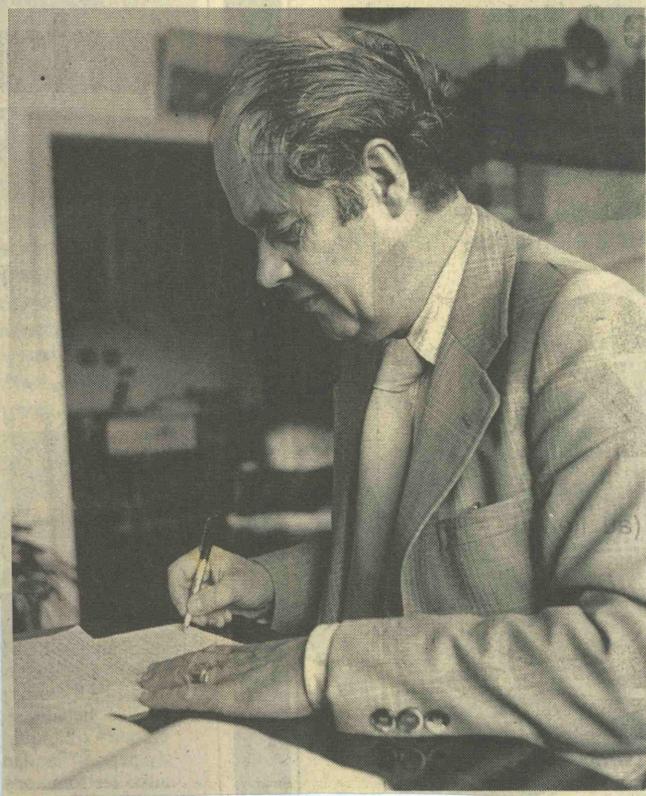
Eric A. H. Hansson

Feuille d'Avis de Neuchâtel

Mardi 4 janvier 1977

«Livre de raison et chronique de famille»

Les oubliés de la grande histoire



«J'ai souvent pensé, écrit Jean Guéhenno, que la plus grande et la plus émouvante histoire serait l'histoire des hommes sans histoire, mais elle est impossible à écrire. Ils sont passés comme des troupeaux d'ombres sur les chemins de la terre, et l'on y rechercherait en vain

Construire

28 mars 1979

la trace de leurs pas.» Au-devant de ceux dont l'empreinte s'est peu à peu effacée, dans l'implacable déroulement de l'histoire, Pierre-Arnold Borel jette le pont-levis de la généalogie.

Le culte du père

C'est à l'âge de vingt ans qu'il fit ses premières armes, se familiarisant avec l'écriture gothique, à la façon de retranscrire la généalogie, se plongeant dans les archives d'Etat, les registres d'églises, les minutes de notaires, les correspondances et les archives privées... Mais quelle est donc l'origine d'un tel engouement? «Orphelin de père à l'âge de neuf mois, ma mère avait cultivé chez moi le culte de mon père. Le soir, quand je voyais les étoiles au ciel, je pensais qu'il me regardait de l'une d'elles.» Avidé de connaître son histoire et celle de ses aïeux, il commence, jeune homme, à établir la généalogie de sa famille, remontant en ligne ascendante dans la nuit des temps.

«Puis je me suis marié. A ma famille s'ajoutait donc celle de ma femme.» Trois enfants ayant couronné ce mariage, il prend ses trois filles comme point de départ de sa pérégrination généalogique, menant son étude par quartiers.

Texte et photos
Pierre Bohrer

«Un généalogiste, quand il fait ses quartiers, est un peu semblable dans sa démarche au collectionneur de timbres.» Si ce dernier a en face de lui un album avec des espaces blancs pour les timbres manquants, le généalogiste a des cases vides où il s'agit de placer quelqu'un. «Boucher un trou, c'est cela qui est fantastique. Il y a des gens que je recherche depuis 20 ans, et, tout à coup, en cherchant quelqu'un d'autre, je les retrouve. Parce que je les ai en tête.»

Plus on remonte dans le temps, plus les points d'interrogation imposent leur obsédante présence. Dans sa propre famille, en 19 générations, Pierre-Arnold Borel a retrouvé les traces de 322 ancêtres sur les 16384 dénombrés. Dans ses recherches, heureusement, le hasard vient parfois à son secours. C'est ainsi, par exemple,

qu'il se trouvait il y a trois ans à Bruges (ayant du côté de sa femme des ancêtres flamands) et, se promenant dans les rues, aperçoit un marché aux puces. «Je vois une bonne dame qui avait disposé au bord même du trottoir une vingtaine de parchemins enroulés. J'ouvre l'un d'eux: datant du XVIIe siècle, c'était un parchemin au nom d'un ancêtre.»

Heurs et malheurs

Si les première, deuxième et troisième générations d'une généalogie impliquent un nombre relativement restreint d'individus, plus l'on remonte dans le temps et plus de noms viennent s'y greffer. A noter à ce propos que le généalogiste suisse a quelque avantage sur ses confrères étrangers. En effet, notre pays a conservé du droit romain la notion de commune d'origine, ce qui simplifie grandement le travail du chercheur. Ainsi, tous les gens portant le même nom et descendant du même ancêtre sont originaires du même endroit, alors que dans la plupart des autres pays européens seul le lieu de naissance est déterminant.

Dans ce dernier cas, à l'exception des familles nobles qui apparaissent fréquemment dans les archives, le généalogiste perd assez rapidement le fil de ses investigations. C'est pourquoi il appréciera (non sans malice) le commun des mortels ayant eu maille à partir avec la justice: «Les disputes, ça c'est merveilleux. S'ils s'arrachent le nez pour hériter d'une pendule neuchâteloise et passent en tribunal, on les retrouve sans grande peine.» Avec en présent peut-être un signalement des plus précis, tel celui-ci: «Jacques Borel, de Couvet, soit disant officier de santé, âgé de 33-34 ans le 4 XI 1811, 5 pieds et 4 pouces de haut, cheveux noirs, front élevé et découvert, sourcils noirs, yeux gris bleus et grands, nez court et épaté, bouche grande, barbe noire, menton petit et rond, teint haut en couleur, parlé le patois du Vaux Travers mais aussi le Français.»

On pourrait pratiquer la généalogie pour se monter le collet, se constituer de nobles antécédents, de respectueuses origines. Par exemple, l'histoire des familles neuchâteloises tue un mythe, «beaucoup s'imaginent descendre des huguenots, alors qu'il n'y en a, en réalité, que très peu. Il s'agit d'être sincère avec soi-même et avec ceux qui nous ont précédés». Ecrire le bien, mais ne pas cacher le mal, citer les honneurs de l'un mais ne pas taire l'humble condition ou les faiblesses de l'autre. On a même reproché à Pierre-Arnold Borel d'avoir dévoilé que sa grand-mère était servante de ferme! ●

● *Pierre-Arnold Borel à sa table de travail: seize volumes consacrés à l'histoire de sa famille.*

Au rendez-vous d'un généalogiste

Passionné de généalogie depuis un quart de siècle, Pierre-Arnold Borel (vice-président de la Société neuchâteloise de généalogie et conservateur du Musée paysan de La Chaux-de-Fonds) vient de se lancer dans la publication de ses travaux. «*Livre de raison et chronique de famille*», ainsi s'intitule son étude en seize volumes, dont deux ont déjà paru à ce jour. Consacrée à la généalogie de sa famille et à ses ascendances tant paternelles que maternelles, cette œuvre apporte aussi quelque lumière sur les origines de nombreuses autres familles neuchâteloises. Une lumière vivante, car l'auteur ne se borne pas à un simple énoncé de noms et de dates mais s'efforce, à l'aide de documents authentiques, de faire revivre ses lointains ancêtres, restituant ainsi en toile de fond l'époque qui fut la leur.

Administration:

Imprimerie La Fusion s.c.
2300 La Chaux-de-Fonds
rue Daniel-Jeanrichard 39
tél. 039 23 14 36

16 décembre 1983

Avec le généalogiste Pierre-Arnold Borel

A la recherche du temps perdu

répétera à l'infini. Dès lors, logiquement, deux Borel réunis ? Vous l'avez deviné, l'interlocuteur est spécialiste en la matière, qu'il a par ailleurs la sienne dans sa poche...

C'est bien connu: de quoi parlent deux médecins qui se rencontrent ?... De médecine, sacrebleu, cela va de soi ! Idem pour deux informaticiens, leur discussion traitera, à coup sûr, des prouesses de Sa Majesté l'Ordinateur. Prenez deux marchands d'aspirateurs, deux chefs de gare, le phénomène se quel sera inévitablement LE sujet de conversation favori et quasi exclusif de interlocuteurs est spécialiste en la matière, qu'il a par ailleurs la langue bien pendue et que l'autre, hérédité oblige, n'a

La soixantaine, constamment à cheval entre le passé, si cher à son cœur, et la réalité présente, Pierre-Arnold Borel construit des arbres dans sa tête, un peu comme d'autres marchent dans la leur. Généalogiste passionné depuis plus de 40 ans, ce fouineur-né, cet empêcheur d'oublier en rond, s'est lancé voici quelques années dans la publication de ses recherches; une étude gigantesque, un travail de Titan qui le monopolise en moyenne 25 heures chaque semaine, et qui, une fois terminé, aboutira à une œuvre en seize volumes, éditée sous le titre général de *Livre de raison et chronique de famille*. Cinq tomes ont jusqu'à aujourd'hui déjà vu le jour; en effet

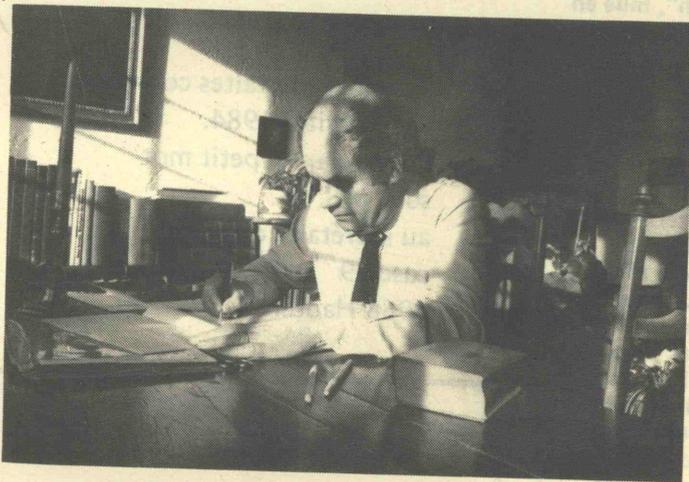
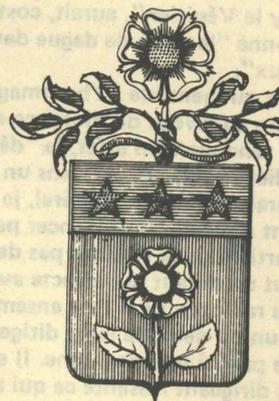


Photo L. B.



Jeanneret-Grosjean

après les Borel, les Perrinjaquet, les Gertsch et les Miéville, un nouvel ouvrage, consacré celui-là aux Jeanneret-Grosjean, vient de paraître: un ouvrage qui comprend deux parties essentielles, la première attachée à l'histoire des principales familles locloises, comme les Calame, Delachaux, Dubois, Robert, etc., la seconde, décrivant la carrière artisti-

que féconde de feu Claude Jeanneret, peintre-héraldiste et graveur chaux-de-fonnier, qui, vers la moitié de notre siècle, rénova l'art de l'ex-libris, et acquit alors une renommée internationale dans le monde des bibliophiles.

Axée d'abord autour de la généalogie de l'auteur, de ses ascendances tant paternelle que maternelle, cette œuvre déborde néanmoins largement le cadre personnel et apporte également passablement d'informations sur les origines de plusieurs des grandes familles traditionnellement neuchâtelaises. Un éclairage qui redonne vie, en quelque sorte, aux oubliés de l'histoire dans la mesure où Pierre-Arnold Borel n'est en rien statisticien ou amateur d'annuaires rébarbatifs, qu'il ne se contente donc pas de dresser d'interminables listes de noms et de dates, aussi statiques qu'indigestes, mais qu'au contraire, il truffe ses livres d'anecdotes, de documents insolites, qui font véritablement revivre la colonie de ses ancêtres, tout en restituant, en filigrane, le tissu tant social, économique que politique de l'époque à laquelle ils vécurent.

Pour le lecteur d'aujourd'hui, même non directement concerné, une agréable balade dans un monde où rêverie et imagination ne tardent pas à devenir maîtres d'œuvre.

Laurent Borel

CANTON DE NEUCHÂTEL

la voix
d'une région

Les Borel, les Perrinjaquet, les Miéville et les autres...

Raconter l'histoire des gens sans histoire

La généalogie, c'est la science qui a pour objet la recherche de l'origine et de la filiation des familles. Travail épuisant, mais combien passionnant que mène avec énergie un Chaux-de-Fonnier originaire de Couvet, M. Pierre-Arnold Borel. Il est fort connu dans les Montagnes du moment qu'il occupe la fonction de conservateur au Musée paysan de La Chaux-de-Fonds. Et cet historien infatigable s'est pris au jeu de l'étude généalogique. Il a voulu connaître ses origines. Ce qui nous vaut quatre volumes intitulés «Livres de raison et chronique familiale» édités par l'auteur lui-même, dont le dernier en date sorti récemment de presse est consacré à la famille Miéville.

Dans la préface de l'un de ces volumes, M. Eric-André Klauser, conservateur du Musée régional du Val-de-Travers, dit de M. Pierre-Arnold Borel qu'en généalogiste passionné il a ressuscité des centaines d'êtres humains, pour la plupart des oubliés de la grande histoire, mais qui, tous, ont fait la vie de nos villages, de nos vallées et de nos montagnes depuis le 18^e siècle. Sans eux, les monarques, les généraux, les inventeurs, les conquistadors et autres héros seraient restés dans l'ombre. Il fallait écrire un jour leur histoire.

Ecrire leur histoire, justement, cela sous-entend se plonger dans les archives de l'Etat, les registres des églises, les correspondances privées, etc. Pour certains ancêtres, Pierre-Arnold Borel est remonté jusqu'à Charlemagne. A raison de quatre générations par siècle, le voyage dans le passé s'effectue à grande allure: 80 couples entre nous et Jésus-Christ...

Certes, Pierre-Arnold Borel parle

avant tout de sa famille. Mais les Miéville (son dernier ouvrage), les Gertsch, les Perrinjaquet et bien d'autres, parentes ou alliées, y trouveront aussi leur compte. Que ce soit les Bourquin, les Aubert, les Chiffelle, les Béguin, les Clerc, les Amyet, les Humbert, les Dubois, les Magnin, les Marquis, etc...

Le dernier volume, consacré aux Miéville de Colombier, et les trois précédents sont richement illustrés de documents anciens (photographies, reproductions, actes notariés, gravures, etc). Ils racontent avec un foule de détails l'histoire de ces gens obscurs qui n'entreront jamais dans les manuels scolaires mais dont l'action a modelé le destin d'une région toute entière, aussi sûrement que les bouleversements politiques de ces derniers siècles. A ce propos, Jean Guhenno, de l'Académie française, a écrit cette très belle phrase.

«J'ai souvent pensé que la plus grande et la plus émouvante histoire serait l'histoire des hommes sans histoire, mais elle est impossible à écrire. Ils sont passés comme des troupeaux d'ombres sur les chemins de la terre, et l'on y chercherait en vain la trace de leurs pas.»

A signaler aussi que certains volumes de P.-A. Borel donnent l'étymologie de plusieurs noms de famille.

Pour l'anecdote, en voici quelques-uns:

Aubert, d'Albert, du germanique adal - noble, et bertht - brillant célèbre; Courvoisier, régional pour cordonnier; Porret, marchand de poireaux; Ecuyer, celui qui porte l'écu ou celui qui bat la monnaie; Brand (t), du german brand, épée. En alsacien «brand») = incendie, peut désigner celui qui tenait le feu continuellement allumé dans le foyer avec des brandons. Grezet, homme qui cherche des «greuzes» des querelles; Montandon surnom en ancien français, resté en patois neuchâtelois: haut, fier, brave; Baillois, forme médiévale du gouverneur; Pethoud, ou «pouétou» en patois neuchâtelois: le putois; Rognon, rogneux, querelleur.

Voilà de quoi mettre l'eau à la bouche de tous les passionnés de généalogie et de ceux qui, en général, aimeraient connaître aussi la petite histoire du canton à travers celle de leurs ancêtres. (jjc)

des spécialistes...



Une information aller et retour

Lancé sur l'antenne le lundi 7 octobre de l'an passé, le jeu «Histoires de familles» a révélé que l'intérêt des Suisses romands pour leurs origines était plus important qu'on pouvait le supposer. Passée à la moulinette à la faveur du travail pendulaire, du ramassage scolaire, de l'urbanisation sauvage et de l'uniformisation médiatique de nos veillées, notre identité nous colle à l'âme si ce n'est vraiment plus à la peau.

Sans se piquer de jouer aux sociologues, Jean-Marie Etter, producteur de «Soir-Première» et promoteur de «Histoires de familles», est parti d'une constatation: si, dans les familles de chez nous, ce sont les aînés qui entonnent le plus volontiers de sempiternels couplets dynastiques, leurs cadets ne négligent plus autant ce sujet qu'il y a encore peu d'années. Rien de tel que de se sentir trop ballotté pour avoir envie de jeter l'ancre!

Par ailleurs, on trouve à «Histoires de familles» toutes sortes de vertus qui en font un élément de journal radiophonique. L'information tout d'abord, qui concerne ici plus précisément nos origines et l'histoire de la Suisse romande. Ensuite, un beau prétexte à établir une communication entre les cantons et régions de Suisse romande. Enfin, une interactivité bienvenue puisqu'il y a réciprocité entre auditeurs et gens de radio pour ce qui est de l'information nourrie par le jeu.

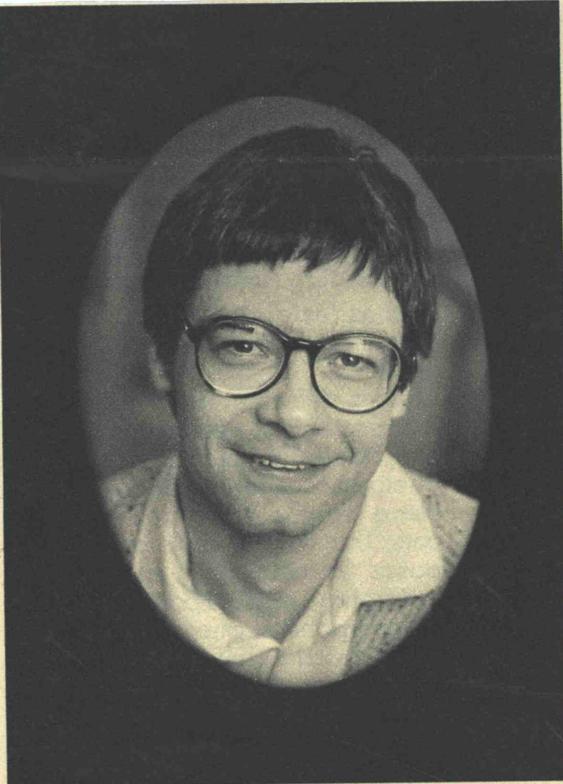


Photo de famille pour « Histoires de familles » ! De gauche à droite: Jean-François Moulin, Pierre-Yves Favez (Vaud), Jean-Marie Etter, Marie-Paule Boillat (qui assure tous les problèmes d'intendance et de coordination du jeu), Heidi Renaud-Kern (vice-présidente de la Société suisse d'études généalogiques), Jean-Philippe Gobat (Jura bernois), Marie-Thérèse Torche-Julmy (Fribourg), Michel Savioz (Valais), François Kohler (Jura), Pierre-Arnold Borel (Neuchâtel). Assis, Eugène-Louis Dumont (Genève).

PHOTOS YVAN MURISSET

**Les Dugerdil, les Mérillat,
les Pierrehumbert et les
Chavanne...
Devanthery, Campiche,
Yersin et Quartenoud
pour faire un tout: non, il ne
s'agit pas d'une variante
à la chanson de Gilles sur
les noms de chez
nous, mais de quelques-uns
des patronymes évoqués
dans « Histoires de
familles » dès
l'apparition de ce jeu.**

Un jeu radiophonique pas comme les autres, où il ne suffit pas de téléphoner pour jeter un nom au hasard sur le tapis des gentils-z-animateurs. Un jeu coulé dans le bronze pas du tout idiot du creuset de nos régions. Et pourtant, ils marchent, les chers-z-auditeurs! Ils envoient sur cartes postales les patronymes des grandes familles du cru pour en savoir plus sur une dynastie en français dans le texte. Et ils tentent de reconnaître de qui l'on parle lorsque l'érudite Eugène-Louis Dumont ou l'héraldiste Michel Savioz évoquent les glorieux ancêtres des actuels Turretini ou les armoiries des Emery.



Lorsque des spécialistes se rencontrent, tout de suite des échanges se font, des documents circulent, des livres sont ouverts... De gauche à droite, MM. Eugène-Louis Dumont, Pierre-Arnold Borel et Pierre-Yves Favez.

Les « Histoires de Familles » : pas seulement une affaire de portraits rétro mais un souci vif de retour aux sources, estime Jean-Marie Etter.

Erudits, passionnés et passionnants

Mais, si séduisantes s'annoncent-elles, les plus belles formules d'émission restent lettre morte tant qu'elles ne trouvent pas d'excellents animateurs et informateurs pour leur faire passer le barrage du micro. « J'ai choisi des gens passionnés », remarque Jean-Marie Etter.

Et c'est ainsi qu'ont été tirés de l'ombre, où ils œuvrent efficacement

à mettre le passé en fiches et à rédiger des livres d'érudition, des historiens de tous poils (du benjamin barbu au doyen arborant un chef peu garni), de toutes provenances (les six cantons romands et la partie francophone du canton de Berne sont représentés) et s'activant à des tâches variées; de l'historienne de l'art à l'héraldiste en passant par les généalogistes, dont un pasteur!

Ce qui relie ces gens entre eux: leur passion pour l'histoire en général et pour la généalogie en particulier, et leur disponibilité.

Ceux que l'on peut applaudir

A cette dernière, il convient d'ajouter celle des correspondants régionaux puisque, chaque jour, le jeu a lieu en duplex avec les ministudios décentralisés de ces journalistes et la présence de l'un d'entre eux. Les généalogistes et autres spécialistes de « Histoires de familles » se plaisent à relever l'excellence de ces contacts: « Je me sens davantage à l'aise avec quelqu'un en face de moi au moment où je répons en direct à un auditeur invisible », disent en substance les collaborateurs patentés du jeu.

Récemment, Jean-Marie Etter a réuni ceux-ci pour une séance de travail. Rien de moins poussiéreux que les propos tenus par ces spécialistes qui vivent professionnellement dans le passé! Ils se montrent curieux, possèdent le sens de la communication, cultivent l'estime pour leurs confrères. Ils n'étaient *a priori* pas des professionnels du micro, ils le sont devenus à leur manière, celle des gens passionnés et passionnants. Celle des gens qui ont vraiment quelque chose à transmettre.

Voilà ce que l'on peut en dire, après les avoir rencontrés. Et en se réjouissant de les réécouter. Ce soir même. Et quelques soirs encore avant la pause estivale. D'ailleurs, c'est décidé, le jeu sera repris à la rentrée! A vos cassettes, celles où vous conserverez vos trésors de famille, ces miettes d'un passé plus brillantes que pépites...

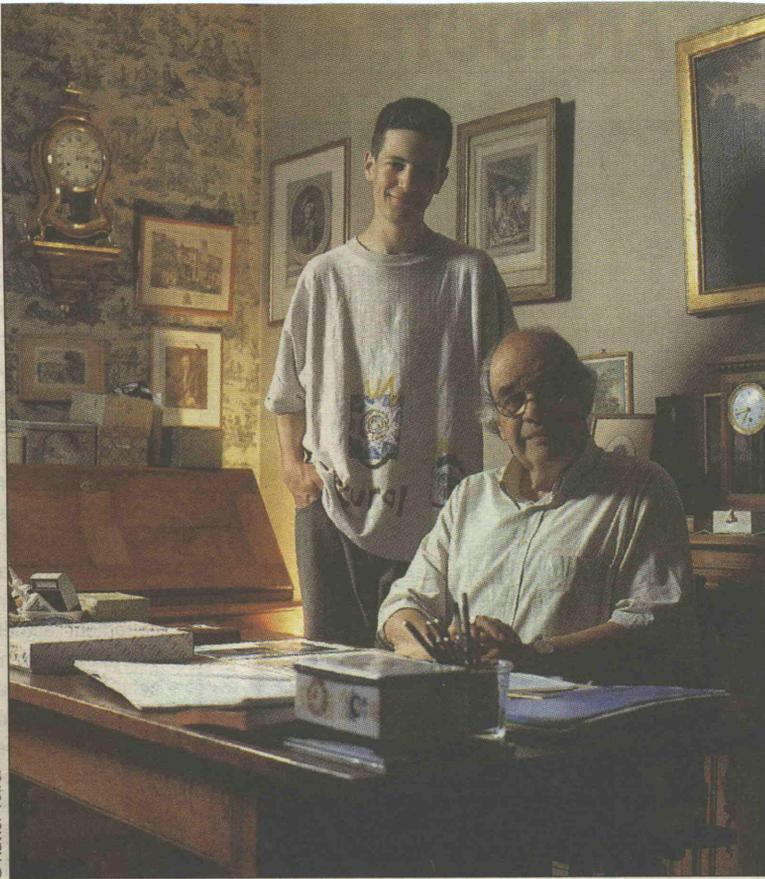
Claude Depoisier

RADIO TV 65

Attention, vertige!

Il y a quelque chose d'un peu vertigineux à écouter **Pierre-Arnold Borel**, pape de la généalogie neuchâteloise, voire romande, parler de sa passion: 2260 pages publiées sur sa propre famille! Dans son cas (il est remonté jusqu'en 1450) on frise les dizaines de milliers d'ancêtres répertoriés, compte tenu des branches féminines. C'est que la mathématique de ces chers ancêtres est exponentielle. Deux au niveau des parents, quatre à la deuxième génération, huit à celle d'avant etc. En comptant vingt-cinq ans pour une génération, on y en va vite. Enfin, façon de parler. Pierre-Arnold Borel, orphelin de père à neuf mois, a 80 ans. Voilà plus de soixante ans qu'il s'est lancé dans cette quête des origines. Secondé par sa femme Jacqueline de Rougemont (avec qui il s'est découvert des ancêtres communs au XVI^e). Et par son petit-fils de 19 ans, Stéphane, qui va devoir – études obligent – passer le témoin à sa grand-mère, pour le travail sur ordinateur.

«Avancez à tout petits pas sur la piste. Une erreur d'embranchement peut vous conduire très loin du but», conseille le président d'honneur de la Société neuchâteloise de généalogie. C'est que les embûches sont nombreuses. La similitude des prénoms en est une – les patronymes (souvent transformation de prénoms ou de surnoms) ne s'étant répandus que vers le XV^e siècle. Mais Pierre-Arnold Borel ne s'est pas intéressé qu'à sa propre lignée. Parmi les très nombreuses familles sur lesquelles il a publié, celle du protecteur et éditeur de Jean Genêt, Marc Barbezat (1913-1999): un descendant de Pierret Barbezat, qui vivait au Grand-Bayard (Val de Travers), aux environs de... 1375!



© Xavier Voiriol

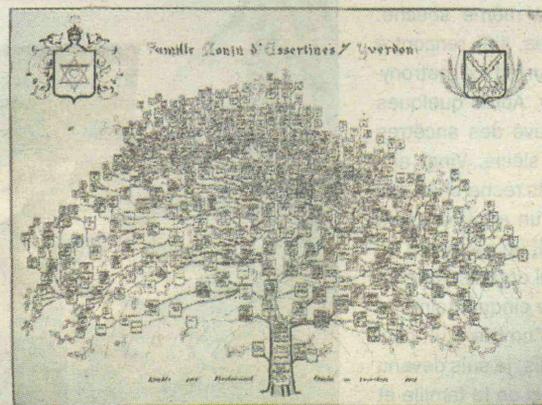
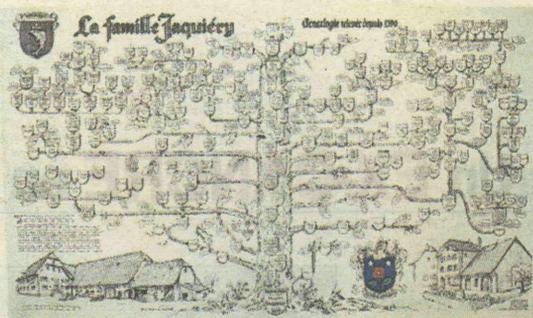
Au 8 chemin de Della Combe à La Chaux-de-Fonds, en 2007, Stéphane Borel et son grand-père Borel.

Mais qu'est-ce qui pousse à entreprendre une si longue quête, dont les seules limites sont l'inaccessibilité de documents trop anciens ou la difficulté à les déchiffrer? Le besoin d'alimenter le lien avec une lignée d'êtres auxquels nous sommes génétiquement liés. Une manière, pour Pierre-Yves Pièce, de relativiser sa propre existence: «Pensez à tous les chaînons qui auraient pu sauter! Un char renversé, une rencontre ratée, et je ne serais pas là maintenant pour vous en parler!»

Points de repère

Besoin aussi de s'ancrer, d'appartenir à la «grande» histoire: «Mes ancêtres sont des points de repère concrets et intimes. Comment ont-ils vécu? quels problèmes ont-ils rencontrés? Et quelles difficultés ont-ils dû surmonter pour que je sois là maintenant?» poursuit-il.

L'explosion des sites Internet de généalogie, depuis une dizaine d'années, a participé au rajeunissement général. Mais ces outils sont à utiliser avec circonspection. Quant au courrier électronique, s'il facilite les contacts entre chercheurs, n'en attendez pas pour autant de miracles instantanés, préviennent les spécialistes. ▶



PRATIQUE

Où chercher et quoi?

Dans l'environnement familial: lettres, faire-part en tous genres. Dans les archives cantonales: actes de notaire, procès, vente de terrain, etc. Dans les registres d'état civil: acte de naissance, de décès, etc. Dans les registres paroissiaux: certificat de baptême, etc.

■ **Sur Internet:** attention au piratage d'infos revendues. S'assurer qu'on peut toujours vérifier les sources. Dictionnaire historique de la Suisse: <http://www.dhs.ch/>

■ Associations généalogiques:

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie: www.diesbach.com/sghcf/index.html

Cercle généalogique de l'ancien évêché de Bâle: www.jura.ch/cgaeb/cgaeb.html

Société neuchâteloise de généalogie:

www.nussle.org/sng/

Association valaisanne d'études généalogiques: www.isuisse.com/aveg

Cercle vaudois de généalogie: www.ancetres.ch

■ France voisine: Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté: www.cegfc.net/

Centre généalogique de Savoie:

www.cgsavoie.org/

■ Divers: Geneanet: www.geneanet.org/

Mormons: www.lds.org/

Everton: www.everton.com/

Cyndi's list: www.CyndisList.com/

■ **A lire:** «Comment réaliser sa généalogie, origine des patronymes». Cabédita, collection Archives vivantes, (1991).



La droguerie Robert-Tissot fondée vers les années 1880, située à la rue du Stand à La Chaux-de-Fonds, a conservée son aspect d'origine jusqu'en 1976, date où elle était encore exploitée par Madame Marmier née Robert-Tissot, fille du fondateur. Cette dame, le 24 mai 1976 s'approche de Pierre-Arnold Borel, membre co-fondateur du Musée Paysan et Artisanal, sis aux Eplatures, en lui proposant de donner tous les éléments de sa droguerie à un musée. A cette époque, le Musée en Plein Air du Ballenberg, étant à la recherche d'une ancienne droguerie, accepte cette offre avec reconnaissance. La droguerie Robert-Tissot dans son intégralité prit place au Musée en Plein Air. Le 25 avril 1977 Pierre-Arnold Borel prit officiellement le poste de conservateur du Musée Paysan à titre bénévole.

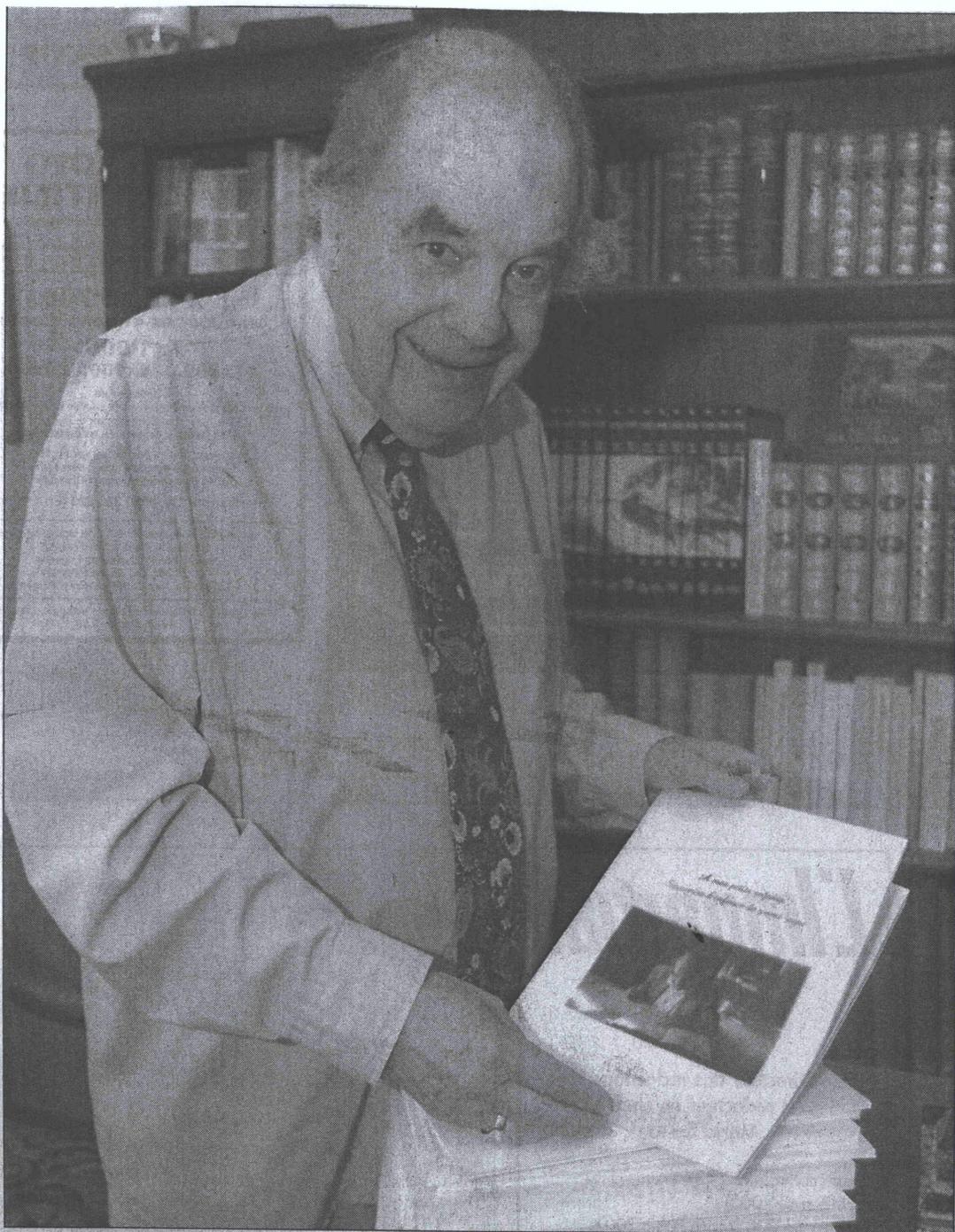
Une quête du père qui n'a pas cessé

Généalogie ■ *A plus de 80 ans, le Chaux-de-Fonnier Pierre-Arnold Borel a réussi à percer les secrets de dizaines de familles neuchâteloises. A la clé, nonante ouvrages et une vraie passion.*

Jeudi
5 août 2004

L'EXPRESS/L'IMPARTIAL

GRAND ANGLE



Pierre-Arnold Borel: «J'ai collectionné les familles neuchâteloises comme d'autres collectionnent les timbres-poste ou les cartes postales...»

PHOTO MARCHON

Par

Françoise Kuenzi

La quête du père. Le besoin de connaître ses racines. C'est ce qui a poussé Pierre-Arnold Borel, tout au long de sa vie, à se plonger dans l'histoire des grandes familles neuchâteloises. A plus de 80 ans, sa passion pour la généalogie n'a pas tari. Après avoir rédigé quelque 90 ouvrages, remon-

tant dans le passé souvent jusque au 14^e siècle, ce Chaux-de-Fonnier poursuit inlassablement son œuvre d'historien.

«*J'ai perdu mon père à l'âge de neuf mois*», dit-il en préambule, au moment de raconter sa vie. Une seule phrase et tout est dit: dès son plus jeune âge, élevé auprès de sa mère et de son grand-père, à Péry (BE), il allait se passionner pour l'histoire. Celle de sa famille, d'abord: «*Je*

buvais littéralement tout ce qu'on me racontait sur mon père».

Le déclic à 18 ans

Le déclic? Il s'est produit alors que Pierre-Arnold Borel avait à peine 18 ans. Employé chez son oncle dans un commerce de vêtements à La Chaux-de-Fonds, il profite de son congé du lundi pour se rendre aux Archives cantonales et y effectuer des recherches sur sa propre famille, les Borel. «*Et là, une dame sympathique, sur-*

prise de voir un jeune homme s'intéresser à de vieux textes, m'a pris en amitié. Elle se nommait Juliette Bohy et m'a appris le métier, en quelque sorte.»

Ses travaux sur les Borel le mènent jusqu'en 1345. Toutes ses recherches, d'ailleurs remontent à des époques extrêmement lointaines. «*En règle générale, les gens qui s'intéressent à la généalogie doivent s'arrêter vers les années 1700, car ils sont confrontés, au delà, à trop de difficultés de lecture.*» Il faut en déchiffrer, en

effet, des registres, pour retrouver la trace de ses ancêtres! «*Il y a les livres d'état civil, les registres d'église, ceux des notaires, mais aussi les correspondances échangées et, pour les périodes plus récentes, les photographies*», explique ce passionné d'histoire. Sa préférence? Partir de personnages connus pour en établir l'ascendance. Ferdinand Berthoud, Jules Baillod, Louis Favre, Guy de Pourtalès, Oscar Huguenin, Léopold Robert, René Richard (voir encadré), Alexandre Ca-

lame, Eugène Borel et bien sûr Denis de Rougemont – qui a préfacé la chronique de sa famille – figurent, entre autres grands noms, en bonne place dans ses vastes armoires. Aux côtés de livres luxueux sur les Sandoz, ou plus récemment sur l'histoire du village de Pe-seux.

On vient de loin

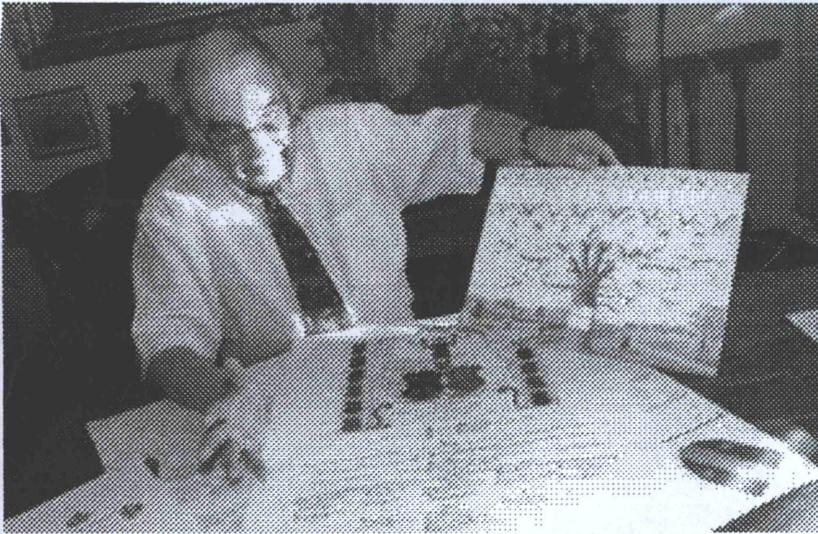
Les bibliothèques publiques du Locle (y compris pour les documents originaux) et de Neuchâtel accueillent ses quelque 90 ouvrages. Un fonds de famille est déposé à Môtiers, d'où descendent les Borel, au Musée régional du Val-de-Travers. Le grand public est très friand de ses ouvrages. Et on vient parfois de loin pour trouver une trace de ses propres origines. Comme ce monsieur Vaucher, professeur à l'Université de Montréal, qui, il y a deux mois, «*a loué une voiture à l'aéroport de Genève pour venir me voir à La Chaux-de-Fonds, car il avait entendu parler sur internet de mes travaux sur sa famille.*»

C'est certain: ce père de trois filles, qui est aussi huit fois grand-père, a atteint mille fois son but: «*Apporter une contribution à ce pays que j'aime.*» /FRK

Le cas suisse

«*A l'étranger, les spécialistes de généalogie nous envient notre système de commune d'origine*», explique Pierre-Arnold Borel. Pourquoi? «*Parce qu'il n'y a qu'en Suisse que l'origine est indépendante du lieu de naissance. Il est donc moins difficile de retrouver les ancêtres d'une famille suisse. Imaginez: en France, votre lieu d'origine, c'est celui de votre naissance.*»

Le Chaux-de-Fonnier a d'ailleurs été convié, il s'en souvient encore, à expliquer ce particularisme helvétique à près de 2000 auditeurs captivés lors d'un congrès annuel des cercles généalogiques de France. Une expérience inoubliable. /frk



Pierre-Arnold Borel, une vie consacrée à la généalogie
(Photo : Marchon)

Un aïeul, c'est tout un roman !

Pour Pierre-Arnold Borel, les Borel étaient de fidèles sujets du roi de Prusse. Alors qu'une parente à lui les affirmait bons républicains. Une recherche menée à Paris par le généalogiste concilie un jour les deux points de vue: « *J'ai retrouvé une lettre dans laquelle un arrière-grand-oncle parlait d'Henri-Alexandre - son frère, mon arrière-grand-père, en le traitant de « sale royaliste »!*

Et les Borel ont même compté dans leurs rangs un anarchiste! Né vers 1810, Charles-Aimé, Borel a participé activement à la révolution avortée de 1831. Il doit fuir alors chez un frère à Paris: « *Quand il y voit toute la misère, il se révolte. C'est lui qui conçoit le dispositif commandé par Darmès pour assassiner Louis-Philippe.* ».

A nouveau il fuit et revient au pays. Les autorités neuchâtelaises le livrent aussitôt au roi de France, qui l'enferme à la Conciergerie. C'est alors qu'il a dû trouver agréable de porter un nom: « *Charles-Aimé, comme tous les Borel de Couvet, était bourgeois de Neuchâtel. Et une autorité étrangère n'avait pas à toucher à un bourgeois de Neuchâtel. Il a été libéré sur ordre du roi de Prusse.* ». Jolie trame pour un roman, non ?

Des histoires passionnantes de sa famille, Pierre-Arnold ne tire aucune gloire. Il cite la comtesse de Colbert: « *Un grand nom, il faut l'honorer, et pas se parer des plumes de l'ancêtre!* » /PBE

Pierre-Arnold Borel sera sur les ondes de la Première après-demain entre 9h30 et 11h00

Au nom du père qu'il a perdu

Son père décède lorsqu'il n'a que neuf mois et laisse derrière lui un grand vide. Entretien par sa mère, l'image paternelle prend dans la tête de l'enfant la forme d'une quête inlassable: « *Tout petit, j'aimais les objets de famille et j'allais voir mes grandes-tantes pour qu'elles me parlent de mon père...* » A 18 ans, il se met à hanter les Archives de l'Etat à la recherche de ses ancêtres. Sa jeunesse émeut une dame qui travaille là et qui décide de le former. Elle s'appelle Juliette Bohy, et fait de lui un généalogiste averti.

Le 3 mai, Pierre-Arnold Borel entrera dans sa 80e année. S'il a tenu jusqu'en 1977 un magasin de confection à La Chaux-de-Fonds - il fallait bien faire bouillir la marmite -, sa passion pour la généalogie ne s'est jamais démentie. Aujourd'hui il s'y consacre professionnellement. Pour la seule famille Borel, il en est à la rédaction de son huitième volume « *Ma branche se trouve dans le quatrième...* », mais est également l'auteur d'ouvrages sur tant d'autres familles neuchâteloises, tels les Gorgerat, les Miéville, les Perrinjaquet..., ou sur de grands noms du canton, comme Léopold Robert ou Alexandre Calame.

« *Pour mes filles, j'ai retrouvé 10.000 grand-parents!* » Mais que l'on ne craigne pas les alignées de noms: Pierre-Arnold Borel ne manque pas d'évoquer tous les faits, grands ou petits, qui les entourent et émaille ses textes d'émouvants documents photographiques.

La caution de Denis de Rougemont

Et dire que tout ce travail aurait pu rester dans l'ombre! « *C'est Denis de Rougemont, oncle de mon épouse, qui m'a poussé un jour à publier et qui a même préfacé mon premier ouvrage* ».

On doit aussi à Pierre-Arnold Borel d'avoir, en 1970, démocratisé celle qui s'appelait alors la Société Suisse d'Etudes Généalogiques, section de Neuchâtel: « *A l'époque, c'était un cercle très fermé, où l'on ne côtoyait que des gens de la bonne bourgeoisie neuchâteloise. Autant dire que je me suis fait d'abord passer pour un révolutionnaire!* ».

Mais le temps lui a donné raison. La société qu'il a dirigée durant vingt ans et dont il est désormais le président d'honneur, est aujourd'hui en pleine santé et la relève est assurée.

Pierre-Arnold Borel a pourtant un grand souci. Si le visiteur, qui le voit alerte et passionné, oublierait volontiers son âge, lui ne l'oublie pas. Et de nous montrer, dans son bureau, cette grande armoire où s'entassent cahiers, documents et photos qui n'attendent qu'à révéler leurs secrets. Sans compter tous ces témoignages qu'il faut encore aller recueillir... « *Vous savez, je mène maintenant une course contre la montre!...* » / PBE

*Pages réservées aux ajouts,
photos ou compléments*



*Clef de voûte de la porte des Noires Joux;
blasonnée à dextre Borel, à senestre de Rougemont.*

**Famille Borel du Mont, branche du château de Gorgier et
du Moulin de Bevaix.**

Par Pierre-Arnold Borel

Charles Maurice Borel, de Couvet et de Neuchâtel, fils de François Auguste et d'Adèle Sophie née Blakeway, 1860-1926.

Cartographe reconnu, il publie le "Dictionnaire géographique de la Suisse" en 6 volumes en 1902. Il élabore le plan-relief des environs de Paris, édite un atlas de la Russie, dessine la carte de l'encyclopédie polonaise, de nombreuses cartes de géographie, etc. Il organise les fouilles archéologiques des vestiges lacustres dans la région de Cortaillod et Bevaix (lac de Neuchâtel). Il collabore avec Desor le géologue. Maurice Borel possède une collection de plus de 400 objets dont 300 sont numérotés et catalogués tous en rapport avec ses activités. Il est l'un des premiers archéologues neuchâtelois, peut-être même le premier. Il est très fier de détenir le crâne d'un homme des cavernes dit "crâne de Bevaix", découvert avant 1860 dans la région. Rédacteur de nombreux ouvrages sur la préhistoire et sur les travaux d'archéologie en cours. Mécène très généreux pour de nombreuses oeuvres de bienfaisance, il participait aux sauvetage de monuments historiques du canton, tout en exigeant la discrétion sur ses bienfaits.

Maurice Borel est propriétaire du Moulin de Bevaix où il réside avec sa famille. Il épousa Maria Bertha Reinhardt fille du peintre Jakob-Ulrich, de Winterthur. Leurs enfants:

Pierre, établi à Lyon, père de Zoé Borel.

Lucie, célibataire; habite au Moulin de Bevaix.

Paul,

Une fille, qui épouse Charles Pettavel, de Bôle, médecin.

André, célibataire.

Madeleine, célibataire.

Marc, émigre à San Pipo (Argentine).

Pour sortir d'indivision, le moulin fut vendu à des particuliers en 1986; domaine arborisé de 17.000m² de terrain, parc, maison de maître, orangerie, écuries, annexes diverses et port, ceci après le décès de Mademoiselle Lucie Borel qui habitait seule le "Moulin". La construction de ce manoir date du

XIX^{ème} siècle. Il a été bâti sur les ruines d'un ancien moulin à eau sur le domaine acheté en 1846 par Antoine Borel, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

Les salons renferment de remarquables boiseries où sont sculptées les têtes des dames Borel dans des médaillons. Les peintres Auguste Bachelin et Léon Berthoud (ce dernier, ami intime de la famille Borel) ont mis palettes et pinceaux à contribution pour agrémenter cet ensemble de peintures murales telles que paysages et natures mortes ou médaillons, cheminées, trumeaux peints, poêle de catelles peintes accompagnant les meubles de styles différents allant de la Renaissance au second Empire. Dans chaque pièce, une pendule neuchâteloise égrène les heures, dont plus d'une a été créée par les anciens penduliers portant le même patronyme Borel. Seule l'une d'entre elles, protégée par sa vitrine, est signée Aimé Billon. Du 11 au 13 septembre 1986, tous ces trésors furent passés en vente aux enchères et dispersés après les coups de marteau du commissaire priseur, meubles, vaisselle, étains et cristaux; une collection de 300 jouets anciens, des costumes de différentes époques, une bibliothèque d'auteurs suisses et neuchâtelois, les collections d'objets lacustres; de nombreuses toiles de peintres locaux, etc.. (voir catalogue de vente).

En outre, tiré de l'Express du 17 février et 3 octobre 1990 :... "l'opinion publique s'émut, sensibilisée par un groupe privé qui se demandait ce que serait le sort du Moulin de Bevaix. Les charmes de cette propriété enthousiasment de plus en plus de monde, mais les autorités restent à convaincre, car il faut protéger et conserver ce site. Nul ne saurait rester insensible aux charmes de cette maison de maître et à son parc qui lui sert d'écrin, témoin d'une époque encore assez proche, mais aujourd'hui révolue. L'héritage culturel neuchâtelois perdrait une grande richesse si ce remarquable ensemble venait à disparaître. Gageons que cette perte irréversible nous sera un jour reprochée par les générations futures..."

François-Auguste Borel fils d'Antoine fils d'Abram l'ancien (1797-1861).

Né à Neuchâtel, le 4 mai 1797; propriétaire, marchand de denrées coloniales; il est appelé: "notable et négociant"; il épouse d'abord:

Anne-Marie-Sophie Perrin, fille d'Abram-Louis, de Noiraigue, bourgeois de Neuchâtel où il est potier d'étain, allié Charlotte-Françoise née Henry, de Cortaillod. Abram-Louis est fils et petit-fils de fondeurs d'étain à Neuchâtel. Dans les familles et chez les collectionneurs ensuite, ont admiré encore de nombreuses pièces d'étain portant la marque "fin étain et cristallin Louis Perrin & fils Neuchâtel".

Louis Perrin (1745-1821) grand-père d'Anne-Marie et époux de Marie-Catherine Vincent, fondateur d'étain, avait repris l'entreprise de François Perrin son père (et époux de Jeanne Marie Roux).

C'est François Perrin, trisaïeul d'Anne Marie Sophie, né vers 1660, époux d'Esabeau Heinzely qui acheta la bourgeoisie de Neuchâtel lors de son établissement dans cette ville.

Enfants de François-Auguste et d'Anne-Marie:

Frédéric-Alfred 1833-1908; en 1851, stage d'apprentissage bancaire en Angleterre, puis l'année suivante à Hambourg; en 1855, départ pour la Californie où il fonde la banque Alfred Borel & Co. Son frère Antoine le rejoint en 1861. En 1866, Frédéric rentre en Suisse et s'établit au "Moulin" de Bevaix, laissant les affaires bancaires de San-Mateo à son frère Antoine. Frédéric-Alfred et ses deux frères Antoine et Maurice offrent plusieurs millions de francs (actuels) aux institutions d'intérêt public du canton soit pour la création de la maternité de la Béroche, pour la modernisation de l'Université de Neuchâtel. Dans le grand escalier de ce bâtiment, une plaque rappelle les noms des bienfaiteurs Alfred et Antoine. Ils versent aussi deux cent mille francs (du début du XX^{ème} siècle) à l'hôpital de Perreux pour la création d'une chapelle qui sera inaugurée en 1923. A Bevaix, la rue conduisant au "Moulin" est la rue "Alfred Borel".

Louis-Antoine, né en 1834.

Louise-Anne, née en 1835.

Charles-Antoine, né en 1837.

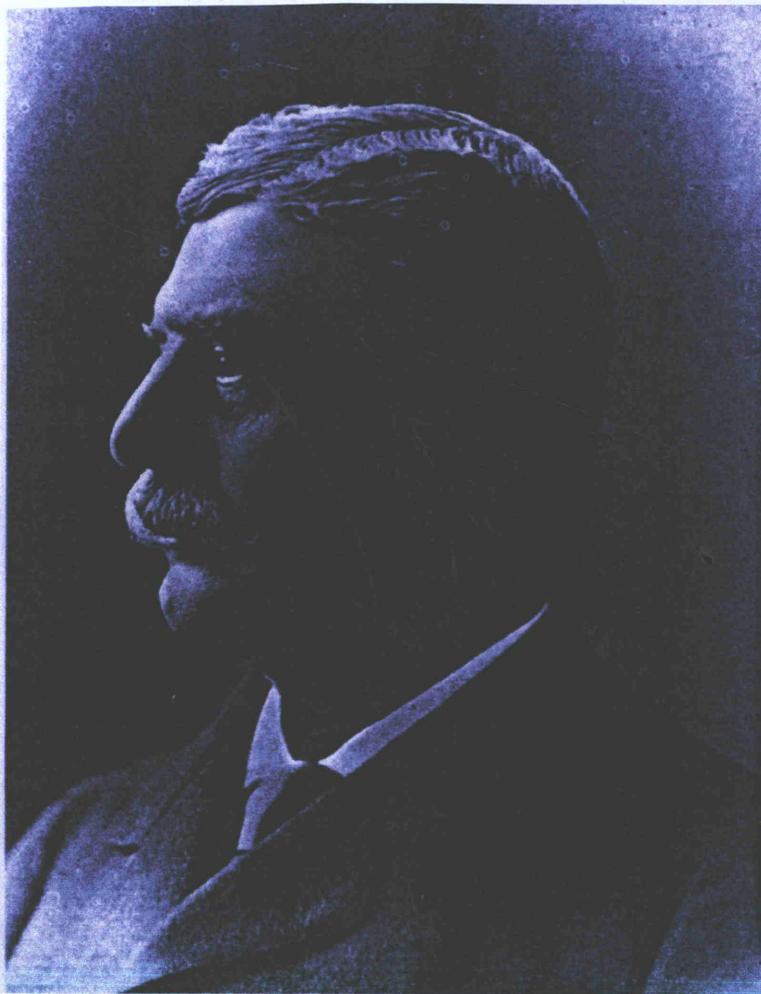
Auguste-Antoine, 1840-1915. En 1859, étudie l'économie agricole en Allemagne, puis part rejoindre son frère Frédéric-Alfred en Californie où il reprend la direction de la banque Borel de San Mateo en 1866, banque connue plus tard sous l'appellation de "Borel & Trust Company". En mécène avisé, participe financièrement à l'achat des automates Jaquet-Droz. Puis, dans le choeur de la collégiale Saint-Pierre de Valangin, un vitrail aux armes Borel marquera la reconnaissance de cette paroisse envers la grande aide financière apportée par Antoine Borel pour la restauration de son temple. San-Mateo a aussi profité des largesses de la famille Borel. On trouve à chaque coin de rue de cette ville son nom: Borel street, Borel Avenue, Borel School ou Borel Park. La famille s'est aussi intéressée à la construction du pont de San Francisco et au funiculaire. Tiré de *Réalités neuchâteloises*, du 11 novembre 1983: "...le fameux

funiculaire de San Francisco tiré par un câble sans fin date de 1873; il fut créé par un neuchâtelais, Antoine-Auguste Borel, qui dirigea pendant de nombreuses années la société qu'il avait fondée à cet effet, la "California street cable railroad Co".

Le nom des Borel est très lié à l'histoire des villes de San Mateo et de San Francisco. Cette liaison débute en décembre 1861, année de l'arrivée d'Antoine alors âgé de 21 ans, ou même plus tôt, en 1855, lorsqu'Alfred fonde la firme Alfred Borel & Co. (voir ici la brochure "Borel Bank & Trust Company" ou encore "San Francisco no more..." ou "The letters of Antoine Borel junior 1905-1906" edited by Ronald g. Fick, 1963., Aussi "La peninsula" from the San Mateo county, historical association, spring 1980, N. 2, vol XX, "Antoine Borel). Il ressort de ces historiques que la société bancaire des Neuchâtelais se faisait une réputation de solidité et de sérieux.

En 1890, la famille Borel est propriétaire de "Great House", maison qui sera détruite lors de l'incendie de San Francisco.

Pour ses séjours au pays, Antoine achète en 1897 le château fort de Gorgier avec son domaine et ses fermes. Lors de la réfection du bâtiment il demande à Auguste Bachelin d'orner les boiseries de sa salle à manger de peintures représentant les châteaux neuchâtelais.



Portrait d'Antoine Borel, banquier, propriétaire du château de Gorgier

Auguste-Antoine a été consul de Suisse en Californie dès 1868. Selon son désir, il est enterré au cimetière de Saint-Aubin, à l'endroit choisi par lui, face à son château. Il avait épousé le 3 mai 1871:

Grace Canitrot, de New Amalden (Californie), née en 1849, décédée en 1923 à San Mateo. Leurs enfants:

Alfred, meurt en très bas âge.

Chonita,

Sophie, épouse John Lewis.

Antoine, (1879-1958), a épousé, en 1909, Mairie Mac-Mahon, de San Francisco, qui meurt sans descendance en 1957.

Alice, qui épouse Aylett B. Cotton.

Gudalupe,

Grace Eleonor, qui épouse Alphonse Bovet, de Fleurier et d'Areuse (de la branche des indiennes), fils de Louis-James Henri, colonel de l'armée suisse, et d'Elise-Sophie Du Pasquier.

Le mari de Grace Eleonor, Alphonse Bovet, est le frère d'Alice de Rougemont-Bovet. Alice de Rougemont née Bovet étant l'épouse du pasteur Georges de Rougemont est ainsi la mère de l'écrivain et philosophe Denis de Rougemont (1906-1985). De Georges et d'Alice de Rougemont descendent aussi Antoinette qui est la femme de Max Petitpierre (ancien Conseiller fédéral), eux-même parents du conseiller national Gilles Petitpierre.

Ici, nous nommons les enfants de Grace Eleonor Borel et d'Alphonse Bovet, dont deux d'entre eux portent le patronyme Borel s'éteignant comme prénom, selon la coutume américaine:

1. Gilbert-Edouard Borel,

2. Louis-Antoine,

3. Antoine-François, qui épouse Susan Keator.

4. Eric-Borel,

5. Grace Elisa, qui épouse Harold Fick dont:

Harold Alan Kick, actuellement directeur de la Borel Bank de San Mateo, et

Ronald G. Fick, lui, vice-président.

Les descendants d'Auguste-Antoine Borel sont toujours propriétaires du château de Gorgier.

Pour terminer l'histoire de la génération des Borel de Californie actuelle, on peut encore dire qu'en 1985, la compagnie bancaire a ouvert une succursale à Peninsula (Cal) où, au milieu d'un grand parc, près d'une pièce d'eau, se trouve le manoir des Borel; et dans l'arrondissement Borel de San Mateo, on découvre, outre

Borel Bank, Cleaners Borel, Borel's flores shop, Interland Borel Place, Borel Hospital, les voitures immatriculées dans cet arrondissement qui ont leurs plaques indiquant Borel American.

Antoine Borel fils d'Abraham Borel du Mont qui est fils de Pierre, fils d'Anthoyne fils de Jean fils de Guillamet fils de Claude fils d'Estevenin, fils de Pierre III, fils de Pierre II, fils de Pierre I, fils de Valcherius Borrel, de Couvet bourgeois de Neuchâtel.

1727-1803; il habite au 5 de la rue de Flandres, à Neuchâtel. Il s'est fait portraiturer perruque poudrée, soubise rouge à boutons dorés, jabot de dentelles. Ce pastel est toujours dans la famille Borel.

Il épouse, en 1756, *Marie Suzanne Lebé dit Mailler*, de Saint-Sulpy au Val-de-Travers, 1735-1782. Pas de descendance, ses enfants n'ayant pas vécu. Veuf, Antoine épouse en deuxièmes nocces, à Neuchâtel, en 1783, *Marie-Marguerite Payot* fille de David, de Corcelles près de Concise (1757-1816).

Enfants:

Jean-Frédéric, 1783-1860, baptisé le 18 octobre 1783. Son parrain est Jean-Frédéric Borel, le menuisier. Jean-Frédéric sera négociant en denrées coloniales. Membre du Petit Conseil de Ville. Le 11 mars 1822, à Neuchâtel, il épouse Sophie-Eugénie Jeanrenaud fille d'Henry-Louis, de Môtiers, bourgeois de Neuchâtel, et de Julie-Henriette Thiébaud; leur fille Julie Borel naît le 18 février 1823, baptisée le 19 avril. Ses parrains sont ses oncles Jean-Antoine et Charles-François Borel. (Jean-Antoine était négociant au Havre, probablement en denrées coloniales).

Jaques-Louis, 1785-1818. Né le 14 mars, baptisé le 5 avril, parrain: Jaques François Borel fils de Jaques. Jaques-Louis sera négociant en denrées coloniales au Havre, ville où il décède le mardi 14 juillet 1818, âgé d'environ 30 ans. Etienne Du Roveray, âgé de 38 ans et Victor Piaget, âgé de 28 ans, tous deux négociants au Havre, amis du défunt, déclarent Jaques Louis Borel né à Neuchâtel Suisse, fils de feu Antoine et de feu Marguerite Payot. Il est décédé à 10 heures du matin chez Louis Feuilloley, traiteur, rue de la Halle.

Marguerite Susanne 1786-1788. Née le jour de Noël 1786 et baptisée le 16 janvier 1787, parrain Moyse Favre, de Saint-Martin au Val de Ruz, marraine est Susanne Borel fille de feu Jaques (femme du parrain).

François, 1788-1794. Né le 24 novembre, baptisé le 16 décembre 1788, parrain: François-Louis Borel fils de Jacob. Marraine: Anne-Marie, femme d'Abram-Louis Borel.

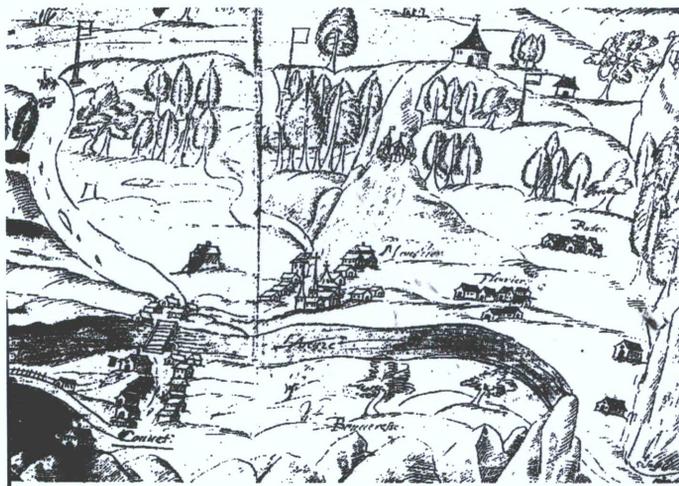
Jean-Antoine, 1791-1857. Né le 29 janvier 1791, marraine: Susanne Borel femme de Moysse Favre, négociant. Il achète, en 1846, le Moulin de Bevaix.

Rose-Henriette, 1793-1832, épouse Edouard Bovet, de Fleurier, 1795-1862.

Charles-François, né le 22 février, baptisé le 21 mars 1795.

François-Auguste 1797-1861. Né le 4 mai, baptisé le 3 juin 1797. Sera négociant en denrées coloniales. Branche du Moulin de Bevaix et du château de Gorgier.

Abram Borrel l'ancien fils de Pierre fils d'Anthoyne, fils de Jean, fils de Guillemet fils de Claude fils d'Estevenin, fils de Petitjaquet, fils de Pierre III fils de Pierre II qui est fils de Pierre I lui-même fils de Valcherius. Abram est laboureur au Mont sur Couvet. Il a été baptisé le 19 février 1679 à Môtiers. Il a épousé à Couvet le 5 octobre 1707, *Marguerite Perrenod* fille d'Abram, de La Sagne; ils sont parents de Pierre-David (ancêtre côté maternel de Cécile Jeanrenaud qui sera la femme de Félix Mendelssohn).



*Plan à vol d'oiseau du Val-de-Travers
par Guillaume Massonde, 1583*



S. M. Majestés le Roi et la Reine

ayant daigné agréer le Bal que le Magistrat de
la Ville de Neuchâtel a eu l'honneur de Leur offrir
M^{lle} Adèle Porel à Laugy Belin
est prié de vouloir y assister.

Réunion à l'Hôtel-de-Ville, le 25^e 7^{bre} à 7 heures

On est prié d'avoir égard à l'instruction qui accompagne.

Famille Calame-Rosset

par Pierre-Arnold Borel

I Alexandre Calame-Rosset fils de Samuel-David; originaire du Locle et de La Brévine. Né à Vevey en 1810; décédé à Menton (Alpes-Maritimes) en 1864. "*.. Alexandre Calame, le peintre paysagiste appartenait à une famille de souche neuchâteloise, famille honorable les Calame-dit-Rosset. Les Calame-Rosset étaient communiars du Locle et de La Brévine et possédaient la bourgeoisie de Valangin...*" *texte pris dans l'ouvrage d'Eugène Rambert, éditions Fischbacher Paris 1883.*

A l'âge de 10 ans, Alexandre perd un oeil dans un accident. En 1822, sa famille s'installe à Châtillon-de-Michaille (Ain); en 1824, son apprentissage de commis de banque débute à Genève; en 1826 il perd son père et devient dès lors un soutien moral et même financier pour sa mère. Le pasteur Diodati et plus spécialement son père, le banquier Diodati-Morsier, de Genève, s'intéressent à l'orphelin de père en lui offrant, dès 1829, des leçons de peinture dans l'atelier du peintre François Diday, ceci jusqu'en 1832.

En 1835, Alexandre ouvre son propre atelier de peinture à Genève et part aussi pour son premier voyage pictural; il va dans l'Oberland bernois; dès lors, il expose régulièrement ses oeuvres à Paris, à Zürich, à Berne, à Lyon et à Berlin et bien naturellement à Genève.

En 1837: séjour à Paris; en 1838, un autre en Hollande. Lors d'une exposition à Paris en 1838 il présente "l'Orage à La Handeck" et il est gratifié de la médaille d'or de deuxième classe. Encore à Paris lors d'un nouveau salon de peinture, en 1841, il est honoré une nouvelle fois par une médaille d'or pour le tableau "Vue de la vallée d'Anzasca dans les Alpes du versant italien". Le roi Louis-Philippe s'em-

presse d'acheter ce chef-d'oeuvre. La réputation d'Alexandre Calame comme grand peintre est faite et toute l'Europe s'intéresse dès lors à ses toiles.

Calame doit peindre avec acharnement afin de répondre aux demandes. En 1844 il est en Italie et l'année suivante sur les rives du lac des Quatre-Cantons.

Les lithographies de ses oeuvres sont publiées entre les années 1845 à 1855. Les têtes couronnées, entre les années 1856 et 1860, achètent ses tableaux. Parmi les acquéreurs il y a Napoléon III et le tsar de Russie.

En 1834, Alexandre Calame épouse

Amélie Muntzberger *c'était un beau parti; le père d'Amélie, d'origine belge, s'était établi à Genève où il s'était marié.*

Les parents d'Amélie, étant eux-mêmes artistes, avaient éduqué leur fille en faisant fructifier chez elle les talents de musicienne, de dessinatrice et de peintre. Amélie a 17 ans lorsqu'elle se marie avec Alexandre; ils ont:

Charles-Jean-Baptiste né à Genève le 19 juillet 1835

Jean-Baptiste-Arthur né le 7 octobre 1843; il est bourgeois du Locle; il se fait naturaliser genevois, naturalisation effective à partir du 23 mai 1865. Il se marie avec Jeanne-Victoria Snell

Jean-Baptiste-Arthur est aussi artiste-peintre.

Il meurt le 24 février 1919.

Alexandre Calame a peint 343 huiles, 1200 aquarelles, sépias et dessins. Il a aussi laissé plusieurs volumes de lithographies et une collection d'eaux-fortes, sans compter ses dessins et études. Calame a aussi participé à orner de 15 grands dessins les "Voyages en zigzag, et excursions d'un Pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le versant italien des Alpes" de Rodolphe Toepffer.



*huile sur toile d'Alexandre Calame et de son fils Arthur
représentant un paysage breton de bord de mer*

Le Musée des Beaux-Arts de Lausanne a acheté en 1843 ses toiles intitulées: "Lac de Brienz", puis un autre paysage en 1847. Puis, en 1850: "Arbre en temps d'orage"; "Paysage de montagne" en 1860; et, ensuite: "Les Chênes", "Paysage de La Côte", "Près de la Handeck", "Paysage des Alpes" (voir énumération des oeuvres de Calame dans "Chefs d'oeuvre du Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne 1989.).

La Société suisse d'Assurances "La Winterthour" a reproduit, sur son calendrier pour l'an 1946, douze peintures d'A. Calame.

A Londres, la National Gallery abrite son "Lac de Thourne" (59 cm. sur 78 cm.) et le Musée d'Art et d'Histoire de Genève la "Dent du Midi" huile sur toile (100cm sur 140 cm) peinte en 1849.

II Samuel David Calame-Rosset est fils de David Henry. Communier du Locle, paroissien de La Brévine et bourgeois de Valangin. Né le 11 décembre 1780 rière La Brévine.

Parlant de lui, Eugène Rambert écrit "...Samuel David est un habile tailleur de pierre, et non pas comme on l'a répété souvent, un simple maçon; il avait de l'éducation et se présentait bien. Sa femme Julie Borel, de Couvet, descendait d'une bonne famille bourgeoise de la ville de Neuchâtel. Ils s'étaient mariés à Colombier; ils quittèrent ce village pour s'établir à Vevey. Il travailla dans la marbrerie que dirigeait monsieur (Matthey) Doret (ancêtre du chantre de la Fête des Vignerons de Vevey; Gustave Doret, un autre brévinier.

Samuel-David Calame-dit-Rosset ne reste pas longtemps à Vevey; il revient dans la principauté, au Petit Cortaillod, où il travaille de son état de tailleur de pierre. Le manoir de Vaudijon à Colombier lui doit une partie de son ornementation décorative; principalement la façade sud..."

(Voir, par Jean Courvoisier 1963, tome II à la page 335 du "Monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel".)

Le 1er janvier 1817, les autorités de Cortaillod accordent à Samuel-David le droit d'habitation.

Reprenons le texte de Rambert:..."Samuel David Calame était un artiste, ses travaux d'ornementation sculpturale sont remarquables, aussi, Alexandre, son fils, a chassé de race.

A Cortaillod, des pertes d'argent ruinèrent Calame, résultat de confiances mal placées. Il se vit réduit à s'expatrier à nouveau pour chercher de l'ouvrage. Le maître-marbrier (Matthey) Doret, de Vevey, son ancien patron, le chargea de diriger la pose des marbres destinés à la villa Saladin à Pregny. La famille suivit donc son chef à Genève. Samuel David fut grièvement blessé par la chute d'une pierre au moment où il mettait la dernière main aux colonnes grecques du portique de la villa Saladin. Il en mourut après une longue maladie, à Genève, le 18 avril 1826. Il avait épousé, à Colombier, le 9 décembre 1809: Julie Borel fille de Samuel-Olivier, et de Marie Esabeau Perrenet.

Julie est petite-fille d'Olivier Borel communier de Couvet et bourgeois de Neuchâtel; elle mourra en 1832.

Samuel David et Julie ont:

Alexandre qui est né au hameau de l'Arabie rière Corsier le 28 mai 1810

Samuel Henri né à Cortaillod le 1er septembre 1813; il y est baptisé le 9 octobre de la même année.

III David Henry Calame-dit-Rosset fils d'Isaac. Né le jour de Noël 1748 et baptisé le 5 janvier 1749 à La Brévine. Il mourra le 21 décembre 1818 à l'âge de septante ans; au moment de son décès il est demeurant rière La Brévine, probablement à Brazel, et sera enterré à Neuchâtel le 24 décembre 1818.

David Henry était paysan. Ses fils seront incorporés dans le corps des bourgeois de Valangin. C'est le 13 juin 1772, à La Brévine, qu'il se marie avec

Marie-Elisabeth Dumont fille de Jean-Jaques communier du Locle et de La Chaux-d'Estailières, habitant à La

Brévine. Leurs enfants sont:

Charles Frédéric né le 7 avril 1774 et baptisé le 27 du même mois. Il s'est marié le 11 juin 1796, à La Chaux-du-Milieu avec Susanne Elisabeth la fille de Susanne Sandoz, du Locle et des Chaux; fileuse.

Charles Henry né le 13 mars 1776, baptisé le 24 de ce mois. A l'asge de 26 ans paroissien de La Brévine et bourgeois incorporé de Valangin espouse le 8 du mois de janvier de 1803 la fille de Jean Jaques Henri Vaucher, de Fleurier, Marie Henriette lors asgée de 23 années.

Susanne Marie naît le 3 mars 1777, est baptisée le 9 de ce mois mais meurt enfant.

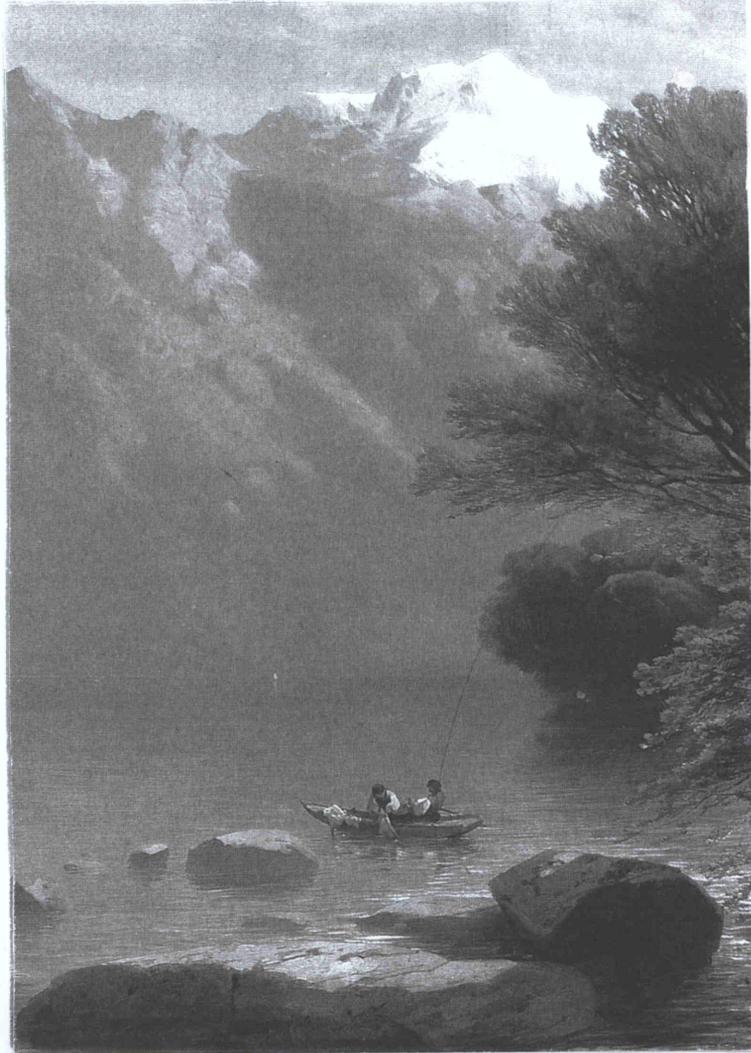
Marie Henriette née le 3 janvier 1778, est baptisée le 25 de ce même mois

Daniel Frédéric naît le 13 juillet 1779; est baptisé le 21 de ce mois. Il épouse, le 16 mars 1805: Rose Henriette Montandon la fille de Jean-Henri, des Chaux, alors âgée de 21 ans. Elle est dentelière. Le 15 septembre 1805 leur naît Louis-François.

Samuel-Henry né le 11 décembre 1780, baptisé le 14 janvier de l'an 1781.

Reine Emélie née le 22 août 1782, baptisée le 27 de ce mois.

Susanne Marie née le 2 octobre et baptisée le 20 décembre 1788.



*huile sur toile 59cm sur 78cm. probablement la
Blümlisalp. D'après Calame cette oeuvre a été commandée en 1852
mais exécutée en 1854 pour la National Gallery de Londres.*

"Le Lac de Thoune" A. Calame

IV. Isaac Calame Rosset fils d'Isaac fils d'Abram. Communier de
La Chaux-d'Estailières et du Locle, bourgeois de Valangin. Son hostau sise à Brazel rière La Brévine.

Sa femme est

Marie Madelaine Matthey-dit-Charopé la fille d'Isaac communier des
Chaux. Leurs enfants sont bapt-

tisés à La Brévine:

Marie Esabeau née en 1739; meurt le 19 mars 1811 à l'âge de 72 ans
à Couvet et est enterrée le 21 du mois; ayant épou-
sé Abraham Borel, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

Marie Elisabeth née le 11 janvier 1742, baptisée le 17 de ce mois.

Jean Jaques né le 23 octobre 1743, baptisé le 30 du mois.

Pierre Frédéric né le 7 janvier 1747, baptisé le 15 de ce mois;
sera graveur.

David Henry naît le 25 décembre 1748

il a un jumeau prénommé

Daniel Frédéric ils sont baptisés le 5 janvier 1749. Lui épousera, à
La Brévine, le 27 janvier 1770 Marianne Matthey-
Doret la fille de feu Abram et elle-même déjà veuve
de Daniel Frédéric Sandoz fils de feu Daniel de La
Brévine. Ils ont Daniel Frédéric comme fils.

Abram-Louis naît le 2 octobre 1754, baptisé le 14 du mois.

"..Isâc fils Isâc fils Abram, et Daniel Fredrich son fils font l'in-
ventaire de leurs biens fonciers en La Chaux de Remosse Vers chiez
Bartolomey une faux 5 perches d'un morcel de cernil contenant envi-
ron neuf faux; une faux de prel avec la maison sus assise party
avec Jean fils feu Isâc leur personnier pour lesquels ils paient le
cens en fromage (fromage) argent; livre et deniers argent lausanois.
A Brazel es communailles 10 faux 13 perches et 8 pieds tant en prel
que cernil tirés d'un mas et héritage maison et appartenance conte-

nant environ 20 faux. Au Bois du Pays proche de celui de la communauté de Couvet du côté de vent soit 2 faux de bois de ban. A Bémont (Beymond) 4 perches et 1/4 de pré (acte non daté du volume du rentier de La Chaux d'Estailières.

V.

Isaac Calame-Rosset fils d'Abram, assisté de son frère Abram, le 23 avril 1737, s'oblige, il possède maison et terres Vers chez le Grand David à La Chaux de Remosse. Bourgeois incorporé de Valangin.

Isaac dont l'épouse n'est pas connue lui donne six enfants:

Isaac Louis dit Isâc ligne directe

Abram David

Jean Jaques

Félix

David Henry

Jean il a deux fils: Jean et Isâc; ce dernier habite la maison de famille sise Vers chez Bartholomey. Quant à Jean, il possède une autre maison, aussi Vers chez Bartholomey sur un terrain de 8 perches 4 pieds 3 minutes et 7 oboles en plus un quart de faux de bois banal Sur les Gets (Geys) parti avec Isâc son frère. Le 24 septembre 1759 le dit Jean fils de feu Isaac est décédé.

Jean Calame Rosset fils de feu Jean et petit-fils d'Isaac transporte à Isâc fils d'Isaac Calame Rosset son cousin germain 50 batz pour "retire" sur Isâc fils de feu Jean frère du cédant /acte d'Abram Joly notaire du 24 septembre 1759.

VI Abram Calame Rosset fils de Claude, du Locle, bourgeois de Vallangin, bon et loyal censier de Puissante Dame et Princesse Marie d'Orléans duchesse de Longueville souveraine de Neufchâtel en Suisse. Paroissien de La Brévine.

Abram est possesseur d'un droit de maison à La Deuca, sise à l'envers des Calames, contenant 6 pieds; possesseur d'une moitié et l'autre moitié étant attribuée à David son frère. Possède aussi la moitié des allées, des prés et courtils, un droit d'abreuvement à la fontaine du Bochat, un privilège de four dans la maison des Combettes aux Calames avec son frère droit donné à la famille le 14 février 1586. Pour ce privilège Abraham doit à la recette de Neuchâtel un sol faible. reconnaissance passée au Bas du Locle aux logis des Commissaires le mardi 19 janvier 1697.

Le 22 avril 1737 partage de ses biens entre ses enfants.

Le nom de son épouse ne nous est pas connu:

leurs enfants seront tous bourgeois incorporés de Valangin

Isâc ligne directe

Abram sa maison Es Communailles, terres à Brazel proche Comba Gillon; droit de four

Pierre le 29 octobre 1753 amodie son bien-fonds maison et jardin situé aux Taillères à Susanne Matthey Claudet fille de feu Moÿse.

Marie tisserande, apporte en dot son métier à tisser et son trossel selon estimation du 19 septembre 1721 lorsqu'elle se marie avec Jaques le fils de David Gaillard.

Le dit Pierre en 1753 en La Chaux-des-Taillères possède un maix de 7 faux et demi avec maison sus assise plus deux faux et une autre faux de prel proche le lac; accencissement d'un four en sa maison; une faux de marais plus une faux 12 perches 3 pieds et 15 minutes de bonne terre dessus Le Grand Chemin "Sur le Rez" de

Bourgogne (frontière, rai ou raiz = rais = confins d'un territoire) ; deux tiers de faux proches le Rond Buisson. Cens à payer: 12 copets d'avoine, un tanquet de fromage et un denier lausannois cens pour l'an 1737.

Encore pour le dit Pierre qui, de 1751 à 1754, amodie son bien à Anthoyne Favre fils de feu Anthoyne reconnu comme un bon laboureur rompu des planches (labourer un champ en friches) qu'il pourra biementer et verclore (étendre du fumier) il ramenera les mottes aux endroits convenables et bien amodier la paille d'orge pour consumer en litière. (acte du notaire Joly Abram du 22 septembre 1750).

Le bien de famille à Brazel appartient à Abram et Isaac frères; bourgeois incorporés de Valangin.

Abram étant décédé, sa part se divisa entre Abram et Pierre ses fils. (A. Matthey notaire 1735-49, page 98).

VII Claude Calame Rosset fils de Jaques. Laboureur à La Deuca.

Il y aura partage de biens entre ses deux fils le 20 février 1686 (Jean Droz notaire au Locle). Le nom de sa femme ne nous est pas connu; ils ont:

David il reconnaît ses biens le 19 janvier 1697

Abraham ou Abram très probablement père des enfants établis à La Brévine. ligne directe

VIII Jaques Calame dit Rosset fils de Claude, du Locle. Laboureur à La Deuca; épouse

NN... dont:

Claude

IX Claude Calame dit le rosset fils probable d'Othenin.
Cité le 14 février 1586; la prin-

cesse de Neuchâtel lui accorde ainsi qu'à sa famille un droit de four à La Deuca. Il a des terres au Crozot.

Jaques son fils et
Jehanne sa fille.

X Othenin Calame dit rosset fils de Jehan

Cité en 1532 à La Deucqua. Le

8 avril 1552 il reconnaît les biens fonciers qu'il possède, terres et maison à La Deucqua jouxtant les Rayes du comte de Neuchâtel. Après sa mort il y aura accord entre ses hoirs le 28 mars 1556. Il épouse d'abord

Regnaulda dite Thibaulde Huguenin d'Hostaux fille de feu Jehan, du Locle.

Le 20 may 1554 il y a accord par devant notaire au sujet de sa dot. Ils ont:

Claude ligne directe

Pierre indivis avec ses frères et soeurs, ils reconnaissent leurs biens fonciers à La Deucqua en indivision le 9 septembre 1560.

Jehan les 9 juillet 1561 et 25 may 1602 ses reconnaissances de biens. Il donnera à ses fils Abram et Claude leur part d'héritage le 30 juillet 1593. Il est notaire et cleric. C'est le 18 janvier 1557 que sera établi son traité de mariage avec Marie Calame la fille de Claude meunier à Dessous les Terreaux à La Deucqua fils de Jacob meunier avec raisse, bastieu et foule à La Deucqua qui lui est fils de Jehan. Jehan et Marie ont:

Claude il a un maix à La Combe aux Osels

Susanne par traité de mariage apporte 160 bestes de dot à Pierre Calame fils feu Jaques.

une fille elle épouse Jehan Calame
le fils de Jehan lui même fils de
Vuillemin.

Jehanne qui épouse Guillaume Duboz
fils de Jaques, du Locle, avec traî-
té de mariage du 21 juillet 1606.
Abraham sa reconnaissance de biens
du 25 may 1602: maison grange grenier
galetas, four au fenage du Loucle
et ses pastures à La Joux de Martel.

Blaisa elle est citée le 2 décembre 1552; elle est fileuse.
Estevena traité de mariage du 19 septembre 1556 pour son mariage
avec Pierre Calame fils d'Henry, du Loucle.

Ici, Othenin fils de Jehan est veuf, il épouse en secondes noces
Clauda Brandt fille de feu Jehan, du Loucle, elle-même relicte de
Guillaume Droz.

XI Jehan Calame fils de Jehanneret. Le 3 novembre 1528, achète
terres aux Combes du Locle; le 14 avril 1530
acquiert des sagnes et le 15 aoust 1532 son accensassion. Meurt
avant 1535. Sa femme

Guillauma aura

Claude le jeune qui est cité en 1535

Othenin passe un accord avec ses frères et soeurs le 25 II 1542.

Ligne directe

Jehan reconnaissance de ses biens fonciers le 9 novembre 1560

Pernette elle épousera Jehan Cunier, de Vilars

Claude le 8 avril 1552 reconnaist ses biens à La Deucqua. Il est
beau-frère de Pierre Clerc dit Montandon

Magdelaine épousera, avant 1535, Jehan Perret Gentil fils
d'Huguenin, du Locle
Jehannette épouse Guillaume Perret Gentil fils d'Huguenin.

XII Jehanneret Calame fils de Jehan.

Son bien fonds aux Combes du Locle où,
le 19 juin 1507, il passe sa reconnaissance de biens. Sa femme,
Jaquetta Calame dit Rosset est du Locle et est la soeur d'Hu-
guenette qui est la femme de Proudoy,

de La Sagne, et elle a

Jehan ligne directe

Pernette qui épouse le 2 novembre 1539 date du traité de ma-
riage: Jehan Fabvre, de La Jaluze

Othenette avant le 3 mai 1535, elle épouse Blaise Jacot-Descombes
fils d'Othenin, lui apportant 7 bestes de dot.

Jehannette sera la femme de Guillaume Perrenod, de La Sagne.

Huguenette épousera Pierre Perrenod, de La Sagne

Othenin dit feu avant 1560.

XIII Jehan Calame franc-habergeant du Locle. A la saint Laurent
de 1459 é luy accensassion donnée par le
seigneur, de 22 faulx à l'Envers des Combes pour 22 florins d'or.
son épouse NN...

leurs enfants:

Jehan dit feu avant 1509.

Outhenin qui achète une terre le 14 mai 1473

Jehanneret ligne directe le 17 mai 1473 accensation faite à luy
et à ses frères par le seigneur de 23 faulx de prels.

Guillaume sa maison et maix (domaine) Au Bied du Seignelet. Ses
enfants sont: Jehan qui reprend le domaine du Seignelet.

De ce dit Jehan descend la branche des
Calame Longjean.

Othenin, puis Claude, puis Pierre et
Vuillemin qui sera propriétaire du
Gros Crêt.

Besançon le 14 octobre 1508 a des terres à La Combe Monterban.

Il se marie avec Jaquette Calame le fille d'Outhenin,
dont: Annel, Henry, Pierre, Vuillemette et enfin

Jaques de qui sort la branche des
Pétremand alias Calame.

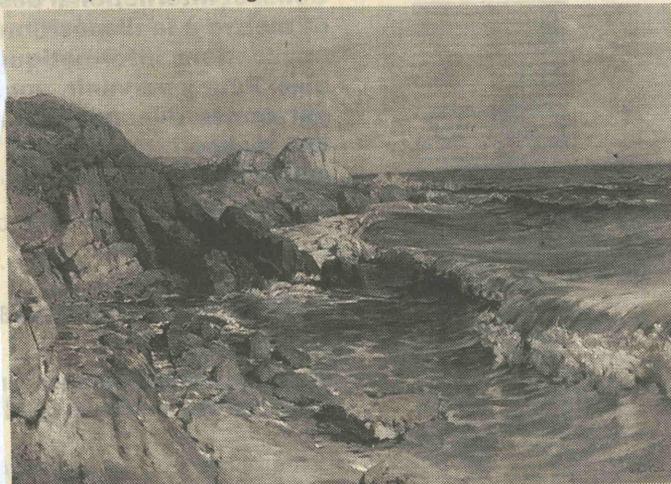
L'exposition-vente attendue!

Alexandre CALAME (1810-1864)

Arthur CALAME (1843-1919)

Près de 50 œuvres, huiles et dessins provenant directement
de la succession:

PAYSAGES: montagnes, sous-bois, bords de mer, golfe de
Gênes, Venise, Boulogne, portraits de femmes, etc.



Arthur CALAME
La côte au levant près de Gênes, huile, signée, dim. 64 x 80 cm (1J)

L'exposition est ouverte jusqu'au 20 mai: mardi, mercredi,
vendredi de 14 h à 18 h 30, jeudi de 14 h à 20 h, samedi de
10 h à 16 h, et sur rendez-vous: ☎ 786 81 21. Lundi fermé.
Sur demande, envoi de la liste des œuvres.

**Galerie
Diorama**

Rue Jargonnant 2, 1207 Genève
☎ 786 81 21 - Vis-à-vis parking Eaux-Vives 2000

Le Nouveau Quotidien, lundi, 24 avril 1995

Famille Calame Rosset, bourgeoisie de Valangin.
communier du Locle, et de La Rivière,

Calame dit Rosset

Alexandre, 1810 - 1864, peintre-paysagiste

Samuel David, 1780 - 1826,

∞ 1809 Julie Bovel, de Couvet

David Henry, 1748 - 1818

∞ Marie Elisabeth Dumont, de La Chaux d'Estailières

Isaac, nit à Brazel, nière Les Chaux.

∞ Marie Magdelaine Matthey dit Charopé, de La Rivière

Isaac, 1737, à La Chaux de Remosse

Abraham, à La Deuca

Claude, à La Deuca,

Jacques, à La Deuca

Claude, cité en 1586, La Deuca

Oliver à La Deuca, dit Le Rosset.

Jehan, cité 1532, avant 1535 aux Combes,

Jehanneret, 1507 aux Combes du Locle,
∞ Jaquetta 77...

Jehan, 1459 aux Combes

Famille Calame,

communier du Locle, et de La Chaux d'Estailières
bourgeoise de Valangin.

Charles Edouard, 1815 - 1852, dessinateur,
lithographe, ∞ 1848, Marie Adèle Béguin.

Théodore Abram, 1759 - ∞ M^{me} Neuron, de St Sulpice.

Josué + 1807 à 68 ans.

∞ 1766 Marie Anne Neuron dit Bardenet, de St Sulpice.

Samuel François + 1741, greffier des Chaux.
∞ Esther Jacot-Descombes, du Locle.

Daniel, en 1689 à La Rivière, greffier des Chaux.

David, en 1630 à La Combe aux Ochs, greffier des Chaux
∞ Elisabeth Jeanjarte, de La Rivière

David, greffier de La Chaux d'Estailières avant 164
∞ Marie Calame, de La Rivière

Jehantet, à La Chaux de Remosse, cité 1607.

Pierre avant 1596

Jehan, 1596 cité

Jehan 1537 à La Chaux des Porrelz et des Patitzpiers

Jehan, en 1459 à l'envoy des Combes du Locle

Famille Ducommun dit Tinnon communière du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeoise de Valangin; branche du Valanvron; famille de confession protestante

Première génération

Jeanne Ducommun dit Tinnon elle est fille d'Auguste; née à Nemours en Algérie le 11 janvier 1885. Le 2 décembre 1968, à Draveil près de Paris, actuellement en Essonne, Jeanne meurt au domicile de sa fille. Elle a épousé N. Llabador alors maire de Nemours en Algérie. *C'est lui qui a créé Le Pont de Nemours dont on parle dans un livre.* Il était courtier maritime.

Deuxième génération

Auguste Ducommun dit Tinnon fils de Jean Marie. Né le 12 septembre 1856 à Nemours, Algérie. Il est agriculteur et marchand. Il meurt le 28 février 1891. Il a épousé **Jeanne Aubert** fille de N... Elle est née à Nemours le 3 octobre 1867 et est décédée à Alger le 10 mai 1926.

Troisième génération

Jean Marie Ducommun dit Tinnon est fils d'Aimé; il est né à Toulouse le 15 février 1807. Mort à Nemours en Algérie le 9 décembre 1868. Jean Marie a renoncé à la nationalité suisse. Il est agriculteur et marchand. Il a épousé **Marie Rose Montandon dit Clerc** fille de Jean Pierre et de Julie Johner, du Locle. Marie Rose est née à Neuchâtel le 20 mars 1820 et meurt en Algérie, à Nemours, le 13 septembre 1887.

Les renseignements qui précèdent sur les trois premières générations sont donnés par Marie-Paule L'labador, leur descendante. Les recherches sur les générations suivantes sont faites par Pierre-Arnold Borel:

Quatrième génération

Aimé Ducommun dit Tinnon est fils de Daniel. Communier du Locle, de La Chaux-de-Fonds et des Planchettes, bourgeois de Valangin. Baptisé au Grand Temple de La Chaux-de-Fonds le 15 janvier 1774. Est fabricant d'horlogerie. Il meurt âgé de 71 ans à Villefranche de Rouergue en Aveyron le 20 janvier 1846. Il a épousé **Giovanna Baugrabier**. Elle mourra à Gênes. Leurs enfants naissent en France et sont enregistrés au Locle:

Jean Marie naît à Toulouse le 16 février 1807 **ligne directe**

Augustine Elisabeth Marthe née à Toulouse le 25 avril 1814; baptisée le 26 du même mois.

Elle prend sa Première Communion protestante le 1er avril 1831.

Henriette Emilie naît le 29 septembre 1818 et est baptisée le 3 octobre suivant. C'est à Noël 1834 qu'elle prend sa Première Communion.

Louise née au Locle le 23 juillet 1824; baptisée le 29 août suivant. Première Communion au Locle à Noël 1840.

Joseph Marie né le 29 juin 1826 à Toulouse où il est baptisé le 1er juillet suivant. Il fait sa Première Communion le 14 avril 1843.

Cinquième génération

Daniel Ducommun dit Tinnon fils de Frédéric. Né au Valanvron et baptisé le 23 octobre 1748 au Grand Temple de La Chaux-de-Fonds. Il meurt au Valanvron le 24 décembre 1792.

Daniel épouse **Marianne Robert-Nicoud**, communière du Locle. Leurs enfants naissent au Valanvron et baptisés à La Chaux-de-Fonds, ils sont:

Frederich baptisé le 9 avril 1769. Paysan-pendulier; il a épousé, aux Planchettes, le 15 janvier 1799 Marianne Matthey, communière du Locle, de La Chaux-de-Fonds et des Planchettes.

Charles Daniel baptisé le 1er juillet 1770; enterré le 23 août 1771.

Charles Daniel baptisé le 5 juillet 1772. Il épouse aux Planchettes, le 2 juin 1801 Marianne Vaucher fille de Jonas, de Corcelles et de Cormondèche.

Aimé ligne directe baptisé le 15 janvier 1774.

Daniel Henry baptisé le 30 juin 1776.

Sixième génération

Fredrich Ducommun dit Tinnon dit Frederich. Est fils de Louys. Communier du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin. Artisan horloger. Chez lui dans sa maison du Valanvron il fabrique des horloges de clocher pour ses personniers. Au lieu dit il est aussi laboureur, plus exactement "A La Combe à Louys. C'est d'ailleurs là qu'il mourra le 24 février 1761, âgé d'environ cinquante deux ans. Frederich travaillait surtout pour le célèbre horloger Charles Daniel Ducommun. Il a épousé **Marie Madelaine Calame** du Locle. Leurs enfants naissent au Valanvron et sont baptisés au Grand Temple de La Chaux-de-Fonds:

Frédéric baptisé le 7 mars 1745; mort le 10 septembre 1763.

Marie Madelaine baptisée le 27 novembre 1746, meurt bébé.

un enfant mort-né le 18 décembre 1747

Daniel ligne directe né le 23 octobre 1748. Sa femme est Marianne Robert Nicoud.

Charles Frédéric baptisé le 17 avril 1751, mort la même année le 22 septembre.

Charles Frédéric baptisé le 22 novembre 1752. Devient fondeur de cloches. En 1774 il a épousé Marie Madelaine Duboz dit Bonclaud la fille de Frédéric, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, qui mourra à 66 ans le 25 février 1812.

Marie Madelaine baptisée le 10 mars 1756, morte le 24 décembre 1763.

Abraham Louis baptisé le 24 mars 1759, mort vers 1812. Avait épousé, aux Planchettes, le 15 avril 1788 Emelie Vuagneux, du Locle.

Septième génération

Louis Ducommun dit Tinnon est fils de Moÿse qui est lui-même fils d'un autre Moÿse. Louis habite la ferme à La Combe à Louys au Valanvron rière La Chaux de Fonds. Paysan-horloger et pendulier de renom. Sa femme est **Judith Huguenin dit Sur le Rez**. Elle sera enterrée à La Chaux de Fonds le 2 juin 1735. Leurs enfants connus sont:

Frédérich ligne directe

Judith denteleuse aux fuseaux. Meurt à 78 ans le 12 novembre 1791. Avait épousé Frédéric Jacot dit cheu Audan, ou chez Adam.

un enfant enterré le 24 février 1718

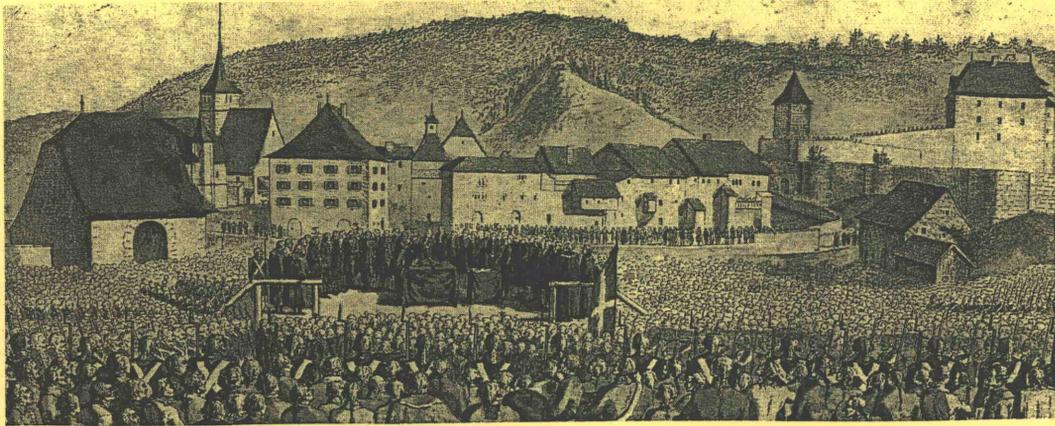
Louys sera enterré le 7 octobre 1780 mort à l'âge de septante six ans.

Marie Madelaine baptisée le 18 février 1719.

Jeanne Marie Humbert Droz, leur servante, est fille de feu David lorsqu'elle meurt le 3 décembre 1775 et est enterrée à La Chaux-de-Fonds.



Le Valanvron, peinture d'Edouard Jeanmaire.



Assemblée de la Bourgeoisie de Valangin (1786)



LE LOCLE

Famille Baillods, originaire de Couvet, canton de Neuchâtel en Suisse

Recherches par Pierre Arnold Borel

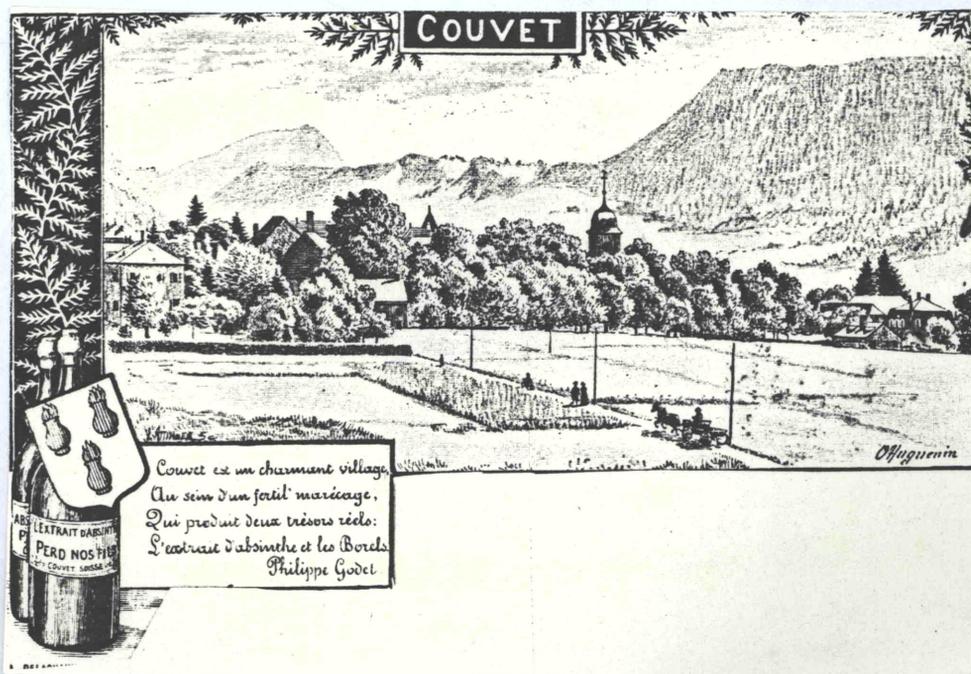
1. **Louis Alphonse René Baillods** fils de Frédéric Alphonse. Né à Levallois en 1873. Il y meurt le 23 mai 1929. A épousé, en 1905 **Augustine Perrevère**. *Fait carrière à la Légion d'Honneur, y prend le grade de Lieutenant-colonel; Croix de Guerre avec six citations, meurt des suites de ses blessures de guerre. René Baillods, lieutenant colonel, est responsable d'une position de défense à Vaux devant Damloup dans le département de La Meuse, pendant la bataille de Verdun du 11 au 30 octobre 1916.*

2. **Frédéric Alphonse Baillods** fils de Charles François. Né à Couvet au canton-principauté de Neuchâtel en Suisse le 23 juillet 1838. *Jeune homme il émigre à Paris dans le Xème arrondissement au 53 rue de Lanory. Il est comptable. Le 19 décembre 1907 il décède à Levallois. C'est en cette ville de Levallois-Perret qu'il a épousé, le 17 août 1870 Louise Jenny Lestoquoy* fille de Louis Emmanuel Julien et de Léontine Joyminy; née aux Batignolles alors département de la Seine, le 6 février 1849, étant originaire de Douai. C'était une famille de fervents royalistes dévoués aux Bourbon et opposée aux Bonaparte. Ils critiquent durement "Le Corse". Leurs enfants sont:

Frédéric Alphonse René 1873 - 1929 *ligne directe*

Louise 1877 - 1939 elle a épousé Albert Lecourneur en 1901.

Les renseignements concernant ces deux premières générations ont été donnés par Madame Bizzari, descendante en ligne directe.





Souvenez-vous dans vos Prières
du
Lieutenant Colonel BAILLOIS

OFFICIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE 6 CITATIONS

Décédé des suites de ses blessures de guerre
le 23 Mai 1929 à Levallois
à l'âge de 55 ans.

Ce soldat magnifique avait une si haute idée de sa mission, qu'il l'accomplissait avec un respect religieux. Le devoir était pour lui la grande consigne sacrée à laquelle on sacrifie tout.

Passionné d'amour pour la France, il avait joie à exposer chaque jour sa vie pour elle.

Il apparaissait à tous, dans le sombre drame comme l'incarnation vivante du patriotisme, de la droiture, de la bonté aussi.

Car son cœur avait autant de délicatesse que sa conscience de rigidité. Ce rude homme de guerre portait en lui les vertus charmantes d'un cœur de paix : une courtoisie de gentilhomme, une sollicitude généreuse pour ses subordonnés, l'exquise douceur du caractère et quel art parfait de faire plaisir à ses amis. (Abbé Tellier de Poncheville, Aumonier de la 28^e division.)

O mon Dieu, répandez votre miséricorde sur cette âme que vous avez rappelée à vous, afin que ceux qui le pleurent ici-bas soient consolés par son bonheur.

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel.

L'an mil huit cent soixante-dix, le Mercredi dix-sept
Août, à dix heures et demie du matin.

Pardevant Nous, Paul Auguste Abraham
Cailland, maire et officier de l'état civil de la Commune de Lavallois
Perret, officier de la Légion d'honneur, V. et en la mairie
sont comparus :

Baillods Frédéric Alphonse, comptable,
demeurant à Paris, dixième arrondissement, rue de Lamoignon,
53, né à Couvet, canton de Neuchâtel (Suisse), le vingt-trois
juillet mil huit cent trente-huit, fils majeur de Charles
François Baillods, et de Susanne Sophie Bissot, dite
Sarfier, son épouse, tous deux domiciliés au dit Couvet: le
mari, le dix juillet mil huit cent soixante-deux; la femme,
le trente octobre mil huit cent cinquante quatre. d'une part

St. Lestoguoys Jenny Louise, sans profession,
demeurant avec ses père et mère, à Lavallois Perret, rue Folla, 3,
né à Batignolles (Seine), le six Février mil huit cent quarante
neuf, fille majeure de Louis Julien Lestoguoys, âgé de cinquante
six ans, et de Marie Valentine Joyminy, son épouse, âgée de
quarante-trois ans, propriétaires, présents et consentants au mariage
d'autre part.

fille majeure de Louis Julien Lestoguoys, âgé de cinquante
six ans, et de Marie Valentine Joyminy, son épouse, âgée de
quarante-trois ans, propriétaires, présents et consentants au mariage
d'autre part.

Lesquels nous ont requis de procéder à la célébration de leur mariage
dont les publications ont été faites en cette mairie et en celle du
dixième arrondissement de Paris, les dimanches vingt quatre
et trente-un juillet dernier et de Couvet (Suisse) les dimanches
vingt-six Juin, trois et dix juillet derniers, toutes sans
opposition. Sur notre interpellation, en exécution de la loi du dix
juillet mil huit cent cinquante, les futurs époux et les personnes
présentes pour autoriser le mariage nous ont déclaré qu'il a été
fait un contrat de mariage suivant acte reçu par M. Morel
d'Arleux, notaire à Paris, le dix août courant. A l'appui de
leur requête les composants nous ont remis : leurs actes de
naissance, les notes de décès des père et mère du futur époux, ceux
de ses aïeux et aïeules paternels et maternels.

CARTE DE LA BATAILLE DE VERDUN



3. **Charles François Baillods** est fils d'Henry François et de Marie-Marguerite née Borel fille de Pierre-Abram. Charles-François est né à Couvet le 21 décembre 1796 et décédé au dit lieu le 10 juillet 1862. *"Nous Adolphe Henri Ernest de Pfuel Chevalier de l'Ordre de l'Aigle rouge, gouverneur et lieutenant général de la Principauté de Neuchâtel et Valangin en Suisse, sur le rapport qui Nous a été fait de la conduite de Baillods Charles François et de la fidélité au Roi Frédéric Guillaume III de Prusse pendant les évènements qui ont agité ce pays et compromis la sûreté de l'Etat, de lui conférer au nom de Sa Majesté le médaille qu'elle a instituée le 18 janvier passé et l'autorisons à la porter. Château de Neuchâtel le 18 octobre 1832."*

Charles-François épouse à Valangin le 20 septembre 1817 **Suzanne Sophie Tissot-dit-Sanfin** fille de Florian l'ancien conseiller de Bourgeoisie, communier et bourgeois de Valangin. Ils s'installent à Couvet où leurs enfants seront baptisés au temple.

a. Charles François Constant né le 14 décembre 1817, baptisé le 24 janvier 1818. Epouse le 21 septembre 1839 Augustine Tissot-Daguette fille de Charles-Henry, du Locle, donc bourgeois de Valangin, et de Marianne Schlatter dont, enfants baptisés à Couvet:

Augustine Emilie née le 24 janvier 1840, baptisée le 7 mars

Louis Emile né le 14 septembre 1841, baptisé le 30 octobre

Jâmes Henri né le 10 février 1843, baptisé le 18 mars.

Jâmes Henri Louis né le 21 décembre 1844, baptisé le 1er février 1845 son parrain:

Louis Tissot-Daguette est aussi son oncle côté maternel.

Julie-Anne née le 15 avril 1846, baptisée le 30 mai.

Veuf, Charles François Constant épouse II le 24 juin 1850: Marie-Augustine Winkler, de Fribourg, fille bâtarde de Jakob Hoffmann, de Heimerck au Grand Duché de Bade.

Enfants nés et baptisés à Couvet:

Charles-Edouard né le 8 mai 1852 baptisé le 29 du mois. Parrain: son oncle Charles-François Baillods.

Marie Sophie Hélène née le 21 janvier 1854, baptisée le 18 février.

b. Henri-François né le 20 octobre 1819, baptisé le 4 décembre, parrain: Henri François Baillods son oncle. Le 24 février 1844 il épouse Louise Uranie Braillard fille de Jean-Jaques, de Gorgier.

c. Julie Cécile née le 25 août 1821 et baptisée le 19 novembre. Epouse, à Neuchâtel, le 25 novembre 1843: Henri François Borel fils d'Henri-Ferdinand, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

d. Adèle née le 6 juin 1824, baptisée le 24 juillet suivant.

e. Sophie Lydia née le 21 octobre 1830, baptisée le 4 décembre, marraine: Marie-Lydie Baillods sa tante.

f. Cécile Constance née le 14 septembre 1834, baptisée le 1er novembre.

g. **Frédéric Alphonse ligne directe** né le 23 juillet 1838, baptisé le 8 septembre, parrain: Frédéric Alphonse Borel; marraine: la femme de Frédéric-Alphonse, née Virginie Petitpierre.

h. Henri Ulysse né le 8 novembre 1840, baptisé le 28 du même mois. Parrain Henri Baillods son frère. Marraine: sa sœur Cécile Baillods.

4. **Henry François Baillods** naît bâtard le 29 mars 1767. Fils de **Madelaine Henriette Baillods** et de **Jonas Petitpierre**. Légitimé le 13 décembre 1779; agrégé à la communauté de Couvet le 15 janvier 1791. Monarchiste il reçoit la médaille de fidélité en 1832. Il épouse, à Couvet, le 14 juillet 1792, **Marie-Marguerite Borel** fille de Pierre-Abram, de Couvet en la châtellenie du VauxTravers, bourgeois externe de Neuchâtel. Leurs enfants naissent à Couvet et y sont baptisés:

- a. Henry Frédéric Auguste né le 15 octobre 1792 baptisé le 27 du mois. Epouse à Couvet le 22 mars 1817 Marie Rosine Tissot-Sanfin fille de Florian, de Valangin, et de Madelaine Nikler. Marie Rosine et Henry Frédéric ont 3 enfants nés et baptisés à Couvet, qui sont: Henri Frédéric né le 5 septembre 1817, baptisé le 18 octobre.
François Constant né le 7 mars 1819, baptisé le 17 avril. Marraine: sa tante Marie Sophie Baillods.
Charles Henri né le 12 mars 1822, baptisé le 6 avril; parrain Charles François Baillods son oncle; marraine: sa tante Sophie Tissot-Sanfin.
- b. Marie-Sophie née le 3 avril 1794, baptisée le 26. Dentellière aux fuseaux. Epouse à Couvet, le 28 avril 1838 Jean Berthoud fils d'Antoine
- c. **Charles François ligne directe** né le 21 décembre 1796, baptisé le 21 janvier 1797
- d. Henry François né le 2 mars 1799, baptisé le 4 mai.
- e. Henry Edouard né le 6 février 1801, baptisé le 28 mars. Laboureur rière Travers. Epouse à Travers le 5 avril 1823 Marie Louise Petitpierre fille de Jonas David, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.
- f. Marianne Alcidalie née le 27 octobre 1802
- g. Marie Lydie née le 10 septembre 1804, baptisée le 24 novembre
- h. Frédéric Constant né le 7 août 1806. Soldat au Bataillon des Tirailleurs de la Garde à Berlin et à Potsdam. *De Berlin, il envoie une procuration datée du 24 novembre 1829, demandant à son frère Henry François de le représenter à son mariage.* Mariage par procuration est célébré à Couvet le 28 décembre 1829 avec Louise Charlotte Matthey; elle est coussenoteuse soit dentellière sur coussin. Fille de Pierre-Frédéric Matthey-Petit-Abram, du Locle et de La Chaux des Tailières. De Frédéric Constant et de Louise Charlotte part la branche de Jules Fritz Baillods, né à Couvet le 11 septembre 1889, décédé à La Chaux-de-Fonds le 27 mars 1952, écrivain, homme de lettres. La généalogie de cette branche a été publiée dans l'Annuaire de 1989 de la Société suisse de Généalogie.
- i. Henry Louis né le 5 août 1808, baptisé le 26 septembre, parrain: Pierre Louis Vaucher, de Fleurier et marraine, la femme du parrain, Henriette née Petitpierre, les deux étant les grands oncle et tante de l'enfant. Henry Louis épousera, à Couvet, le 21 novembre 1840, Henriette Lucie Bolle, fille de Moyse Henry, de la mairie des Verrières.

5. **Madelaine Henriette Baillodz** communière de Môtiers au Vaulx Travers, fille de François-Rodolphe. Décédée à l'âge de 50 ans. Elle a épousé, le 2 juillet 1770, à Couvet **Jonas Pierre Petitpierre** ancien d'Eglise, il est fils de Blaise Petitpierre, de Couvet. Leur fils est **Henry-François**.

6. noble **François-Rodolphe Baillodz** fils de Daniel, de Môtiers. Baptisé à Môtiers le 6 juillet 1695. Notaire, secrétaire de communauté en 1758. Il meurt le 13 mars 1763 et est enterré dans la chapelle Baillods. Sa première épouse est de Fleurier, c'est **Elisabeth Bovet**. Elle meurt en couches le 14 mai 1741, et est enterrée dans la chapelle Baillods en l'église Saint-Pierre de Môtiers. Enfants nés et baptisés à Môtiers:

- a. Daniel Henry baptisé le 13 décembre 1725
- b. Jean Rodolphe baptisé le 25 septembre 1728
- c. Abraham baptisé le 27 octobre 1736 au temple de Boveresse.
- d. **Madelaine Henriette ligne directe** née vers 1738
- e. Susanne Marguerite baptisée le 13 mai 1741.
Veuf, François-Rodolphe épouse en secondes noces Rose Susanne Droux, des Verrières, dont:
Charlotte-Isabelle baptisée le 19 août 1742
Charles François baptisé le 20 septembre 1753



le temple de Môtiers

Ferdinand Louis baptisé le 2 décembre 1758 comme sa jumelle Marguerite-Esabeau.

7. **Daniel Baillodz** fils de François dit François Antoine. De Môtiers où il est baptisé le 25 mars 1656. Daniel sera capitaine de la 1ère Compagnie du 3ème Régiment pour Leurs Excellences de Berne. En 1708, il est chargé du commandement du détachement de Thielle et du Landeron. De 1704 à 1725 il est maire de Travers. Décédé à l'âge de 82 ans le 24 avril 1738 il est enterré dans la chapelle Baillodz en l'église Saint Pierre de Môtiers. Le 15 septembre 1694, au dit lieu, il épouse noble damoiselle **Marie-Isabelle du Terreaux** fille de noble Abram, de Môtiers. Enfants baptisés à Môtiers:

- a. **François Rodolphe Abraham** baptisé le 6 juillet 1695. Il étudie à Bâle. Est seigneur de Bellevaux à Neuchâtel; maître des clefs, membre du Grand conseil. Décédé en 1759 il est enterré le 23 juin . A Neuchâtel, le 16 août 1726, il épouse Susanne-Isabeau Schouffelberg. Elle décède à Neuchâtel le 26 juillet 1782
- b. Marie Esabeau baptisée le 31 décembre 1698. Elle épouse, le 7 juillet 1725, à Môtiers, Guillaume Pierre d'Ivernois, du dit lieu et fils de Joseph, et d'Anne Marie née Guyenet, de Couvet. De 1701 à 1775 d'Ivernois est procureur-général pour S.M. le roi de Prusse prince de Neuchâtel.
- c. Henry baptisé le 13 février 1701. Maire de Travers de 1731 à 1742. Il meurt le 15 août 1791 à Môtiers. Il y avait épousé, le 21 mai 1729, Jeanne-Madelaine Junod fille de l'Ancien d'Eglise d'Auvernier. Elle meurt à Môtiers le 8 mai 1784.

8. **François - Anthoyne Baillodz** est fils de Jonas, de Mostiers au Vaux Travers. Il est notaire. Le nom de son épouse ne nous est pas connu; ils ont cinq filles puis

Daniel ligne directe

Jonas sera notaire et justicier du Vaulx Travers. Sa femme est N...Du Bois, de Travers. Ils sont parents de François, qui, lui sera père de Charles-Henry le maire de Travers ainsi que de Ferdinand.

9. **Jonas Baillod** fils de Balthasar, de Môtiers. Est maire de Bevaix en 1595. Epouse N... Petitpierre, de Couvet, dont:

Claude qui sera maire des Verrières.

François - Anthoyne ligne directe

10. **Balthasar Baillod** fils de Claude, de Môtiers. En 1559 il est du Conseil des Quarante. Sa femme est noble **Lucrece de Neuchâtel**, fille de Lancelot chevalier et seigneur de Vaumarcus, de Travers et de Gorgier, et de Pernette noble dame de Vuippens. Ils ont **Jonas ligne directe**.

11. **Claude Baillod** de Môtiers, bourgeois de Neuchâtel. Il est fils de Jehanne Bailliod. Claude Bailliod est châtelain du Vaulx Travers. Homme influent, il est anobli par la comtesse de Neuchâtel Jehanne de Hochberg, en date du 13 mars 1538. Il semble qu'il habitait la Maison des Mascarons de Môtiers, l'actuel Musée régional. Claude meurt en 1559. Il avait épousé **Jehanne Franchet** la fille de Jehan le Vieux l'échevin de Pontarlier, et d'Estevenette née Petitmaire. *Cette dame Jeanne est demeurée foncièrement catholique et n'a pas voulu adhérer à la Réforme. Elle recueillit les statues de la Vierge et de saint Antoine, de saint Sébastien, de saint Blaise et de saint Guillaume qui ornaient la chapelle Baillod fondée en 1480 par Anthoyne Baillod en l'église paroissiale alors nommée Notre-Dame, de Môtiers. Elle les cacha dans une chambre-haute de sa maison. Ces statues furent découvertes en 1560 par son fils Balthasar lors du partage de l'héritage paternel. Cela provoqua un grand scandale*

parmi la famille devenue protestante et les autorités. Voir ici la Revue Musée neuchâtelois de 1937, pages 114 à 118.

Claude et Jehanne ont 9 enfants tous de confession réformée, ils sont:

- a. Jehan notaire capitaine au service du Royaume de France. Mort avant 1598.
- b. Wolfgang châtelain du Vaulx Travers. Mort en 1577. Sa femme Rosa Gaudet fille de Messire Pierre, d'Hauterive.
- c. Jaques maire de La Coste en 1554. Il meurt lépreux.. Il avait épousé Anthoyna Lesquereux fille de Claude, de Cormondrèche.
- d. **Balthasar ligne directe**
- e. Barbely elle épouse Guillaume DuBied, de Boveresse, le fils de Jaques.
- f. Olivière épousera Claude de Montmollin qui vit de 1530 à 1573 et est maire de Rochefort.
- g. Clauda elle épouse Jaques Guyot
- h. Vreny elle se marie avec Claude Vuilliamme bourgeois de Pontarlier
- i. Anthoyn il meurt lépreux.

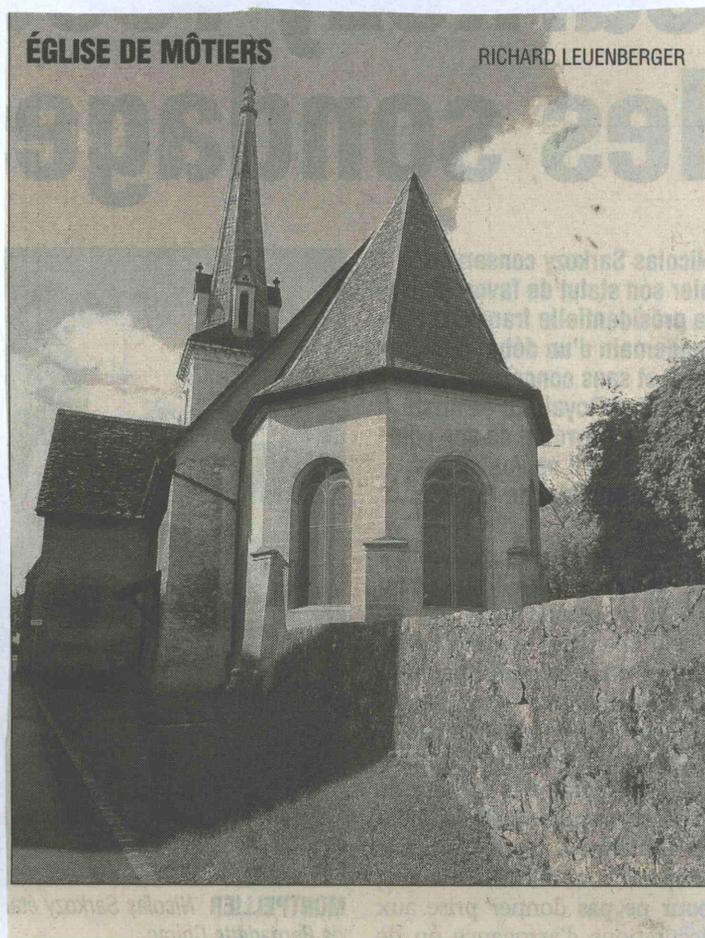
12. **Jehanne Bailliodz** fille de Perrod, de Môtiers. Riche héritière et fille unique transmet d'importants biens à son fils Claude à condition qu'il porte le patronyme de Bailliodz. Par traité de mariage daté du 3 mars 1476 elle a épousé **Girard Petitpierre** fils de Jaquet, de Couvet et bourgeois de Neuchâtel, dont:

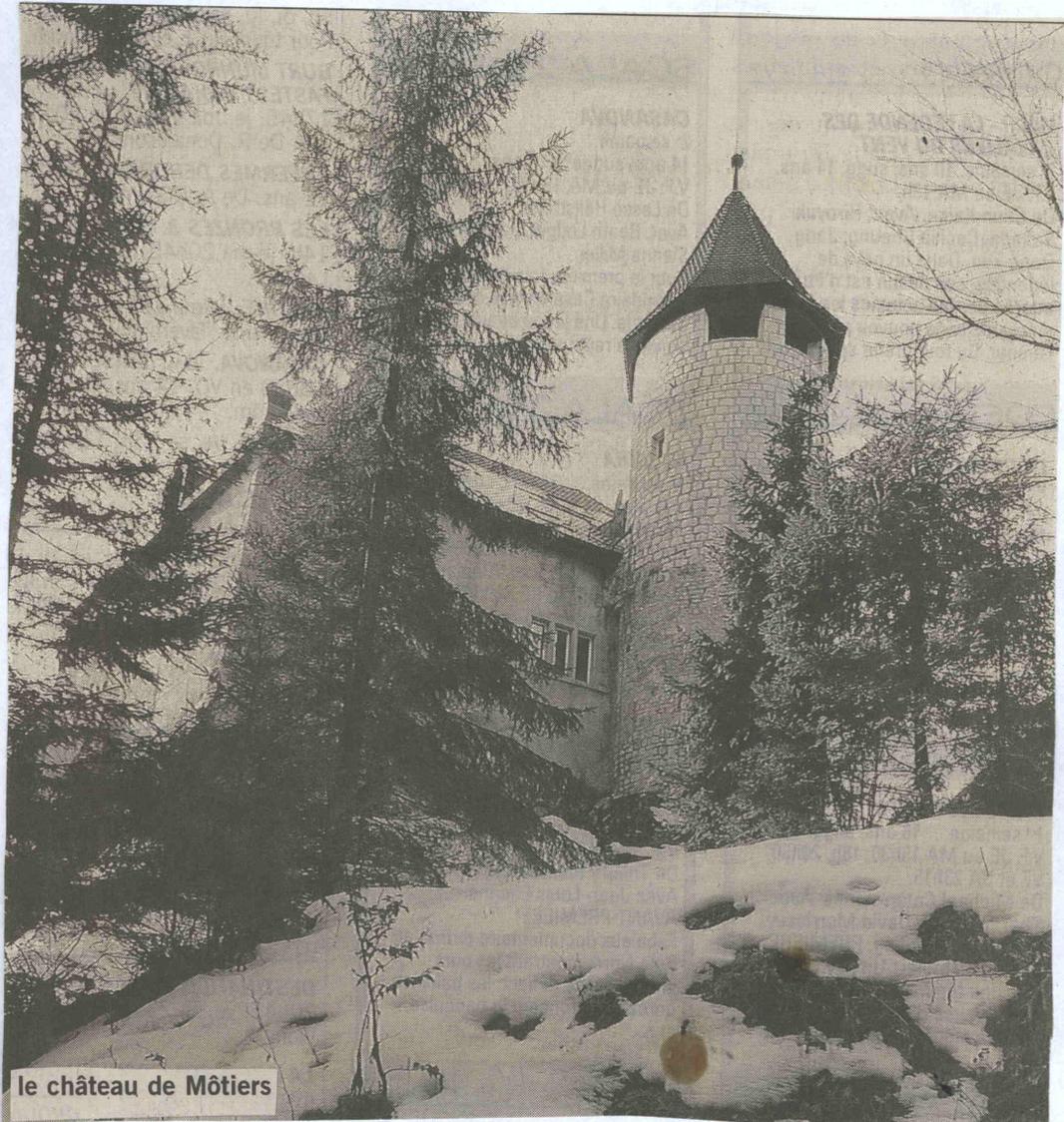
Jehan qui prend le patronyme de **GIRARD** dont descendance.

Claude ligne directe.

13. **Perrod Bailliodz** ou Perroud, de Môtiers, bourgeois de Neuchâtel. Il est nommé châtelain du Vaulx Travers en date du 2 juin 1457. Sa femme est **Huguenette de Pont** fille de Guyot taillable de Moustiers-Travers, dont Anthoyn châtelain du Vaulx Travers qui n'a pas de descendance directe mais laisse deux bâtards. Une fille **Jehanne ligne directe.**

14. N... **Bailliods** qui est fils - arrier - de Baillod des Oches, demeurant à Travers au XIVème siècle.





le château de Môtiers

Famille Jeanjaquet communière de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel;
dynastie des penduliers.

Recherches : Pierre-Arnold Borel

Louis Frédéric Jeanjaquet fils de David Frédéric et de Suzanne Henriette née Perrin. Né le 4 mars 1823 à Couvet où il deviendra pendulier de renom. Puis il alla travailler au Locle, ensuite aux Bayards et enfin, son atelier se trouve aux Verrières. Il orne la façade de sa maison d'un cadran pour lui servir d'enseigne. Par contre l'adversité ne lui laisse guère de répit mais Louis Frédéric lutte contre l'adversité. Il est père de 16 enfants avec ses deux épouses et 14 enfants lui survivent. Il est mort aux Verrières le 5 mars 1897. Le 27 avril 1843 il a épousé **Julie Guye** la fille de Jonas Henry, du Petit Bayard, et de Marie Elisabeth née Wolff, mère de:

Caroline Selina née au Locle le 10 mai 1844

Julie Jenny née au Petit Bayard le 26 avril 1847 qui épousera, aux Verrières, le 10 décembre 1881 Eugène Henri Frédéric Landry, du dit lieu.

Caroline Georgina née au Grand Bayard le 7 juillet 1848. Aux Verrières, le 8 octobre 1884, elle épouse Auguste Victor Campiche, de Sainte-Croix; ils divorcent en 1886.

Cécile Emilia née à Couvet le 28 mai 1849

Jämes Edouard né au Champ Berthoud le 26 janvier 1851.

Ali Auguste né au Champ Berthoud le 19 avril 1852; apprenti pendulier chez son père puis fait carrière à Montbéliard où il épouse, le 19 octobre 1876 Elizabeth Peugeot, protestante. Veuf, il épouse en secondes noces Georgina Glay-Lemoine.

Elise Marie née aux Bayards le 9 mai 1853.

Ami Auguste né aux Verrières le 12 novembre 1854; apprenti chez son père il sera spécialiste pour les pendules neuchâteloises à grande sonnerie. Il travaille d'abord au Locle puis revient aux Verrières. *C'est lui le narrateur des mémoires de famille. Son manuscrit à malheureusement disparu mais par bonheur il avait été recopié auparavant. Cette copie a été publiée dans le bulletin de la Société neuchâteloise de Généalogie, fascicule 11, de juillet 1998. Il meurt à l'âge de 94 ans le 10 décembre 1948, aux Verrières.* Ami Auguste a épousé, à Porrentruy, le 31 décembre 1879, Fanny Elisabeth Mettetal.

Louis Frédéric, veuf de Julie Guye, se remarie avec **Hortense Félicie Vivot**, de nationalité française. Née en 1829 à Flangebouche, canton de Pierrefontaine, département du Doubs, empire français. Elle est fille de Philippe Alexandre, et de Thérèse Josette Monnier. Hortense est mère de huit enfants, qui sont:

Emile Adolphe né Aux Bayards le 23 juillet 1857. Il est pendulier aux Verrières où il mourra le 15 décembre 1929. Epouse au dit lieu le 28 avril 1882 Aline Elise Zurbuchen puis, en secondes noces Aline Edith Jeanneret, dont Georges et Emile.

Rosine Hortense née aux Bayards le 21 juillet 1858. Elle épouse, aux Verrières, le 18 avril 1884, Fritz- Alexandre Giroud, des Bayards.

Félicie Eusébie née aux Bayards le 8 avril 1860; elle épouse, le 22 juin 1883, Adolphe Edmond Rosselet-Jordan, de Neuchâtel et Couvet.

Frédéric Eugène né aux Bayards le 8 mai 1861. *Dans son atelier de Fleurier les traditions d'antan sont conservées, on y fabrique d'excellentes pendules de style neuchâtelois. Les cabinets de pendules en bois blanc provenaient de La Brévine. C'est sa fille Emma qui les peignait avec beaucoup de finesse.* Frédéric Eugène meurt à Fleurier en 1939. Il avait épousé, aux Verrières, le 29 avril 1887 Marie Bertha Chédel, des Bayards.

Louis Albert né aux Bayards le 30 avril 1862, mort aux Verrières en 1848. A épousé à Couvet, le 28 avril 1888, Clara Emilie Roulet.

Marie Elise née le 30 mars 1863. Morte à Boudry le 4 septembre 1939.

Sophie Emma née aux Verrières le 1er juin 1865; aux Verrières, le 9 novembre 1893 elle a épousé Henri Albert Piaget, des Bayards.

Hélène Adèle née aux Verrières le 12 juillet 1866. Epouse à La Brévine le 18 avril 1898, Henri Ulysse Montandon, de La Brévine et du Locle.

David Frédéric Jeanjaquet est fils d'Abraham Henri, communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Baptisé au temple de Couvet le 9 février 1777; En ce même temple, à la Noël 1794, David prendra sa première communion. Il est charpentier à La Roche sur Couvet. Bien connu comme royaliste. Il a épousé **Susanne Henriette Perrin** fille de David François, communier des Ponts de Martel et de Noiraigue. Leurs enfants naissent et sont baptisés à Couvet:

Frédéric Auguste né le 2 mai 1801; agriculteur à Boveresse. Royaliste comme son père. Le 16 avril 1825, à Couvet, il se marie avec Emilie Petitpierre fille de Pierre Frédéric communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

Henriette Augustine née le 4 décembre 1802. Baptisée à Noël suivant. Le 30 septembre 1822, à Couvet, elle épouse Abraham Louis Borel qui a été, lui, baptisé le 15 septembre 1794, fils d'Abraham Louis, l'ancien d'Eglise de Couvet, communier de ce village et bourgeois de Neuchâtel.

Henriette Célestine née le 24 décembre 1803, baptisée le 30 janvier suivant. Leurs bans de mariage ayant été annoncés du haut de la chaire du temple de Couvet, Henriette Célestine épouse, le 16 septembre 1827 Pierre Auguste Borel, frère d'Abraham Louis donc aussi fils d'Abraham Louis. Pierre Auguste avait été baptisé le 31 mars 1798.

Frédéric Constant né aux Ponts de Martel le 13 décembre 1807 et baptisé à Noël suivant. Catéchumène à Couvet à Noël 1824. Les bans de mariage sont annoncés le 10 avril 1831 et le 30 avril de cette année il épouse Madelaine Sylvie Petitpierre, fille de Pierre Frédéric, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Frédéric Constant, résidant à Boveresse comme pendulier, se démarque des autres membres de sa famille, il est résolument républicain. Ils sont parents de

Louis Frédéric ligne directe né le 4 mars 1823. Républicain d'opinion.

Abraham Henri Jeanjaquet fils d'Abraham. Communier de Couvet, franc-sergeant, bourgeois de Neuchâtel. Baptisé en sa commune le 13 octobre 1737; sa première communion aussi au temple du dit lieu en 1754. Ancien d'église. Paysan à Tremalmont. Meurt le 2 juillet 1807. Dans son acte de décès il est dit fils de Susanne Marie Favre, dans tous les autres documents il est dit fils de Susanne Marie Borel. Le 26 novembre 1763 à Couvet, il épouse **Jeanne Marie Pernod** fille d'Isaac communier de La Sagne, ancien d'église aux Ponts-de-Martel, bourgeois de Valangin. Elle meurt en couches avec son enfant; ils sont enterrés le 12 août 1764. Elle était âgée de 20 ans. Veuf, Abraham Henri, convole en secondes noces à Couvet, le 4 avril 1768 avec **Judith Marie Gonthier** fille de Joseph communier de Sainte-Croix aux terres de Vaud du baillage de LL.EE. de Berne. Elle sera enterrée à Couvet le 7 juin 1789, âgée de 40 ans. Leurs enfants naissent à Trémalmont et ont les baptise à Couvet.

Marie Henriette baptisée le 18 février 1770. Sera denteleuse aux fuseaux. Le 16 juin 1817 elle épouse, à Couvet Jean Jaques Borel un veuf âgé de 49 ans, qui est fils de feu François Louis, bourgeois de Neuchâtel.

Marie Esabeau née le 27 février 1772, baptisée le 8 mars suivant. Denteleuse. Elle meurt le 18 mars 1816. Elle avait épousé, à Couvet, le 8 juin 1801 Jean Jaques Borel fils de feu François Louis, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Comme Jean Jaques Borel est veuf en mars 1816 on peut voir, ci-dessus, que c'est lui qui épouse, en 1817, sa belle-soeur Marie Henriette.

Susanne Marguerite née le 28 octobre 1773, baptisée le 14 novembre suivant. Denteleuse.
Elle a épousé, à Couvet, le 2 juin 1804 Daniel Henri Vaucher fils de Jean Jaques, de Fleurier, habitant rière Couvet.

Henri François né le 1er juin 1775, baptisé le 18 suivant. Meurt le 13 janvier, enterré le 15 janvier 1790.

David Frédéric ligne directe né le 9 février 1777.

Abram Louis né le 20 février 1779, baptisé le 28 du mois. Justicier du Val de Travers à Môtiers; il est nommé à cette fonction le 17 juin 1816.

Abraham Jeanjaquet fils de Jean lui-même fils d'Abraham. Né le 5 octobre 1699.

Communier de Couvet en la chastellenie du Vaulx Travers. Laboureur à Trémalmont ainsi que maistre-masson et tailleur de pierre; agriculteur. Il épouse, à Couvet, le 10 janvier 1729

Susanne Marie Borel fille de Pierre l'ancien d'église de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

Leurs enfants naissent à Trémalmont et sont baptisés à la paroisse de Couvet, ils sont:

Marie Elisabeth baptisée le 13 novembre 1729. Epousera, le 29 octobre 1756, Daniel Louis Borel fils de feu Jean, de Plancemont, qui a été baptisé à Couvet le 2 septembre 1725.

Jean Pierre baptisé le 3 février 1732; sa première communion en 1750.

Susanne Judith baptisée le 2 janvier 1735, sa première communion à Noël 1751. Elle sera enterrée à Couvet le 1er mars 1793; elle avait épousé le 24 octobre 1761, en leur commune Abraham Petitpierre fils d'Abraham, bourgeois de Neuchâtel.

Abraham Henri ligne directe baptisé le 13 octobre 1737.

Jeanne Esabeau baptisée le 6 novembre 1740. Décèdera le 11 avril 1800 et sera enterrée le 13 courant à Travers. C'est en ce dit lieu qu'elle avait épousé, le 25 septembre 1762, David François Jeanneret le maistre charpentier, communier de la baronnie de Travers.

David François baptisé le 3 novembre 1743. Se marie à Couvet le 17 juin 1767 avec Jeanne Marie Borel fille de feu Pierre communier du dit lieu et bourgeois de Neuchâtel; Jeanne Marie avait été baptisée le 2 mai 1745.

Jean Jeanjaquet fils d'Abraham communier de Couvet. Né Sur le Mont le 20 novembre 1672. Il est masson. Il possède une part de maison En Burquin. De son épouse dont nous ne savons pas le nom, il a un fils connu

Abraham ligne directe.

Abraham Jeanjaquet fils de Daniel franc-sergeant de Couvet, bourgeois externe de Neuchâtel. Le 23 avril 1658 reconnaît ses biens par devant le commissaire Viret "*.... possède les biens de Jean fils de feu Estienne Jeanjaquet qui furent acquis par le mayre Petitpierre le 21 janvier 1653. Autre acquis du 20 janvier 1653 de Guillaume Jeanjaquet; sa maison qui fut construite En Burquin dessous l'Auge avec prels, champs et allée d'arbres, la fontayne est partagée à égale portion avec Jean son frère et avec Claude Coulin probablement son beau-frère. Ses champs A La Cloison, A La Prise Gauthier: huit faux de cernil. Vers Chez Guillamon, indivis avec Jean son frère et Jaquaz sa mère qui en tient la moitié étant indivis avec ses enfants. Propriétaire aussi des biens de feu David Jeanjaquet et de feu Guillaume Jeanjaquet son grand père situés sur la montagne de Couvet par légitime succession soit à Es Grands Champs, En Champ Roullin, En La Ravine, Au Mont, lieudit Entreles Roches; Abraham est un laboureur aisé.* Son épouse ne nous est pas connue; elle lui a donné un fils, connu,

Jean ligne directe né Sur le Mont, baptisé à Môtiers le 20 novembre 1672. Est paysan En Burquin où il possède une part de maison et de terre.

Daniel Jeanjaquet est fils de Guillaume communier de Couvet bourgeois externe de Neuchâtel. Il vit Sur le Mont de Couvet En Burquin. Orphelin de père encore mineur en 1596. Sa femme NN....**Jaquaz** est citée en 1658 et dite "relicte" ou veuve. Leurs enfants sont: Jean est masson et est reçu communier de Couvet le 1er janvier 1662 et est élu gouverneur de la communauté du village le 1er janvier 1668.

Abraham ligne directe.

Guillaume Jeanjaquet est fils de Guillaume communier de Couvet. Homme franc-sergeant du Vaulx Travers, bourgeois externe du bourg de Neuchâtel; ... *reconnaissance de ses hoirs en date du 20 novembre 1596 faite donc après sa mort par Claude Guyenet tuteur et Jaques Henriod advoyer de ses fils emcore mineurs nommément Pierre, Guillaume et Daniel. Les biens fonciers d'Yceux sont sis au Mont dudict Couvet soit au Burquin joutant les terres de David et de Jehan Jeanjaquet... celles de Pierre frère du dict feu Guillaume se trouvant enclavées dans les siennes...* Guillaume épouse NN...**Marguerite** elle est relicte de feu Guillaume et citée dans l'acte de 1596 comme co-proprétaire Au Burquin. Elle réside en la maison de famille étant indivis avec ses fils. Enfants:

Jehan majeur il reconnaît ses biens propres Au Burquin le 19 novembre 1596

Pierre

Guillaume

Daniel ligne directe

Claude.

Guillaume Jehanjaquet est fils de Jehan Jaquet homme franc sergent de Couvet. Le 4 mai 1553 reconnaît ses biens. Il tient Au Mont de Couvet au lieu dit Au Burquin sa part d'héritage a luy advenue, un morcel de prise aux Perreux, de nombreuses parcelles en d'autres lieux, le tout inventorié par le commissaire Hory. Luy est aussi advenu les 2/3 d'un quart de raiasse. Possède aussi une maison à Couvet ayant appartenu à Jaques fils de feu Jehan son oncle, y compris la part de feu Pierre son frère. Le 23 janvier 1543 le dict Guillaume débiteur principal cautionné par Claude et Thomas ses frères pour deux poses de terre sur le Moulin de Couvet dict Au Clavin. Son épouse, dont le nom ne nous est pas parvenu, lui donne:

Pierre qui est laboureur Au Mont

Guillaume ligne directe

Jehan le 19 novembre 1596 reconnaît son domaine du Burquin.

Claude

Girard on sait que sa fille a épousé Jehan Maublanc.

Jehan Jaquet dit Grandjehan communier de Couvet; taillable. Premier du nom. *Auparavant les patronymes n'existaient pas encore.* Décèdera avant 1520. Il est cité le 10 février 1473 lors de la délimitation des terres de Couvet ycelles joutant devers uberre les Bourrels. Son épouse **Clauda Montandon** dont:

Blaise est père d'un Guillaume, d'un Jérémie et d'une Jaqua qui épousera Pierre Bretilot au Val de Morteau établi à Couvet.

Guillaume ligne directe ancêtre des penduliers.

Pierre cité en 1543. Reconnaît ses biens le 13 avril 1553. Epoux de Guillaume Dubied fille de feu Claude. Ancêtre de la branche anoblie des Jeanjaquet.

Jaques

Claude

Thomas.

Recensement, à Couvet, en 1566, des focages des francs-sergeants bourgeois de Neuchâtel
résidant rière le Vaulx Travers: 18 Petitpierre, 4 Henriod, 5 Jeanjaquet et 24 Borrel.



PRINCIPAUTÉ DE NEUCHÂTEL

ET VALANGIN EN SUISSE.

PASSE-PORT.

VALABLE POUR UN AN.



NOUS LE PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ÉTAT,

ÉTABLI PAR

SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE,

DANS LA PRINCIPAUTÉ DE NEUCHÂTEL ET VALANGIN EN SUISSE,

*Invitions les Autorités civiles et militaires, de laisser passer et librement circuler
M. Louis Justin Coulin, négociant, de Couvet, y domicilié, comme il est dit, allant
dans le Grand Duché de Bade y alléant.*

SIGNALEMENT.

*Âge de 24 ans
taille de 5 pieds 5 1/4 pouces
cheveux bruns
yeux gris
nez droit
bouche moyenne
denture bonne
vingt ans
tout blanc*

*et à lui donner aide et protection en cas de besoin, sous offre de réciprocité.
Fait à Neuchâtel en Suisse, le vingt-quatre Janvier mil huit cent quarante-huit.*

Le Président du Conseil d'Etat,

[Signature]



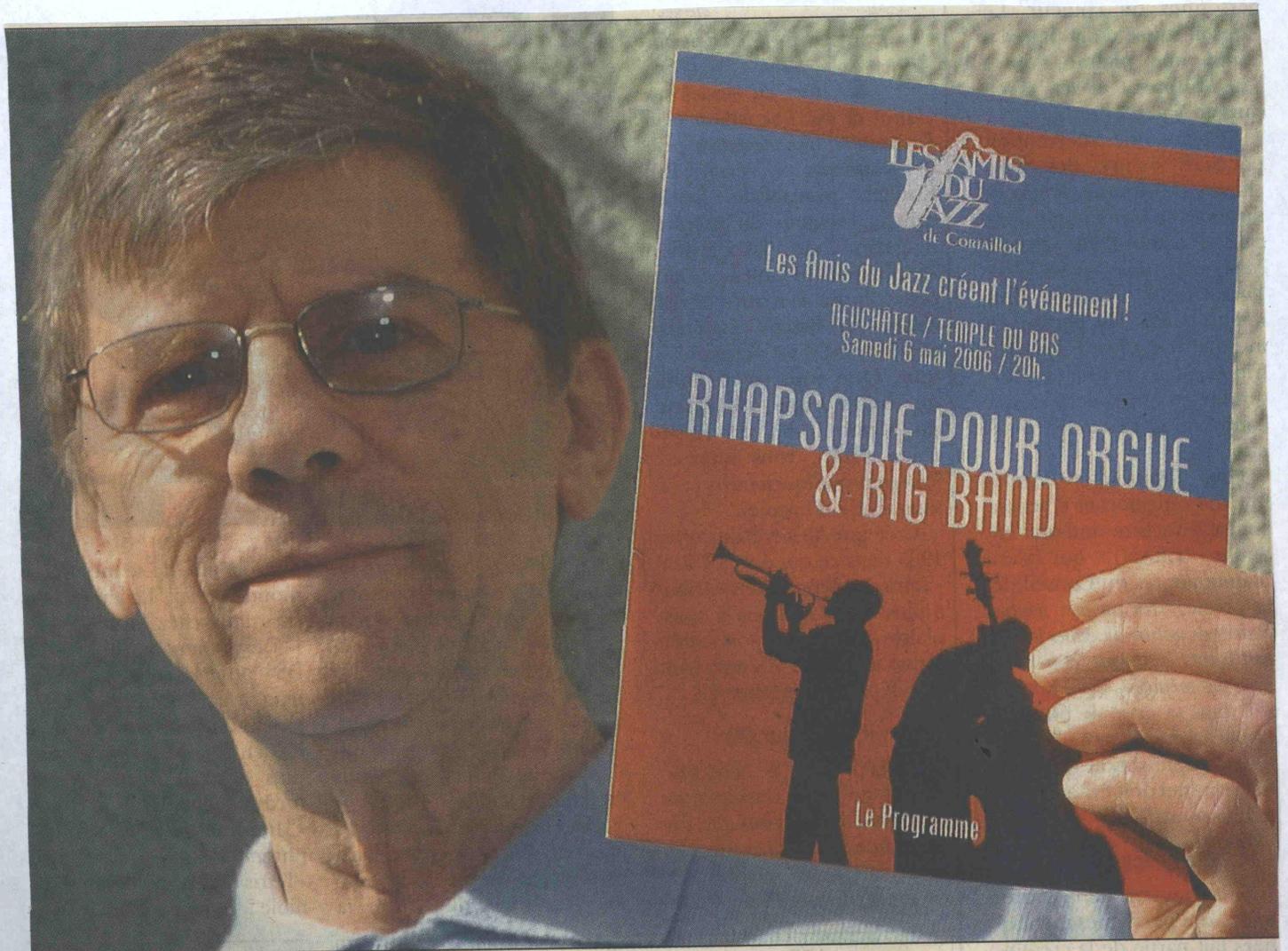
Le Secrétaire du Conseil d'Etat,

[Signature]

*Le Secrétaire du Conseil
Louis Coulin*

Un des derniers actes officiels de l'ancien régime, daté du 24 février 1848. Il s'agit d'un passeport valable pour un an établi par Sa Majesté le roi de Prusse à Neuchâtel et délivré par la présidence du Conseil d'Etat à M. Louis-Justin Coulin, négociant à Couvet, pour se rendre dans le Grand duché de Bade. Age 24 ans, taille 5 pieds 5 pouces 1/4.

Les notes bleues de l'orgue



René Borel dirigera sa rhapsodie samedi soir, sur la scène du temple du Bas.

PHOTO LEUENBERGER

Par

Alexandre Caldara

Dans son bureau d'ingénieur de Boudry, le compositeur neuchâtelois René Borel raconte avec malice comment, en 1975, il découvrit une annonce qui recherchait des choristes pour un de ses projets avec big band: «On avait juste évoqué l'idée, là je me suis dit: tu vas être obligé d'écrire.» Pas de surprise samedi au temple du Bas, l'organiste et saxophoniste baryton dirigera sa «Rhapsodie pour big band et orgue», même si une importante opération pour anévrisme en juin lui a fait perdre la mémoire et un peu de sa mobilité: «Je ne me rappelais plus ce que j'avais composé, j'ai dû reprendre certains passages.» Mais aujourd'hui, René Borel se réjouit d'avoir écrit pour l'organiste d'Auvergnier Claude Pahud et pour les Amis du jazz de Cortaillod: «C'est nouveau pour tout le monde. Un organiste joue rarement avec d'autres musiciens et encore moins avec un big band. Quant aux jazzmen amateurs avertis, il s'agit aussi d'une écriture nouvelle plus proche du classique, mais qui leur laisse beaucoup de place pour improviser.»

Retour aux années 1940

Une belle aventure pour les Amis du jazz, dont les sections de trombone et de trompette s'élargiront pour l'occasion: «Ce n'est jamais évident de trouver trois trombonistes, ils viennent plutôt de la musique classique. Nous jouerons aussi avec quatre

trompettistes.» A une année de son quarantième anniversaire, la formation de Cortaillod n'abandonne pas ses amours d'antan: «Nous continuerons à jouer des jolies mélodies des années 1940», assure le pianiste et administrateur Jean-Pierre Chuard.

René Borel se réfère à trois figures essentielles de la musique: Ellington, Bach et Ravel

Samedi, après une première partie d'improvisations à l'orgue par Claude Pahud, les Amis du Jazz retrouveront leur répertoire avec d'inusables standards comme «I don't mean a thing» ou «Jive at five». Mais Jean-Pierre Chuard tient à relever que sa formation n'a jamais acheté d'arrangements à personne: «Il faut rendre hommage à Henry DuPasquier évidemment; puis, depuis sa disparition en 1993, Jacques Blandinier, René Borel et Niels Sørensen ont admirablement pris le relais.» Pour le pianiste, la rhapsodie permet au big band de changer de rythme sans perdre sa force jazzy: «Une expérience qui permet à l'orchestre de hisser son jeu à un niveau encore plus haut.»

Le compositeur René Borel n'aime rien tant que les passerelles entre le jazz et la musique classique. Et le public neuchâtelois y croit aussi selon lui: «En novembre, l'Orchestre de chambre de Neuchâtel a joué mon concerto pour saxophones et formation de chambre.

L'écho du public a été très favorable.» Pour définir les influences dans son travail de compositeur, René Borel parle de trois figures essentielles «Duke Ellington, Jean-Sébastien Bach et Maurice Ravel». Malgré ses expériences de free jazz dans les années septante et son intérêt pour la musique contemporaine, notamment lorsque

Boulez dirige Boulez, Borel avoue avoir besoin «d'harmonie, de mélodie et de rythme. J'ai composé une musique assez simple, les choses les plus complexes que l'on pourra entendre seront les extraordinaires solos de Reini Schläpfi au sax baryton et de Niels Sørensen au sax alto.»

René Borel se réjouit aussi que sa musique puisse se faire

entendre à Neuchâtel: «J'ai été plus joué aux Etats-Unis, en Grèce et à Chypre que chez moi. Nul n'est prophète dans son pays.» Avant de laisser définitivement la parole au swing, le compositeur tient aussi à louer l'ambiance extraordinaire qui règne dans les rangs du big band du Littoral: «C'est tout aussi important que la technique musicale.» Le

temple du Bas accueillera samedi un orgue à mille lieues des clichés poussiéreux qui lui collent aux soufflets et un big band aussi bleuté que lorsqu'il s'acoquine avec Basie, même si le B en question se nomme Borel. /ACA

Neuchâtel, temple du Bas, samedi 6 mai, à 20 heures

Depuis plus de quarante ans, il chasse les clichés
d'une gloire de la Belle Epoque.

Gadet Cléo, une histoire d'amour sur carton photo



La première pièce. D'un format curieux, allongé, c'est la première image que Gad Borel s'est offerte. «Je ne savais pas qui c'était», avoue-t-il aujourd'hui. Au début, le jeune étudiant ne déboursait pas plus de 2 ou 3 francs pour une carte. Aujourd'hui, certaines images se négocient entre 50 et 60 francs.



En couleur. Cette photo couleur est signée Mante et Goldschmidt. Elle est antérieure à la mise au point des premières photographies couleur, autochromes, par les frères Lumière vers 1903. Aujourd'hui encore, la technique de Mante et Goldschmidt reste un mystère.

Qui n'a pas, un jour ou l'autre, collectionné des timbres, des pièces de monnaie ou les figurines Panini de la dernière Coupe du monde? Certains poussent la collectionnite aigüe un peu plus loin. Le temps d'un été, la «Tribune de Genève» vous propose de partir à leur découverte...

TEXTE: ESTELLE LUCIEN
PHOTOS: STEEVE IUNCKER GOMEZ

La première fois qu'il croise son regard, il n'a que 20 ans. «Elle m'a plu, ce fut comme un coup de foudre. Je ne connaissais rien d'elle», se souvient Gad Borel. Elle, c'est Cléo de Mérode, danseuse courtisée et courtisane de la Belle Epoque. Parmi les innombrables cœurs que cette demi-mondaine a fait chavirer, on compte celui d'un roi, Léopold II de Belgique, et celui, donc, de Gad Borel.

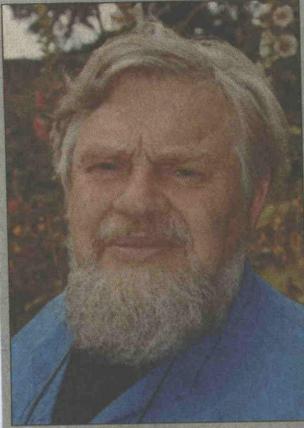
A 65 ans, ce professeur d'histoire, photographe, gardien des archives Boissonnas, passionné de vulcanologie, a trouvé dans les images de cette vedette 1900, plus qu'un sujet de collection: un prétexte pour se plonger dans la Belle Epoque qu'il adore, autant qu'une excuse pour traîner les brocantes. «Aux puces, j'ai un statut. Je suis le monsieur qui cherche du Cléo.»

La plus photographiée

De son vrai nom, Cléopâtre-Diane de Mérode, la marotte de Gad Borel, est née en 1875 à Paris. A seulement 11 ans, elle fait partie du ballet de l'Opéra de Paris. Ses entrechats vont l'emmenner sur toutes les scènes du monde. En 1896, elle est élue reine de beauté par les lecteurs de *L'illustration*. En 1900, elle se fait remarquer dans des danses cambodgiennes à l'Exposition universelle. Son idylle avec le roi des Belges fait mousser le gratin parisien.

Les épisodes les plus emblématiques de la vie de cette étoile du Paris début de siècle sont aujourd'hui affichés aux quatre coins de la maison de Gad Borel. Cet accrochage informel est le résultat d'une collecte régulière de plus de quarante ans. L'exercice ne relève pas forcément de l'exploit. Jamais avant Cléo, femme n'a été

Le collectionneur



Gad Borel. «Aux puces, j'ai un statut. Je suis le monsieur qui cherche du Cléo.»

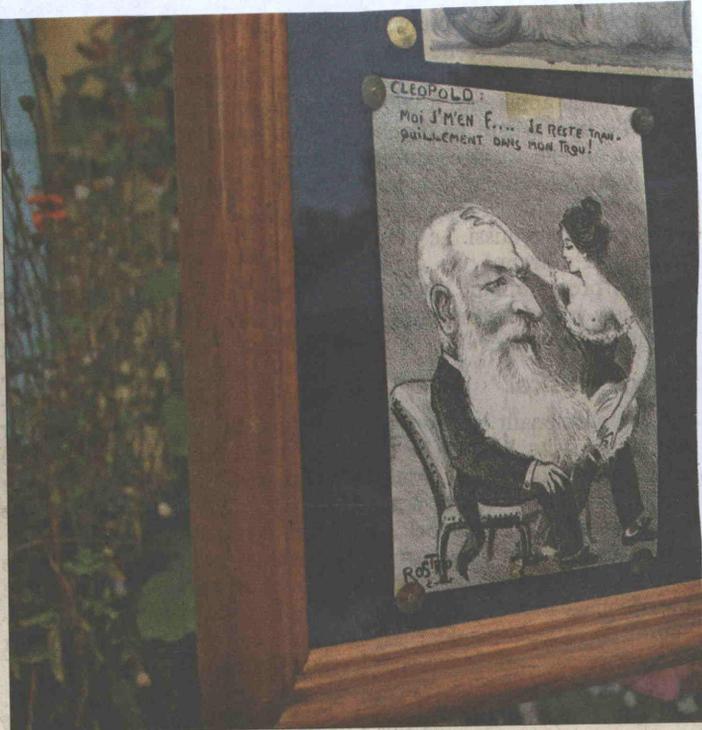
autant photographiée. Peinte aussi par Degas et Toulouse-Lautrec, elle fut surtout la reine des chambres noires, et notamment celle de Nadar.

Mais, c'est moins le cliché que le commentaire qu'il suscite qui tient Gad Borel en haleine. «La collection ne doit pas être un but, mais un moyen», précise le fin connaisseur de l'histoire des images, ancien responsable du Centre de la photographie du Grütli. Les doubles et les ratés le régaleront autant que les tirages originaux. Il ignore combien de visages de Cléo il possède. «Quand je trouve une nouvelle carte, souvent je ne sais pas si je l'ai déjà.»

C'est à Paris que le collectionneur déniché les effigies de son idole. «Elle ne cadre pas avec l'esprit genevois.» Et l'homme sait de quoi il parle. Quand sa fille naît en 1969, il est clair qu'elle ne peut s'appeler que Cléo. «Ce prénom ne pouvait être donné car il était considéré comme le diminutif de Cléopâtre», raconte Gad Borel.

«Comme la muse de l'histoire, devenue Clio en français, est restée Cléo en russe, il a été possible de faire plier l'état civil de Genève avec la complicité de Christian-Nils Robert et d'André Chavanne.» Mais le jeune papa n'a pu éviter le commentaire du fonctionnaire: «M. Borel, ce n'est pas beau de donner un nom de courtisane à sa fille.»

La vraie, l'unique Cléo s'est éteinte en 1966. Gad Borel avait



La caricature. L'amourette entre Cléo de Mérode et le roi Léopold II de Belgique alimenta les gazettes et les satiristes de l'époque, ancêtres de notre presse people. Pour une fois, la belle danseuse n'est pas représentée à son avantage.



La plus rare. C'est la dernière acquisition du collectionneur. Cette image, un grand format, est un tirage original, réalisé à l'Opéra de Paris.

24 ans et déjà quelques portraits d'elle en poche. Il aurait pu la rencontrer. Le regrette-t-il? «Non, le monologue est assez confortable. C'est une femme dont je fais ce que je veux.» Pas

tout à fait. Cléo prend du prix. C'est que la belle, même du fond du Père-Lachaise, compte de plus en plus d'admirateurs. «Je dois apprendre à la partager», se résigne le plus fidèle.



Ces trésors méconnus

L'intériorité pour refuge...

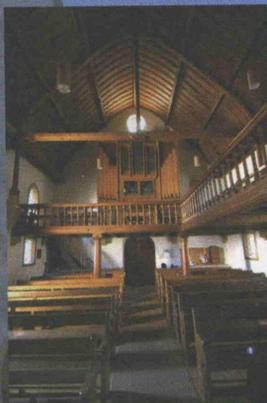
A la contemplation de l'adorable temple de Cornaux, un regret surgit: la proximité immédiate de la route. Le trafic et son cortège de bruit et d'agitation entament un tout petit peu la grâce de l'endroit. Dommage! Car pour le reste, la visite s'apparente à un régal pour les yeux comme pour l'âme.

On aimerait pouvoir, d'un coup de baguette magique, déplacer le bâtiment cent mètres plus au nord, et lui offrir de la sorte un cadre plus approprié à sa vocation, à l'abri d'une civilisation en l'occurrence dérangeante, voire agressive. On l'imagine, entouré de verdure, grisé par des chants d'oiseaux; ce temple séculaire aux angles élégamment soulignés de calcaire jaune, se transformerait alors en un lieu idyllique. Mais trêve de rêve, force est d'admettre ce bémol: pour savourer pleinement le charme du site, privilégiez donc autant que possible une heure de faible circulation. N'hésitez ensuite pas, en prenant votre temps, à effectuer le tour extérieur de l'édifice. Sa conception à «taille humaine», le jeu des lumières et des ombres sur ses façades, certaines perspectives ne manqueront pas de vous ravir.

Et puis, ouvrez la porte et franchissez le seuil. Hormis le parquet (malheureusement) moderne et vitrifié, tout ici dit le travail artisanal pour mettre la matière au service d'une spiritualité simple, à l'image de l'homme dans sa vérité, sans masque social. Tout concourt parallèlement à faire de cette maison de Dieu un havre de paix «habité», qui accueille ses hôtes à la façon d'une femme étreignant un enfant contre sa poitrine. Mouvement intuitif, de soin. Geste de protection autant que de consolation. C'est cela: ce petit temple recèle des qualités maternelles, qui sécurisent, tranquilisent. Qui offrent à la respiration de se régulariser, à l'esprit de se rasséréner.

Une galerie de bois qui craque sous vos pas, et dont les échos vont se fondre en une caresse au plafond, lui aussi boisé; un rayon de soleil, comme sucré par son passage à travers un vitrail, qui vient préciser la silhouette filiforme des voûtes en ogives filant se marier sous un écusson; un silence, profond, comme une invitation à s'abandonner à l'intimité, à l'essentiel... Et si le temps s'était arrêté à l'intérieur de ces murs?!?

Laurent Borel ■





Responsabilités bien partagées...

Le respect, c'est quoi? «Une notion qui tend à disparaître!», répondront à brûle-pourpoint, et non sans quelque raison, les amateurs de civilités, nostalgiques d'un temps où une politesse élémentaire et un minimum de galanterie allaient de soi. Le dictionnaire, lui, se montre à la fois plus général et plus précis, en proposant la définition suivante: «Sentiment qui porte à traiter quelqu'un ou quelque chose avec égard, en évitant de lui porter atteinte». Atteinte: ce mot ne manque pas de résonner et d'engendrer des amalgames. Atteinte - déprédation - vandalisme - préjudice... Aussitôt, l'image, un brin cliché, de «la jeu-

politiciens, des financiers, auteurs d'exactions importantes, passent à la télévision en vedettes. Le sport, pour sa part, fait plus parler de lui en raison du dopage, de coups bas, de salaires astronomiques et de crachats à la face de l'adversaire - merci pour l'exemple... -



que pour les gestes de fair-play - ce concept a-t-il seulement encore un sens? - qu'il offre à applaudir. Comment, au nom de quoi, exiger dès lors de gosses du respect dans ce contexte?...

Prenons, pour conclure en mettant en exergue l'évidence d'une responsabilité collective, un fait d'actualité récent - parmi une nuée potentiellement à disposition: les courses de voitures organisées sur nos routes par une poignée d'imbéciles au mépris total de la vie d'autrui. Compétitions à sanctionner sans retenue: les limitations de vitesse exigent aussi le respect! Mais en amont de ces actes répréhensibles, que découvrons-nous? Des kyrielles de publicités vantant, avec la bénédiction du système, les performances sportives de bolides surpuissants. Cela sans compter qu'au nom de l'appât du gain et du sacro-saint audimat, le moindre film policier, le premier feuilleton à quatre sous nous gargarisent, à l'instar d'une légion de jeux vidéo, de poursuites de bagnoles effrénées et d'accidents en cascades causés par des «héros» tout sourire! Cherchez l'erreur: quand on sème le vent...

«Difficile dans certaines conditions de demander à des jeunes de donner sans autre ce... qu'ils n'ont pas reçu!»

nesse qui ne respecte plus rien» resurgit, alimentée par des visions de murs tagués, de cabines téléphoniques endommagées et d'autres lieux publics saccagés. Certes, ces atteintes, souvent le fait d'adolescents dits «sans cervelle», sont bien réelles. Mais faut-il se contenter de ce seul constat - «confortable» en ce sens qu'il désigne clairement des «coupables»? Ce serait, histoire de parodier Cyrano, un peu court! Et l'on pourrait, en approfondissant un peu l'analyse, ajouter passablement de choses intéressantes en somme... A commencer par la formule récurrente mais sûrement pas infondée - allez en parler avec nombre d'enseignants!... - des «parents démissionnaires». Trop faibles, trop occupés ailleurs, trop égocentriques pour offrir à leurs rejetons des cadres, des limites - sécurisantes! - qui leur diraient implicitement, leur confirmeraient au quotidien, qu'ils existent, qu'ils sont «aimables», et partant que les autres existent aussi, avec toute la considération que cela suppose. Cette absence de repères, de références relève indéniablement d'un grave et fondamental manque de respect. Difficile dans ces conditions de demander à des jeunes de donner sans autre ce... qu'ils n'ont pas reçu!

Et la société, celle dont on parle et qui sert de modèle à imiter, n'est pas «toute blanche» non plus pour ce qui est du respect qu'elle génère et qu'elle devrait partant inspirer. Pas une semaine ne s'écoule sans qu'éclatent de nouveaux scandales de pédophilie ou d'abus sexuels, perpétrés souvent par des gens qui ont autorité. Chez nos voisins français, des

*Rédacteur de la
"Vie Protestante"*

Frau am Alphorn – impossible?

*Alphornbläserin,
Kampfrichterin und
Westschweizerin:
Christine Borel
verkörpert in drei-
facher Hinsicht
eine Minderheit.*

Die Hitze auf dem Turmmattli ist drückend an diesem Samstagnachmittag. Nicht gerade ideal für die Alphornbläserinnen und -bläser, die hier ihren Wettkampf austragen. Dazu gehört auch das Duo Christine und Michel Borel aus dem waadtländischen Assens.

Für Christine Borel ist dies nur einer von mehreren Auftritten an diesem Samstag. «Vor zwölf Jahren haben mein Mann und ich gemeinsam mit Alphornblasen angefangen. Ich habe dies als erste Westschweizerin wettkampfmässig getan. Das kam

vielen ungeheuerlich vor, ich wurde gar ausgelacht.» Frauen bilden unter den Alphornbläsern noch immer eine klare Minderheit. «Es werden aber immer mehr», sagt Christine Borel. Die Frauen würden heute gut akzeptiert.

Seit zwei Jahren Kampfrichterin

Szenenwechsel auf den Landenberg, den zweiten Alphorn-Wettkampfpfplatz. Hier sind die Verhältnisse um einiges angenehmer, es weht ein leichter Wind, und die Bäume spenden kühlenden Schatten. Christine Borel ist erneut im Einsatz, jedoch nicht als Aktive, sondern als Kampfrichterin. Diese Tätigkeit üben sie und ihr Mann seit zwei Jahren aus.

«Am Anfang wollten wir eigentlich gar nicht», sagt Christine Borel. «Man hat uns auch mehr oder weniger dazu gezwungen, weil es nicht viele Waadtländer im Kampfgericht gibt.» Heute aber habe sie wirklich Freude daran, obwohl es eine «sehr

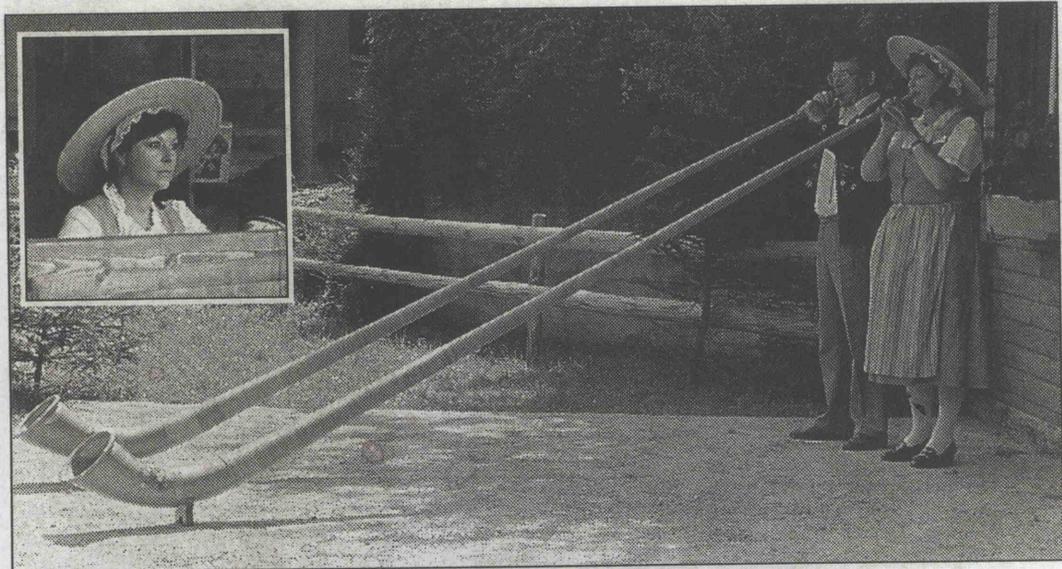
schwierige» Aufgabe sei, die Vorträge zu bewerten. Man werde vom Verband aber auch gut geschult.

Wenige Westschweizer

Christine Borel repräsentiert nicht nur als Frau und Kampfrichterin, sondern auch als Westschweizerin eine Minderheit, «obwohl es in unserem Verband mit den Kantonen Waadt, Neuenburg und Genf immerhin rund 130 Alphornbläser gibt». Die Gründe dafür liegen ihrer Ansicht nach auch in der Mentalität: «Westschweizer festen sehr gerne, aber sie lieben den Wettkampf nicht.»

Mit dem Einsatz als Kampfrichterin auf dem Landenberg war der Samstag für Christine Borel übrigens noch nicht beendet. Am späteren Abend muszten sie und Ehemann Michel noch einmal ran, diesmal gemeinsam mit dem ältesten Sohn Jean Luc als Trio.

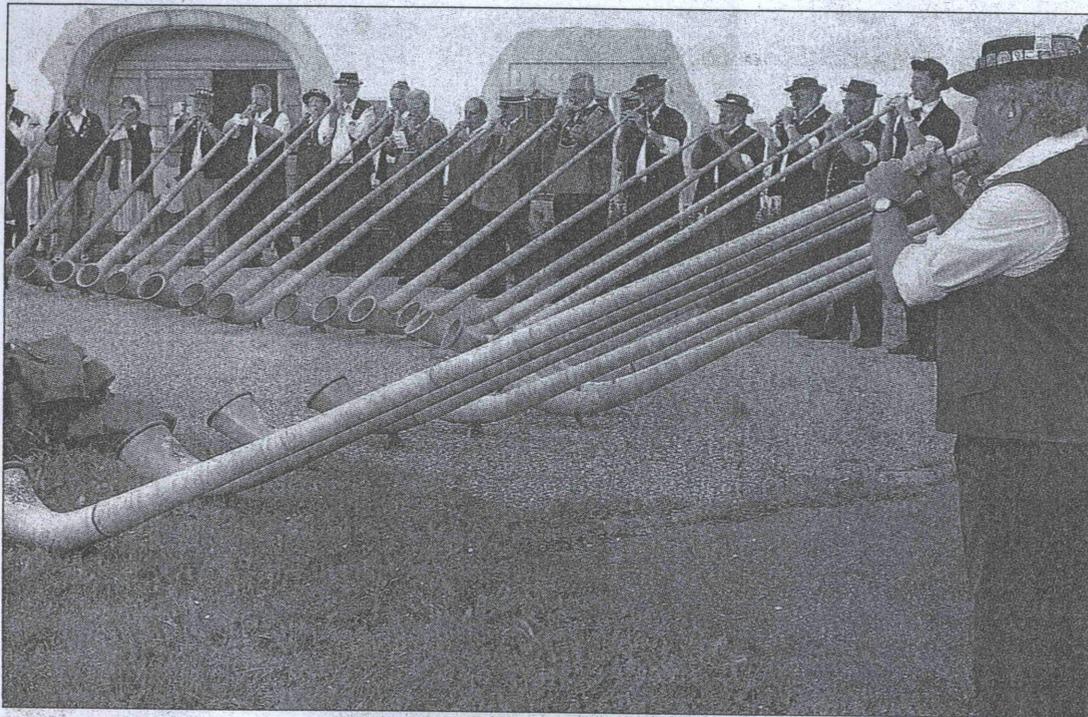
■ Peter Blunsch



Christine Borel im Duett mit Ehemann Michel und als Kampfrichterin (links oben) im Einsatz.

■ Bilder bl

Beau chœur de cors des Alpes



Trente-neuf joueurs et joueuses de cor des Alpes regroupés, voilà un spectacle et un concert qui tirent l'œil! Dimanche, lors de la rencontre de l'amicale romande, ils ont visité le Musée paysan, avant de donner au-bade dans le superbe cadre des jardins du château des Monts. Un concert a suivi aux Planchettes, en présence d'Andrea Püro,

«Obermann team» de l'Association romande des yodleurs. C'était aussi l'occasion de faire un peu de pub pour la région. D'autant que le nouveau président de l'amicale, Pierre-André Aeschimann, de Môtiers, compose, avec son épouse et le caissier de l'amicale, le trio de cors des Alpes La Fée verte! /cld

PHOTO GALLEY

6 sept 05

6 septembre 2005, Jean-Luc Borel et sa mère Christine ont joué du cor des Alpes aux Planchettes avec un grand groupe de joueurs de cor. Quelques membres de la famille Borel réunis pour la rencontre annuelle à Belle-Combe 8 sont alors allés aux Planchettes les écouter.

Echo de la Sombaille primé



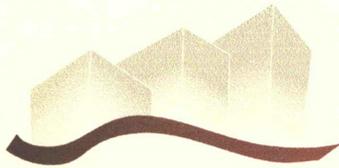
Le week-end dernier a eu lieu, à Nendaz, le 5e Festival international de cor des Alpes. Près de 10.000 personnes ont vibré aux sons de cet instrument ancestral. Le festival comprenait de nombreuses animations autour du thème du folklore helvétique, ainsi qu'un concours officiel, où les concurrents étaient jugés à l'aveugle. Les Chaux-de-Fonniers de l'Echo de la Sombaille, Jean-Luc Borel (à gauche) et Eric Jaggi, ont remporté le concours dans la catégorie «formations». /réd

Article de l'Impartial du 29 juillet 2006

Jean-Luc Borel est fils de Michel, instituteur et de Chistine. Tous les trois sont joueurs de cor des Alpes. Jean-Luc Borel, horloger à La Sombaille, épouse le 4 mars 2005 Céline Barben.

Depuis le 4 février 2007 ils sont parents d'une petite Zoé Madelaine.

(Famille Borel, tome VII, page 55)



Auberge Communale de Thônex

*Anaïs Madelaine Borel, née le 18 septembre 2006 à Genève,
fille de Philippe Borel et de Valérie née Clerc
(texte livre Borel VII, page 55)*

Baptême d'Anaïs



Mont sur Rolle, Grand Cru, Aoc, 2004

Rully, Nâigeon-Chauveau, Aoc, 1998

Menu

*Le carpaccio de lotte
aux baies roses*

-o-

*L'épaule de veau rôtie
sauce au jus corsé
Pommes paillasson, légumes du marché*

-o-

Le fondant au chocolat

Dimanche 10 juin 2007

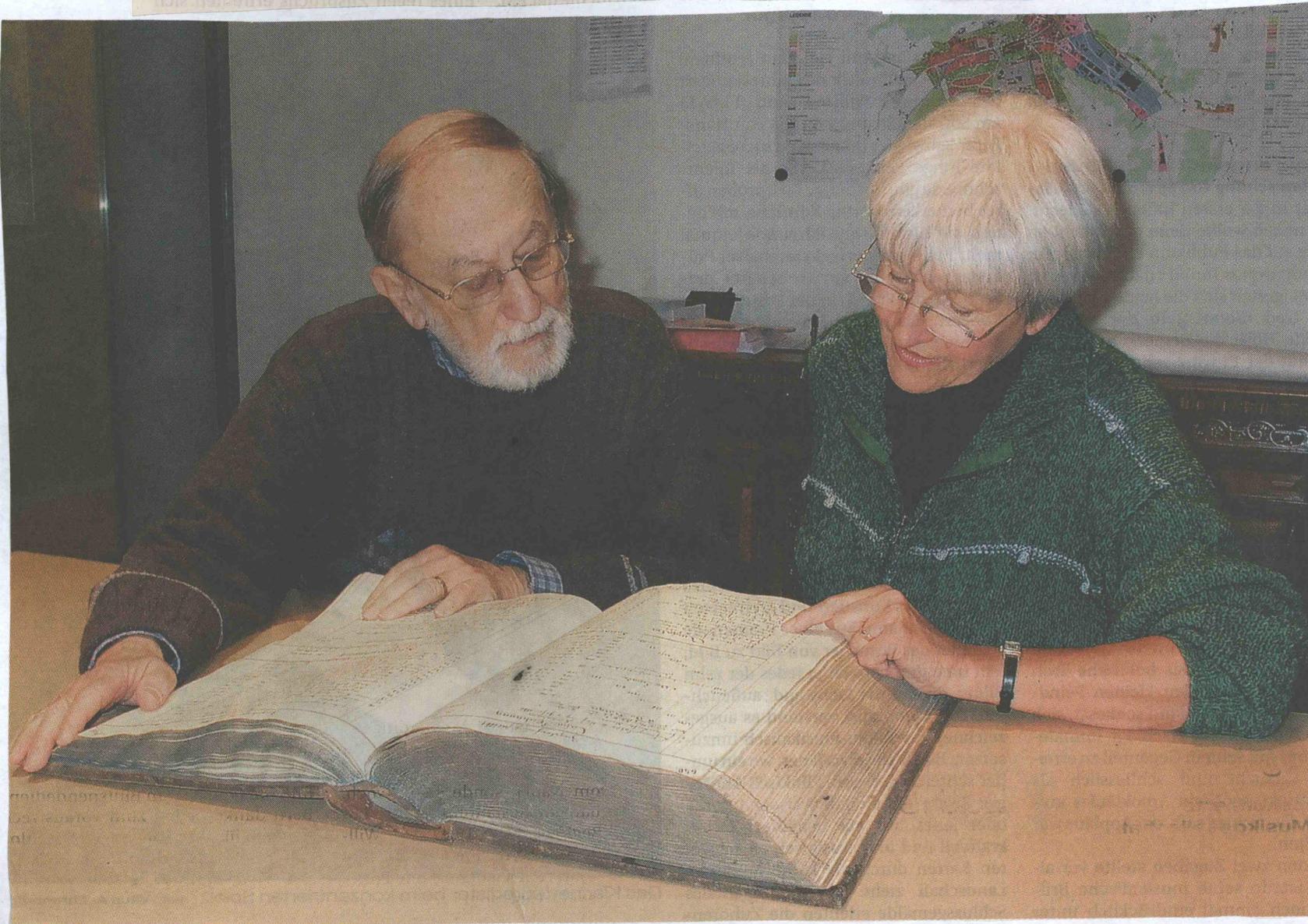
*Anaïs Madelaine Borel, née le 18 septembre 2006 à Genève,
fille de Philippe Borel et de Valérie née Clerc
(texte livre Borel VII, page 55)*

Neuer Name und neue Bürger

Willisau | 2006 ist für die Korporation ein historisches Jahr

Erwin Borel und Edith Weibel blättern im Korporationsrechnungsbuch von 1837 bis 1868. Teile ihrer Archivaufarbeitung zeigen sie an der Ausstellung vom 21. Januar.

Foto **Alphons Meier**



Blickpunkt
Hinterland

Dienstag, 17. Januar 2006
Willisauer Bote | Wiggertaler Bote Nr. 5

Die Vereinigung von Willisau-Stadt und Willisau-Land hat auch Auswirkungen auf die Korporation. Neu heisst sie «Korporation Stadt Willisau». 28 Bürgerinnen und Bürger aus Willisau-Land werden zusätzlich stimmberechtigte Korporationsmitglieder.

von **Alphons Meier**

Vor über zweihundert Jahren ging die alte Eidgenossenschaft unter. Es entstand zuerst ein Einheitsstaat in Form der Helvetischen Republik und ab 1803 ein Staatenbund mit einer gewissen Verfassungsautonomie der Kantone. Die neue politische Ordnung hatte auch Auswirkungen auf die Luzerner Gemeinden. Nebst den alten Gemeinwesen mit klar genossenschaftlichen Zügen der Gemeindeanteilhaber am Gemeindegut wurde eine neue Gemeindeform geschaffen: Munizipalgemeinden oder Munizipalitäten, die Vorläufer der heutigen Einwohnergemeinden.

Willisauer Bürgergut wurde nicht verteilt

Für Willisau hatte die grosse Umwälzung zwei ganz konkrete Folgen. Erstens die Bildung der zwei Gemeinden Willisau-Stadt und Willisau-Land und zweitens die Schaffung der Korporation Willisau durch die alten Bürgergeschlechter des Städtchens Willisau. Die alteingesessenen Willisauer Familien beschlossen nämlich, das seit vielen Jahrhunderten existierende Bürgergut nicht unter die einzelnen Familien aufzuteilen, sondern als Ganzes in Form einer Personalkorporation beisammen zu halten. Ein Beschluss, der bis heute grosse nachhaltige Wirkungen auslöste.

530 Hektaren Wald

Heute verfügt die Korporation Stadt Willisau über einen ansehnlichen Grundbesitz. Allein die Forstfläche beträgt rund 530 Hektaren, verteilt auf die beiden Gemeinden Willisau und Hergiswil. So misst etwa der grösste Korporationswald, der Enziwald am Napf, 330 Hektaren.

Die Korporation hat fünf Wohnhäuser mit insgesamt 30 Wohnungen und einem Bürolokal. Ihr gehören vier landwirtschaftliche Liegenschaften mit gegen 100 Hektaren Pachtland. Des Weiteren ist sie im Besitz des historischen oberen Tores im Städtchen Willisau.

Die Korporation hat eine grosse Bedeutung

Für die Bevölkerung von Willisau hatte die Korporation schon immer eine grosse Bedeutung. Insbesondere die Entwicklung der Stadtgemeinde wurde von ihr stark beeinflusst. Und das ist ab dem 1. Januar 2006 auch für die neue Einwohnergemeinde Willisau nicht an-

ders. Denn dank ihres soliden finanziellen Fundaments sind die Tätigkeiten der Korporation im wirtschaftlichen und kulturellen Bereich sichergestellt.

In der jüngsten Vergangenheit hat die Korporation mit markanten Unterstützungen und Aktionen unterschiedlichster Art Bedeutendes geleistet. Zu nennen sind etwa die unentgeltliche Zurverfügungstellung des Badeareals beim Gartenbad Hasenburg, die Schenkung des Rathauses an die Einwohnergemeinde Willisau-Stadt oder die Errichtung des Waldpavillons im Willbrig-Wald anlässlich der 700-Jahrfeier von Stadt und Land Willisau vor drei Jahren. Eine von der Öffentlichkeit sehr geschätzte Geste ist das Bereitstellen von Parkplätzen im Napfgebiet und die Platzierung von Ruhebänken rund um Willisau. Hervorzuheben ist auch die Verwirklichung des Wärmeverbundes Schlossfeld Willisau AG. Die treibende Kraft war dabei die Korporation und sie ist heute deren Mehrheitsaktionärin.

Zukunftsaufgaben anpacken

Zurzeit zählt die Korporation Stadt Willisau 109 stimmberechtigte Mitglieder, die 22 Korporationsgeschlechter vertreten. Nach der Aufnahme von 28 Bürgerinnen und Bürgern von Willisau-Land ins aktive Stimmrecht werden es 137 sein.

Gemäss ihrem Wahlspruch «Dem Alten verpflichtet – dem Neuen nicht verschlossen» will die Korporation die Zukunftsaufgaben anpacken. Dazu gehört auch die forstliche Zusammenarbeit mit den benachbarten Korporationen in Grossdietwil und Pfaffnau.

Die Korporation Stadt Willisau beschäftigt neun Mitarbeiter. Vollamtlicher Korporationsschreiber ist Beat Loosli. Ihr Büro hat die Korporation im 1998 neu erbauten Korporationshaus an der Chilegass 15.

Dem Korporationsrat gehören fünf Mitglieder an. Es sind dies: Emil Peyer-Peter, Präsident; Josef Lustenberger-Marti, Vizepräsident und Verwalter der Korporationsimmobilien; Robert Walthert-Zihlmann, Forstverwalter; Priska Hecht-Müller, Finanzen; Peter Troxler-Brügger, Pachten und öffentliche Plätze.

Am 21. Januar wird gefeiert

Die Umbenennung der Korporation

Willisau-Stadt in «Korporation Stadt Willisau» und die Aufnahme von 28 Bürgerinnen und Bürgern der ehemaligen Gemeinde Willisau-Land als neue stimmberechtigte Korporationsbürgerinnen und Korporationsbürger ist Anlass, sich der Öffentlichkeit im Rahmen einer Archivausstellung vorzustellen.

Sie findet am Samstag, 21. Januar, von 9.30 bis 17.15 Uhr in den Büroräumen an der Chilegass 15 statt (siehe Kasten).

Ab 17.30 Uhr führt die Korporation eine spezielle Versammlung für ihre Bürgerinnen und Bürger im Rathaus durch. In einer kleinen Feier werden die neuen Bürgerinnen und Bürger ins Stimmregister der Korporation aufgenommen.

Im Weiteren wird der Willisauer Historiker Alois Häfliger einen Blick auf den Werdegang der Korporation Stadt Willisau und allgemein auf die Luzerner Korporationen werfen. Die Zukunftsziele werden vom Korporationspräsidenten vorgestellt, und der Stadtpräsident Robert Küng wird das Wirken und die Bedeutung der Korporation erläutern. Musikalisch bereichert wird dieser Anlass von einem Ensemble der Stadtmusik Willisau.

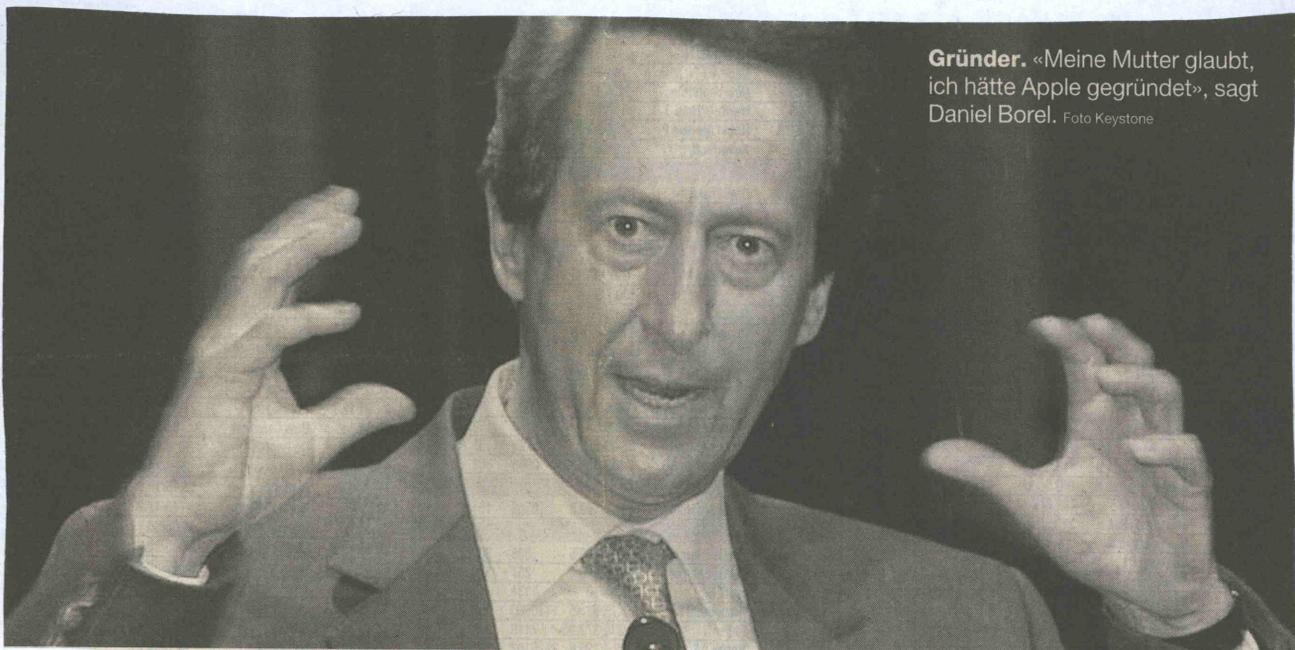
Archiv- ausstellung

Die Korporation Stadt Willisau stellt sich einer breiteren Öffentlichkeit vor. Dazu dient eine Archivausstellung im Parterre des Korporationshauses Chilegass 15. Am 21. Januar wird dort die Geschichte der Korporation Stadt Willisau anhand von Dokumenten und Bildern gezeigt. Die Besucher können sich über die Sorgen und Nöte früherer Generationen informieren. Gleichzeitig gibt die Ausstellung einen Einblick über die Leistungen der Korporation in den vergangenen Jahren. Zu sehen sind interessante Schriftzeugnisse aus der Vergangenheit, darunter ein alter Streckenplan von 1807 oder ein Bewerberverzeichnis für die Stelle eines Oberbannwarts aus dem Jahr 1910. Aufgearbeitet wurden die Dokumente von den beiden Korporationsarchivaren Erwin Borel-Leitz, Luzern, und Edith Weibel-Peyer, Willisau. Sie gestalten auch die Ausstellung. Vor sieben Jahren haben sie mit der Aufarbeitung des Archivmaterials begonnen. Für die Ausstellung durchforschte Erwin Borel die schriftlichen Unterlagen im Staatsarchiv Luzern, während sich seine Kollegin auf die Dokumente in Willisau konzentrierte. Entstanden ist eine umfangreiche und sehr detaillierte Zusammenstellung von verschiedenen schriftlichen und bildlichen Hinterlassenschaften. Sie dokumentieren einen wichtigen Teilbereich der Willisauer Geschichte. Die Ausstellung ist öffentlich. **AM**

Archivausstellung,
Samstag, 21. Januar, 9.30 bis 17.15 Uhr,
Parterre des Korporationshauses
Chilegass 15, Willisau.

Leidenschaft ist die Basis des Erfolgs

Der Gründer von Logitech strahlt auch nach zwanzig Jahren Enthusiasmus aus



Gründer. «Meine Mutter glaubt, ich hätte Apple gegründet», sagt Daniel Borel. Foto Keystone

hervorgehoben: daniel borel

PIERRE WEILL

«Ich bin kein Theoretiker», sagt Daniel Borel (55), Gründer und Verwaltungsratspräsident von Logitech, der Firma, welche die Computermaus entwickelt hat. «Die vergangenen 20 Jahre waren geprägt von Leidenschaft und Kampf. Man will aber auch Fun haben, denn das Leben ist zu kurz, um jeden Morgen ohne Freude zur Arbeit zu gehen.»

Die IT-Branche stehe am Anfang ihrer Entwicklung. Dies sei das Faszinierende, sagt der in Peseux bei Neuenburg aufgewachsene Borel. Nicht nur würden in dieser Branche die Preise kontinuierlich fallen, auch könne noch viel entwickelt und alles erfunden werden. Die Anfang der 1980er Jahre entstandene Firma macht denn auch längst nicht mehr nur Computermäuse, sondern allerlei Zubehör für den PC. Stark ist Logitech bei den drahtlosen Geräten. Insbesondere der Audio-Bereich hat durch den Erfolg von Apple mit dem iPod neue Dimensionen erreicht. Im ersten Halbjahr des Geschäftsjahres 2005/06 per Ende März hat Logitech dank der Innovationskraft den Umsatz um 27% auf 757 Mio. Dollar und den Gewinn gar um 31% auf 59 Mio. Dollar gesteigert. (Logitech rechnet in Dollar, da sie an der amerikanischen Technologiebörse Nasdaq kotiert ist.)

FÜR KONSUMENTEN. Die Computermaus ist das Produkt der ETH in Lausanne. Am Anfang sei sie so kompliziert gebaut gewesen wie eine Uhr. Zwei Jahre später, 1984, erhielt Logitech den ersten grossen Auftrag von Hewlett Packard, 1985 folgte Apple. Seither hat Logitech weit über 500 Mio. Mäuse weltweit verkauft. Lange Zeit hatte es so ausgesehen, als ob Microsoft bei seinem neuen mausgesteuerten Windows-Programm mit Logitech zusammenarbeiten wollte. Doch der Deal kam nicht zu Stande. «Dies hat uns gezwungen, direkt die Konsumenten anzupeilen», sagt Borel. Heute werden 80% des Umsatzes direkt über die Konsumenten erzielt. «Früher wollten wir alle Produkte selber entwickeln, heute sind gegen 50% der von Logitech realisierten Innovationen uns von externen Entwicklern angeboten worden.» Er habe erkannt, dass es keine Rolle spielt, wer wo ein Produkt entwickelt, wichtig sei, dass die Qualität stimme, wenn auf dem Produkt Logitech stehe. Denn Logitech ist zu einer Marke geworden.

KRISE. Der Aufstieg von Logitech verlief nicht kontinuierlich. 1994 musste Borel Hunderte von Mitarbeitern entlassen und Fabriken von Europa nach China verlagern. Fernöstliche Billigproduzenten hatten einen Preiseinbruch bewirkt. «Um überleben zu können, muss man effizient produzieren können», deshalb sieht der in London lebende Borel für die Schweiz nur dann günstige Zukunftsperspektiven, wenn die Ausbildung forciert wird, und zwar auf allen Ebenen, von den Lehren («eine sehr gute Einrichtung») bis zum Postdoc. Er engagiert sich stark bei der Förderung von Start-ups in der Schweiz. Auf die Erfolgsfaktoren angesprochen, sagt Borel, der als ehemaliges Mitglied der Schweizer Wasserski-Nationalmannschaft Weltmeister war, «man muss ehrgeizig und gleichzeitig bescheiden sowie kostenbewusst und innovativ sein. Zudem muss man global denken, aber lokal handeln.» Borel glaubt nicht, dass man «Innovationen managen kann. Vielmehr ist die Leidenschaft entscheidend.» Diese Leidenschaft ist bei Borel kein aufgesetzter Marketinggag, sondern spürbar und echt.

NEUE WELT. Borel kam zur Computerbranche, nachdem er an der ETH in Lausanne sein Ingenieurstudium abgeschlossen hatte und mit einem Stipendium an der Stanford University in Kalifornien Computerwissenschaft studieren konnte. Dort habe sich für ihn eine neue Welt aufgetan. «Silicon Valley war damals gleichbedeutend mit Apple und Microsoft», erinnert er sich an jene Pionierzeit des Personal Computers. Die Dynamik, welche die Studenten erfasste, sei enorm gewesen. «Entweder arbeitete man bei diesen Firmen oder man gründete selber ein Unternehmen.» Borel entschied sich, seine Firma in einem Bau-

ernhaus im waadtländischen Apples zu gründen («Meine Mutter glaubt deshalb bis zum heutigen Tag, dass ich Apple gegründet habe»). Eine IT-Bude in der Schweiz zu gründen, hatte den Vorteil, gute Leute dafür gewinnen zu können. In Kalifornien wäre Logitech in der Gründerzeit zu unbedeutend gewesen, um die besten Ingenieure anzuziehen. Heute ist das Unternehmen auf der ganzen Welt vertreten, einen eigentlichen Hauptsitz gibt es nicht, sagt Borel.

VON PETER RÖTHLISBERGER (TEXT)
UND VOLKER CORELL (FOTOS)

Daniel Borel, 55, eilt die Treppe hoch, immer zwei Stufen auf einmal nehmend. Im ersten Stock des Bürohauses an der University Avenue 165 in Palo Alto, Kalifornien, lässt er seine atemlosen Begleiter zu sich aufschliessen. Er zeigt auf eine Türe. «Hier haben wir Logitech aufgebaut», sagt der Gründer und VR-Präsident des Unternehmens, das heute die ganze Welt mit Computermäusen beliefert. «Wir hatten damals überhaupt kein Geld. Ich rieche heute noch den

**WILDER WESTEN
IM SILICON
VALLEY** Für einen
Ritt zu neuen Aben-
teuern immer zu
haben: Daniel Borel
mit dem American
Quarterhorse
Splash, 14, und
dem Jack-Russell-
Chihuahua-Misch-
ling Pinto.



stundenlang gebrauten Kaffee und das Rührei, das wir immer in 'Jimmy's Coffeeshop' bestellen.»

Der Pionier hatte 1981 seinen alten Ford Mustang verkauft. Mit diesem Startkapital und einem Auftrag der japanischen Computerfirma Ricoh in der Tasche gründete der gebürtige Romand Logitech – auf dem Bauernhof seines Schwiegervaters in Apples VD. «Meine Mutter glaubt immer noch, ich wäre der Erfinder der Apple-Computer», scherzt Borel. Als ihm die Schweiz zu klein wurde, zog er mit seiner Frau Sylviane, einer Tierärztin, und dem vierjährigen Sohn Julien nach Palo Alto, ins Gründerland der Computerindustrie. Im Silicon Valley kennt er sich aus. Nach dem Physikstudium an der ETH Lausanne hatte ihm der Nationalfonds ein Master in Computer-science an der Elite-Universität Stanford ermöglicht. Borel war von Beginn an fasziniert vom vibrierenden Unternehmergeist, von der fiebrigen Leidenschaft, die er an jeder Ecke verspürte. «Es ist einfach wunderbar hier in Kalifornien. Die Leute glauben an sich und an die Zukunft. Wenn ein Projekt scheitert, ist das nicht schlimm. In der Schweiz wird man danach schräg angeschaut. Hier versucht man es dagegen einfach gleich noch einmal», sagt er heute.



Traum-Karriere Er brach als Student aus der Romandie in den Wilden Westen auf und wurde erfolgreichster Produzent von Computermäusen. **Daniel Borel, 55,** wünscht sich auch für seine alte Heimat mehr Risikofreude.

Von Mäusen



IG AUS DEM WAADTLAND

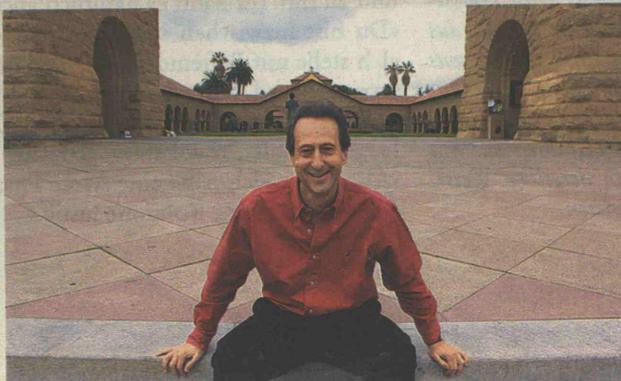


use wie Logitech-Gründer Daniel Borel.

LOGITECH ist ein globales Unternehmen mit 9000 Mitarbeitern aus 50 Nationen. Daniel Borel, 55, ist Gründer, VR-Präsident und mit 6,5 Prozent grösster Einzelaktionär. Vor sieben Jahren übergab er die Geschäftsleitung an den Italiener Guerrino de Luca. Vermarktet, geforscht und produziert wird in der Schweiz (Romanel-sur-Morges VD), in Kalifornien (Fremont), Taiwan, China und Irland. Ein Hauptsitz ist nicht definiert. Im Sommer 2005 eröffnete

Logitech eine neue Fabrik in China für 4500 Mitarbeiter. Logitech produziert alles, was den Menschen mit seinem Computer verbindet: Mäuse (Weltmarktleader), Tastaturen, Kopfhörer, Webcams, Spielkonsolen. Mit multifunktionalen Fernbedienungen für TV, DVD und CD hat Logitech in den USA einen Marktanteil von 30 Prozent erwirtschaftet. 120 Millionen Produkte verkauft Logitech jährlich, zehnmal mehr als Swatch, wie Daniel Borel stolz anmerkt.

WO ES BEGANN Mit einem Stipendium des Nationalfonds studierte Borel 1977 Computerscience an der Elite-Uni Stanford, CA.



LEGENDÄR An der 165 University Ave baute Borel Logitech auf, sein Nachmieter war Google.

1984 startet Borel mit seiner Firma durch. Dank der Computermaus. Borel bietet Hewlett-Packard einen Prototyp an. Das Weltunternehmen ist sehr interessiert, will die Maus aber nicht selbst herstellen, sondern hilft Logitech, eine kleine Fabrik zu bauen. Als Borel 1985 auch noch Apple als Grosskunden akquiriert, zeichnet sich der Welterfolg ab. Er sagt: «Mein Rezept ist harte Arbeit und Leidenschaft. Aber wir hatten auch eine Menge Glück.»

Heute erwirtschaftet Logitech zwei Milliarden Franken Umsatz. Borel besitzt 6,5 Prozent der Aktien, was zurzeit einem Wert von über 300 Millionen Franken entspricht. Nicht immer liefs so reibungslos: «Ich bin stolz, schon 25 Jahre in diesem brutalen, aber so spannenden Geschäft überlebt zu haben. Es ist wie Segeln mit Windstärke 6», sagt er. Sein

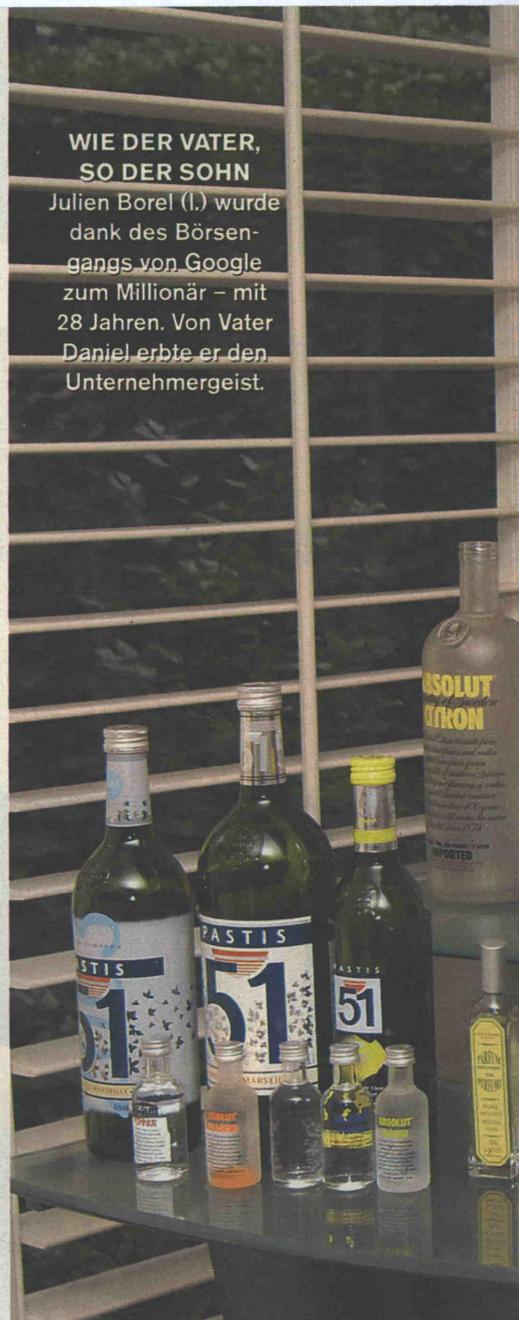
gang beteiligt. Er sagt: «Hier sucht man mit allen Mitteln den Erfolg. Das Geld ist nur eine Folge davon.» Vincent, 26, studierter Ingenieur wie sein älterer Bruder, arbeitet bei den Sound-Tüflern von Dolby in San Francisco. Kommt die Rede auf seine 18-jährige Tochter Laura, strahlt Vater Daniel. Kurz vor Weihnachten teilte ihr die Universität Stanford mit, dass sie als Biotech-Studentin aufgenommen werde. «Mein schönstes Geschenk. Ich bin sehr glücklich, dass die Kinder meine Leidenschaft geerbt haben. Ich muss mir jetzt schon von Julien anhören, was Google alles besser macht als Logitech.»

1998 wollte Sylviane nicht mehr so weit entfernt von der Schweiz leben. Daniel stellte einen Geschäftsführer ein und zog sich auf das Präsidium zurück. «Guerino de Luca zu finden war reines Glück. Ihn anzustellen vielleicht meine beste

Idee», freut er sich. Heute lebt die Familie in London, Apples VD, Verbier VS und Südfrankreich. Borel reist regelmässig in die USA, um nach der Firma und seinen Kindern zu schauen. Die ganze Familie trifft sich an Weihnachten und am 4. Juli, dem amerikanischen Nationalfeiertag. «Heimat ist für mich kein relevanter Begriff. Ich kann aber sagen, wo mein Paradies liegt. Am Neuenburgersee bei Cudrefin. Der Ort heisst La Grande Carrière. Dort miete ich ein Stück Land direkt am See, wo ich auch meine Jugend verbracht hatte, mit Wasserskifahren und Segeln.» Der sportliche Borel war Juniorenvize-Europameister im Wasserskifahren, zudem reitet er und spielt Tennis.

Auf dem Weg von seinem Haus in Palo Alto zum amerikanischen Logitech-Hauptsitz in Fremont sagt Borel: «Die Schweiz muss sich dringend neu erfinden. Sonst stehen wir in wenigen Jahren hinten an. Man muss etwas wagen!» Und wie sehen seine eigenen Zukunftspläne aus? «Ich wollte ursprünglich das 25-Jahr-Jubiläum von Logitech feiern. Mit einer Riesenparty in Las Vegas. Bill Gates und Michael Dell hätte ich dazu eingeladen. Aber ich mache es nicht. Wissen Sie, weshalb? Die Computerindustrie schaut nicht gern zurück. Der Sieger von heute wird der Verlierer von morgen sein. Wenn wir die nächsten zehn Jahre überleben, bin ich sehr stolz.» ■

**WIE DER VATER,
SO DER SOHN**
Julien Borel (l.) wurde dank des Börsengangs von Google zum Millionär – mit 28 Jahren. Von Vater Daniel erbt er den Unternehmergeist.



BORELS REZEPT «Harte Arbeit, Glück und Leidenschaft»



WELTBÜRGER Daniel Borels Familie wohnt im Silicon Valley (Bild), in London, Apples VD, Verbier VS und Südfrankreich.

Engagement und sein Geschick blieben in der Wirtschaftswelt nicht ohne Resonanz. Borel ist Verwaltungsrat des Lebensmittelkonzerns Nestlé, der Bank Julius Bär und des Hörgeräteherstellers Phonak.

Das Unternehmer-Gen hat Borel seinen Kindern weitergereicht. Julien arbeitet seit fünf Jahren in den USA und wurde soeben – mit 28 Jahren – Millionär. Als Mitarbeiter des Internet-Giganten Google wurde er nämlich am Börsen-

DER MÄUSE-KÖNIG



WELTMARKT-LEADER Niemand verkauft so viele Computer-Mäuse.

2. Renoncer à fortifier de façon permanente la ligne du Doubs.
3. Fortifier le front Cerneux-Godat - La Ferrière - La Vue-des-Alpes - La Tourne-Creux-du-Van - Vaumarcus de préférence au front les Brenets - La Tourche - Creux-du-Van - Chasseron.»¹⁶

Le commandant du 1^{er} corps d'armée d'alors, le colonel commandant de corps Guisan, fait suivre la lettre en appuyant les thèses sur la priorité des crédits pour les autres fronts, notamment celui du sud, et reporte

la question de la ligne à fortifier aux reconnaissances qui devront se dérouler en avril de la même année¹⁷.

Deux jours plus tard le sous-chef de l'état-major «Front» répond que les constructions actuellement présentes à la frontière ouest ne suffisent probablement pas à convaincre les Allemands, très attentifs au programme de fortifications à notre frontière, de notre totale neutralité et qu'il faut continuer l'effort¹⁸.

Les quatorze barrages antichars susmentionnés resteront les seules fortifications dites de frontière construites dans le canton de Neuchâtel jusqu'à la mobilisation générale de 1939.

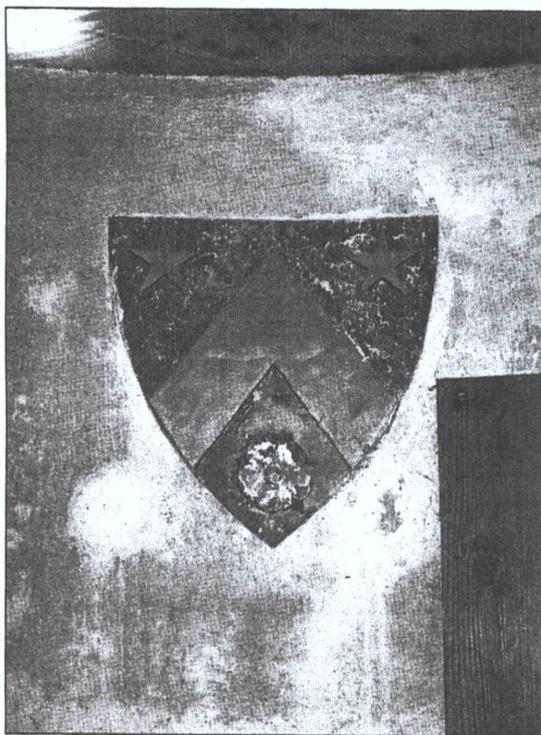


Fig. 3. Observatoire de la Vue-des-Alpes. Un des écussons héraldiques, armoiries de la famille Borel (d'azur au chevron d'or accompagné de deux étoiles en or en chef et d'une rose en pointe). Avec mes remerciements au colonel D. Pedrazzini de la Bibliothèque militaire fédérale pour l'identification! Les écussons ont été, depuis la prise de cette photographie, restaurés.

¹⁶ Réflexions sur le projet de fortifications du secteur de la brigade frontière 2, Borel, commandant de la 2^e division, Neuchâtel, le 11 février 1939, lettre adressée au commandant du 1^{er} corps d'armée, AF E27/17357, vol. 1.

¹⁷ 1^{er} corps d'armée, le commandant au service de l'état-major général, fortifications secteur brigade frontière 2, Lausanne, le 15 février 1939, AF E27/17357, vol. 1.

¹⁸ Unterstabschef Front, Meine Bemerkungen zu der Eingabe der 2. Div. betreffend des Neuenburger Jura, 17 février 1939, AF E27/17357, vol. 1.

Jules Borel



Erinnerung an Jeannie Borel

Jeannie Borel blieb bis zu ihrem Tod vor einem Jahr eine Künstlerin, die sich konsequent dem Malen verschrieb. Die wechselnden Sujets, die sie phasenweise ein Künstlerleben lange verarbeitete, waren ihr nur Vorwand und Herausforderung, um ihre unverwechselbar dynamische Formen- und Farbensprache stets wieder neu zu prüfen. Ob es die frühen Hafen- und Stadtansichten aus Paris oder Marseille sind, die variantenreichen Stillleben der Alltagsgegenstände oder bewegte Inspirationen wilder Naturszenen: Stets hat sie ihre Vorlagen in ihrem kraftvollen Stil abstrahiert. Ihr Mar-

kenzeichen war die markante Bildaufteilung in grosszügige Flächen, die danach mit dynamischem Pinsel überarbeitet wurden, sehr frei, oft schwungvoll und sinnesfroh (Bild: Légumes). In diesen Tagen wäre Jeannie Borel 80-jährig geworden. Die erste grosse Ausstellung nach ihrem Tod zeigt in Küsnacht noch bis 8. August grossformatige Ölbilder, Grafik und subtile Pastellzeichnungen, für die Jeannie Borel berühmt war. (zsz)

Küsnacht: Souvenir à Jeannie Borel, Goldbach Center (Haus Terlinden). Montag bis Freitag 8 bis 19 Uhr.

(zvg)